

Chapitre 4

LA CHANSON EN LOMBARDIE



Milan a été un grand centre de production et de diffusion de la chanson, et de nombreux éditeurs de disques ont leur siège à Milan. Même un éditeur napolitain comme **Ricordi** est venu s'installer à Milan. Beaucoup de chanteurs venus d'autres régions y ont donc aussi émigré. Mais Milan a été aussi un des grands centres de créativité musicale et de culture alternative : c'est là qu'est créé le premier journal alternatif italien de grand succès, « *Re Nudo* », en 1971, par **Andrea Valcarenghi** (1947-), qui diffuse à la fois l'information musicale et l'information sur les problèmes socio-

politiques qui sont les thèmes de la contre-culture : drogue, sexualité libérée, avortement, divorce, conditions de vie dans les prisons, problèmes des banlieues, pratiques sociales alternatives, BD, etc. « *Re Nudo* » fut aussi à l'origine des grands festivals de musique rock, « *Festival del proletariato giovanile* », en opposition aux courants politiques extraparlamentaires qui s'intéressaient peu à la musique ; le premier se déroule près de Lecco en 1971 ; l'un des plus importants fut celui de Milan au Parco Lambro en 1974, organisé par « *Re Nudo* », par « *Lotta continua* » et « *Stampa alternativa* », où s'exhiberont des groupes comme la *Premiata Forneria Marconi* et le *Banco del Mutuo Soccorso*, mais aussi le *Canzoniere del Lazio* et **Angelo Branduardi**, **Franco Battiato**, **Alan Sorrenti**, et une trentaine de chanteurs et de groupes encore plus ou moins connus (« *Vetro vivo* », « *La Comune* », les « *MAD* », ou le « *Trio Furio Chirico* », les « *Area* », etc. sans compter un groupe de musique contemporaine avec *Demetrio Stratos*, etc.). Le Festival de 1975 rassembla plutôt des *cantautori*, **Claudio Rocchi**, **Pino Masi**, **Lucio Dalla**, **Antonello Venditti**, **Francesco De Gregori**, **Franco Battiato**, **Edoardo Bennato**, **Giorgio Gaber**, etc. Le dernier Festival se fit en 1976 (Photo ci-contre) devant 400.000 personnes. Mais la rupture s'accroissait entre les politiques d'extrême-gauche et l'équipe de « *Re Nudo* » ; le climat se dégradait, la drogue, qui fut un élément de contre-culture, devenait un « instrument de mort » pour un milieu social hétéroclite complètement désorganisé. Le Festival de 1976 fut le dernier, car il se termina par de graves incidents provoqués par certains participants : bris des frigos loués par les organisateurs (6 millions de lires de dégâts, qui obligèrent « *Re Nudo* » à lancer une souscription), heurts avec la police, etc. Par ailleurs, les incidents provoqués contre les chanteurs étrangers (**Lou Reed** à Rome, **Carlos Santana** à Milan) firent qu'aucun américain et anglais n'accepta plus de venir chanter en Italie pendant plusieurs années. On s'approchait des « années de plomb » qui allaient suivre, pendant toutes les années 1980.



Le climat se dégradait, la drogue, qui fut un élément de contre-culture, devenait un « instrument de mort » pour un milieu social hétéroclite complètement désorganisé. Le Festival de 1976 fut le dernier, car il se termina par de graves incidents provoqués par certains participants : bris des frigos loués par les organisateurs (6 millions de lires de dégâts, qui obligèrent « *Re Nudo* » à lancer une souscription), heurts avec la police, etc. Par ailleurs, les incidents provoqués contre les chanteurs étrangers (**Lou Reed** à Rome, **Carlos Santana** à Milan) firent qu'aucun américain et anglais n'accepta plus de venir chanter en Italie pendant plusieurs années. On s'approchait des « années de plomb » qui allaient suivre, pendant toutes les années 1980.

Ce fut la fin de cette période magnifique où le **rock progressif** exprima, avec les *cantautori*, l'enthousiasme d'une jeunesse avide de trouver, d'inventer, une nouvelle musique et de nouveaux modes de vie, et qui savait inventer des formes nouvelles (par exemple les écoles populaires de musique, comme celle du Testaccio de **Giovanna Marini** à Rome en opposition à l'institution classique des Conservatoires) : « *Le monde de la jeunesse est en grand ferment, un véritable laboratoire d'expérimentation politique et sociale, dont la musique reste l'expression privilégiée* » (*L'Italia del rock*, n. 6, 1994, p. 6). Le temps du *beat* et des *covers* était désormais dépassé, les chanteurs tendaient maintenant à étendre les horizons de la musique à toutes les formes de musique et de créativité, et ils créèrent des textes originaux et des musiques nouvelles qui mêlent le pop, le rock, la musique ethnique et la musique classique contemporaine. Le modèle était évidemment le *Festival de Woodstock* de 1969, sur les slogans de « aimons-nous tous », « enfants des fleurs », « paix, amour et musique », etc. Ces festivals furent anarchiques, peu organisés, mais ils permirent d'affirmer la musique

rock contre la tradition de Sanremo et des chanteurs mélodiques, d'inventer une forme originale, proprement italienne, de rock dit « progressif », enrichissant le rock de contaminations d'autres musiques, pop, folk, classique, etc. Tellement que les grands groupes italiens (**Banco del Mutuo Soccorso**, ou **Premiata Forneria Marconi**) furent alors appelés à jouer avec succès aux Etats-Unis : l'Italie cessait d'être le pays de la chanson mélodique et du « *bel canto* », l'Italie devenait aussi un pays où l'on créait une musique rock originale et de qualité équivalente à celle des pays anglo-saxons.

Il faudra attendre le années 1970 pour que le rock soit compris et apprécié des critiques musicaux, avec l'apparition de revues comme « *Muzak* » (1973-1976, plus politisée, avec **Giaime Pintor**, **Simone Dessi**, **Lidia Ravera**, **Marco Lombardo Radice**, **Gino Castaldo**, **Alessandro Portelli**, **Sergio Saviane**, etc. Le titre est autoironique, le mot « *muzak* » indiquant en anglais la « *musicaccia* », la mauvaise musique, la musique commerciale d'écoute facile), puis « *Gong* » (1974-1978, avec **Antonino Antonucci**, **Peppo Delconte**, **Marco Fumagalli**, **Riccardo Bertocelli**, etc. « *journal de la folie sonore* »).

« *Re Nudo* » reprend, toujours dirigé par **Andrea Valcarenghi**, en 1996, sur des thèmes nouveaux, l'écologie, la recherche intérieure. Il devient trimestriel en 2008, avec des numéros monographiques, sur un seul thème principal, et une participation pluraliste, pour se garder de tout conditionnement économique et politique. Un des numéros de 2013 porte sur le thème « Femmes et pouvoir », un autre contient un CD qui reprend les articles de **Giorgio Gaber** sur « *Re Nudo* » et quelques autres revues (Voir leur site : .).

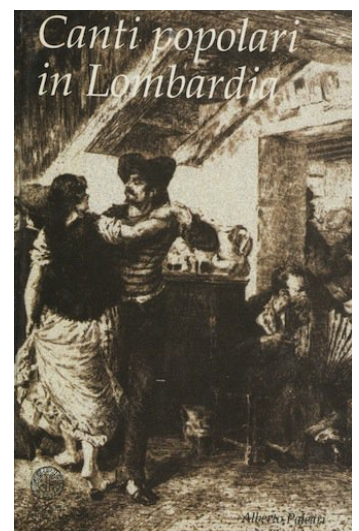


1) La musique populaire traditionnelle de Lombardie

Mais la Lombardie a d'abord une longue tradition de musique populaire, que de nombreux chanteurs et groupes ont enregistrée. La Lombardie est une région où la musique populaire traditionnelle a été très étudiée, avec l'aide de la Région, qui assure par l'AESS (*Archivio di Etnografia e Storia sociale*) la publication en 1979 d'une série de 11 disques 33T de chansons des différentes parties de la Lombardie, et de 15 gros volumes sur le *Mondo Popolare in Lombardia*, d'études sur le travail, les conditions de vie et la culture du peuple lombard, qui comportent en général un ou plusieurs documents sur la chanson. En 1991, les *Edizioni dell'Ambrosino* publient un important volume d'**Alberto Paleari**, *Canti Popolari in Lombardia*.

Dans l'introduction qui suit la Préface de **Roberto Leydi** (« *C'est une photographie*, dit-il, *du chant populaire en Lombardie de nos jours* »), **Paleari** précise les caractéristiques du chant populaire. Il rappelle d'abord que la culture « hégémonique » (la culture officielle qu'on apprend à l'école), qui ne se réfère qu'aux pages des livres, bible de la culture écrite, ne peut pas comprendre le fonctionnement de la culture populaire qui est de tradition orale. Il reprend dans un premier temps la définition que l'*International Folk Music Council* donna en 1954 de la musique populaire :

« *La musique populaire est le produit d'une tradition musicale qui a évolué à travers un processus de tradition orale. Les facteurs qui donnent forme à la tradition sont : 1° la continuité qui unit le présent au passé ; 2° la variation qui naît de l'impulsion créative de l'individu et du groupe ; 3° la sélection opérée par la communauté et qui détermine la ou les formes dans lesquelles survit la musique* ».



Il ajoute aussitôt que cette définition n'est pas totalement satisfaisante dans la mesure où elle applique à la musique populaire une méthodologie qui lui est extérieure, et il rappelle la remarque de **Bruno Pianta** (1943-2016), le grand ethnomusicologue de Trévise :

« La réalité est que la classification des chants est un instrument de travail indispensable, mais en lui-même c'est une abstraction. Les catégories qu'utilisent les chanteurs populaires pour définir leur répertoire, quand il y en a un, n'ont presque aucun point commun avec les classifications « cultivées ». Au maximum, le chanteur populaire fera des distinctions de fonction (ce chant est pour le Carnaval, celui-ci pour les sérénades, celui-ci pour les processions du vendredi saint, celui-là pour les moqueries entre jeunes garçons et jeunes filles, etc. » (Cultura popolare, p. 125, Garzanti, Milano, 1982).

Pour préciser, il rapporte cette longue citation de l'ethnomusicologue anglais **A.L. Lloyd** (1908-) :

« Voyons de façon absolument hypothétique comment un chant populaire peut naître et quel cours peut avoir sa vie. Supposons qu'un paysan soit en train de labourer un champ. Le travail est dur et il est angoissé par le comportement de sa fiancée. Pour se distraire et pour se consoler il se met à chanter une chanson. Peut-être utilise-t-il une mélodie qu'il connaît déjà ou peut-être une qui est seulement semblable ; peut-être a-t-il dans l'esprit plusieurs mélodies et prend-il un morceau de l'une et un morceau d'une autre ; peut-être se sert-il d'une mélodie qui lui semble totalement nouvelle mais qui probablement n'est que le souvenir d'un vieux motif auquel il est en train d'apporter des modifications. À cette mélodie il adapte un texte, celui-ci aussi probablement créé sur des éléments déjà connus auquel il ajoute des éléments de sa propre expérience personnelle. Plus tard, dans sa cuisine avec sa famille ou à l'auberge le samedi soir quand il y a trop de monde pour faire des jeux de société, il essaie de chanter sa chanson. Il se peut qu'elle ne soit pas trop belle ou qu'elle soit trop personnelle pour attirer l'attention des présents, ainsi personne n'y fait attention et la chanson meurt sur les lèvres de son interprète. Mais il se peut aussi que ce soit la description d'une expérience commune et il se peut qu'elle soit en parfaite syntonie avec l'atmosphère du lieu et à la fin il se peut que l'un des auditeurs la trouve belle et décide de l'insérer dans son répertoire. En rentrant chez elle, cette seconde personne repense à la chanson. Elle l'a oubliée en partie et alors elle comble les lacunes avec quelque chose de personnel. D'autres parties ne lui plaisent plus et ainsi elle fait travailler son imagination. Peu de temps après, elle est en mesure de chanter la chanson qui pourtant est maintenant différente de l'original (...). Peut-être un charretier portera-t-il la chanson dans le comté voisin et l'introduira-t-il dans une nouvelle communauté. De cette façon, la chanson passera de bouche en bouche, d'un lieu à un autre, du père au fils, d'un âge à l'autre, et elle rentrera dans l'énorme réservoir de la mémoire collective. Elle aura une vie capricieuse, avec des fortunes différentes. Elle pourra se multiplier en d'innombrables variantes, dont certaines très semblables à l'original, d'autres assez lointaines pour constituer pratiquement des chants complètement nouveaux. À certains moments, elle connaîtra une diffusion très vaste, dans d'autres elle disparaîtra pratiquement et au moins momentanément elle sortira de la mode parce qu'elle ne correspond plus aux nécessités psychologiques du moment. Peut-être des variantes plus adaptées aux nécessités du moment pourront chasser l'original hors de l'usage populaire » (Folk Song in England, pp. 76-77, London, Panther Books, 1967).

Commentant cette citation, **Paleari** remarque combien elle insiste sur le fait que la musique populaire est une musique « d'usage » : « elle existe en tant qu'elle est exécutée ». Nous avons indiqué dans notre article de la revue des Université de Chambéry et de Turin, *Franco-Italica* que la chanson populaire a une « **valeur d'usage** » et pas une « **valeur d'échange** » : elle n'est pas faite pour être vendue, échangée contre l'argent d'un billet de concert ou d'un disque, mais pour être consommée directement par les créateurs d'une communauté villageoise ou d'une autre pour qui la chanson a une « fonction » d'utilité, accompagner le travail, endormir un enfant, célébrer un rite profane ou religieux, etc., en **continuité** avec une **tradition**, sans qu'il y ait une « version canonique » car les « **variantes** » sont naturelles, selon les changements dans la communauté, les événements nouveaux, les drames, les joies, suivant lesquels la communauté sélectionne paroles et musiques, modifie, invente, d'où les nombreuses versions d'une chanson recueillies par les chercheurs sur le terrain : un individu a inventé, la communauté choisit et modifie sa forme, toujours dans une **oralité** générale. C'est la différence fondamentale avec la tradition écrite où le caractère immuable du texte d'origine freine toute évolution, toute adaptation aux changements de situation. Les chercheurs de la culture dominante vont donc discuter à perte de vue sur « l'auteur » des chansons populaires : le « peuple » pour les romantiques ?, l'inspiration de morceaux mal compris de la culture littéraire pour d'autres ? En réalité il y a bien toujours un auteur individuel, mais la création est multiple, car d'autres, dans le temps et dans l'espace ont mis peu à peu la main à la création d'origine.

Il est donc inutile d'étudier la culture et la chanson populaires en fonction de critères esthétiques (comme l'a fait **Benedetto Croce** en se demandant si une chanson est « *poétique* » ou non) ; la chanson populaire doit être considérée comme le meilleur reflet d'une « *conception du monde et de la vie* » (**Gramsci**) d'un peuple à un moment de son histoire, de ses conditions de vie culturelle ; c'est ainsi par exemple que l'a étudiée le hongrois **Bela Bartok**, en recueillant musique et texte, et pas seulement un texte comme l'ont fait souvent les chercheurs ignorants de toute connaissance musicale permettant la transcription d'une partition.

Il faudra donc recueillir les traces de la culture populaire lombarde en fonction de sa réalité de culture paysanne, ou plutôt de **cultureS paysanneS** différentes selon par exemple qu'il s'agit de la plaine ou de la montagne, cette dernière étant à la fois plus isolée et région d'échange entre des cultures diverses par les cols, lieux de passage d'un pays à l'autre.

Paleari note bien sûr pour finir la dégradation imposée à la culture populaire par le développement d'une culture industrielle, la pression des villes sur les campagnes, l'attaque de la télévision à partir de 1954 en Italie, et il faudrait ajouter maintenant la pression de l'informatique, des téléphones portables, etc. Raison de plus pour renforcer notre attention à une culture, certes souvent en voie d'extinction, mais fondamentale si nous voulons nous inventer un avenir plus riche, plus humain ... et un avenir tout court.

Paleari distingue : 1) les *Ninne-nanne* (les berceuses), 2) *Rime, giochi, conte*, à but souvent pédagogique sur les mots, les parties du corps, les animaux, les fruits, les règles du groupe, 3) *Canti rituali*, les chants rituels selon les rythmes du calendrier, qui souvent se retrouvent dans le rythme des fêtes chrétiennes, et d'autre part les rites domestiques (noces, baptêmes, funérailles) comme *Cosa l'a mangià la spùsa*, un chant rituel classique devenu chant d'auberge national, 4) *Ballate e canti narrativi*, genre répandu dans toute l'Europe du Centre et du Nord et en Italie septentrionale, dont **Costantino Nigra** a donné des exemplaires fondamentaux et répandus dans tout le Nord de l'Italie, 5) *Canti di lavoro (Bacco, filanda, risaia, miniera)*, ver à soie, filature, rizière, mine, les chants qui accompagnent l'acte et le geste de travail, chant fonctionnel qui a pratiquement disparu avec le remplacement du travail à la main par la machine, et les chants sur le lieu de travail, en Lombardie au XIXe siècle, essentiellement la filature à la maison ou dans les usines, travail presque toujours féminin, et les chants de mineurs, 6) *Canti d'amore, sull'amore e sul matrimonio*, chants d'amour, sur l'amour et sur le mariage, qui traversent tous les répertoires, ballades, sérénades, chants de travail, chants satiriques, berceuses, 7) *Canti sociali*, chants sociaux ruraux ou urbains qui reflètent directement l'opposition des classes populaires exclues de tout pouvoir économique et jusqu'à une date récente, politique, 8) *Canti militari e sulla guerra*, chants de protestation ou chants satiriques qui sont nés de la Première Guerre Mondiale qui coûta à l'Italie environ 600.000 morts (voir le dossier sur les chansons de la Première Guerre sur www.italie-infos.fr), ou de l'instauration du service militaire obligatoire, 9) *Canti dell'osteria*, restes d'un temps où l'auberge était le lieu de rencontre privilégié des hommes.

La mode « *folk* » des années 1960-1970 a souvent déformé la chanson populaire en en faisant un argument de vente, et il y eut beaucoup de discussions chez les défenseurs de la culture populaire pour savoir s'il était bon de faire des concerts et des spectacles de chansons populaires, tels *Bella ciao* à Spoleto en 1964, ou *Ci ragiono e canto*, en 1966, 1969, 1973, repris en 1977 par la RAI-2.

Ce sont moins des groupes constitués que des hommes et des femmes de villages différents qui ont transmis les chansons traditionnelles recueillies dans les 11 disques publiés par la Région Lombardia à partir de 1975, à partir des documents déjà élaborés, souvent par **Roberto Leydi**, 13 très gros volumes publiés entre la fin des années 1970 et le début des années 1980. Les 11 disques sont :

1) *Bergamo e il suo territorio*, 1979, 2) *Brescia e il suo territorio*, 1975, 3) *Le mondine di Villa Garibaldi*, 4) *La musica del Carnevale di Bagolino*, 1976, 5) *I minatori della Valtrompia*, 1975, 6), *Ernesto Sala, il « piffero » di Cegni*, 7) *Como e il suo territorio*, 1976, 8) *I cantastorie di Pavia*, 1977, 9) *I cantori di Premana*, 1977, 10) *Calabresi a Milano*, 1977, 11) *Montanari di Val Brambana*, 1978.

Beaucoup de chansons citées par **Paleari** se trouvent dans ces disques.

Écoute 1 : Chansons populaires

1/1 - *Cecilia, Minatori della Valtrompia, La famiglia Bregoli - Regione Lombardia 5*

1.2 - La tragedia del Mattmark, Documenti originali del floklöre musicale - Italia, vol. 2

1.3 - La cantava tanto ben, Regione Lombardia 7, Como

1.4 - Viaggio a Betlemme, Ibid.

1.5 - Mamma, perchè non torni, Regione Lombardia 8, I cantastorie di Pavia

1.6 - Il testamento dell'avvelenato, Regione Lombardia 9, Cantori di Premana

1.7 - Donna lombarda, Regione Lombardia 11, Montanari di Val Brembata

Parmi les groupes qui ont contribué à la connaissance de la chanson populaire citons d'abord le **Duo di Piacenza** (commune de la province de Crémone) composé de **Dello Chittò** (Torre dei Picenardi, Cremona, 1944-2010) et **Amedeo Merli** (Id., 1939 -). Ils commencent en 1962 avec une participation au spectacle de **Dario Fo** *Ci ragiono e canto*, ils continuent à travailler avec **Dario Fo** et **Enzo Jannacci** et se consacrent au *Folk revival*, reprenant surtout des chansons de la Résistance (*Fischia il vento, Bella ciao ...*), des chants populaires lombards (*Donna lombarda, L'uva fogarina ...*) et des chants politiques (*Vogliamo andare avanti*, 1972). Le groupe se dissout en 1991. Plusieurs ouvrages ont décrit leur histoire.



Écoute 2 : 2.1 - Fischia il vento (Duo di Piacenza, Il vento fischia ancora, Folk Cetra)
2.2 - Dongo (Ibid.)

Deux cantautori lombards se rattachent à la chanson dialectale populaire milanaise : le premier est **Nanni Svampa** (Milan, 1938-Varese, 2017). Il est né dans le milieu populaire des maisons de « *ringhiera* », ces constructions de l'époque fasciste qui avaient une galerie donnant sur une cour intérieure, il connaît aussi le milieu paysan, et sa connaissance du dialecte milanais aura une importance dans le déroulement de sa carrière musicale. Il passe une licence d'Économie et commerce, et il joue avec un groupe, « *I soliti idioti* », *Les idiots habituels*, en 1959. Au service militaire, en 1961, il écoute avec passion les chansons de **Georges Brassens**, dont il entreprend une traduction en dialecte milanais, ce qui le rapproche aussi de la chanson populaire milanaise. Il fonde en 1964 le groupe **I Gufi**, et lui donne sa marque, avec **Roberto Brivio**, **Lino Patrino** et **Gianni Magni**, à une époque où le milieu populaire milanais est marqué par **Dario Fo**, **Enzo Jannacci** et **Giorgio Gaber** ; c'est aussi le moment où arrivent en Italie aussi bien les chanteurs français,



Brassens, Brel, Boris Vian, que les contestataires américains et **Bob Dylan**. L'usage du dialecte permet aux **Gufi** de dire des choses qui auraient été censurées en italien, et de chanter **Brassens**, sa liberté de parole. Le groupe ne chante pas longtemps (1964-1969), mais il marque la scène et le cabaret italiens. La plupart de leurs disques ont été réédités par la EMI. Après la mort de **Nanni Svampa**, en 2017, la Commune de Milan a décidé d'inscrire son nom au Panthéon de Milan, à l'intérieur du Cimetière Monumental.

Outre ses compositions, Svampa prend une grande importance comme traducteur et chanteur de **Brassens** en italien et en dialecte (il publie la traduction de toutes les chansons de Brassens en dialecte milanais), et promoteur d'anthologies de chansons populaires milanaises (douze volumes publiés). Il est aussi l'auteur d'une importante anthologie de la chanson populaire lombarde, *La mia morosa cara, Canti popolari milanesi e lombardi*, Oscar Mondadori, 1980, 502 pages. On le voit ci-dessus en compagnie de **Georges Brassens**.

Écoutons une des traductions dialectales de Brassens, *Fernande*, traduit par *Quand pensi a la Cesira*, ce prénom italien :

Écoute 3 : Quand pensi a la Cesira (Fernande, de Brassens / Svampa)

Davide Van de Sfroos (Davide Bernasconi, Monza, 1965-) est un autre *cantautore* lombard qui a pour caractéristique d'écrire en dialecte du lac de Côme. Son nom d'artiste signifie en dialecte « *Vanno di frodo* » (ils vont en contrebande). Vivant depuis l'âge de 5 ans à Mezzagra sur le lac de Côme, il en connaît en effet le dialecte très local qu'il va peu à peu utiliser comme langue principale de ses chansons. Il commence sa vie musicale dans un groupe punk, *Potage*, qui le fait connaître en Italie du Nord et en Suisse. Il forme ensuite un premier groupe *De Sfroos* qui se dissout en 1998. Il compose alors en 1999 la *Van de Sfroos Band* qui publie un premier disque, *Brèva e tivan*, du nom de deux vents qui soufflent sur le lac de Côme, la « *brèva* » du sud au nord, vers midi, brièvement (d'où pour certains le mot « *brevità* », la brièveté), le « *tivano* » du nord au sud à l'aube (du français « petit vent ») ; ce disque lui vaut la même année le prix Tenco. Un autre disque, ...*E semm partii*, obtient en 2002 un autre Prix Tenco pour la meilleure production en dialecte. En 2008 sort *Pica*, qui reste pendant 4 semaines à la 4e place des disques les plus vendus en Italie. En 2011, il participe au *Festival de Sanremo*, avec *Yanez*, qui sera son 6e album en 2012, il faut bien pour l'un se moderniser un peu en introduisant un chanteur dialectal, et pour l'autre se faire mieux connaître et vendre plus de disques ! Il a publié depuis *Goga e Magoga* en 2014 et *Synfuniia* en 2015. En 2017, il chante à Milan au Stade de San Siro, et en 2019, il travaille avec **Zucchero Fornaciari**.



Écoute 4 : *Ninna nanna del contrabbandiere (Brèva e tivan, 1999) Berceuse du contrebandier*

La « *bricòla* » est le sac où les contrebandiers portaient leurs marchandises, cigarettes ou café, dans cette région du lac de Côme, qui était sur la frontière, et donc où une partie de la population vivait de contrebande. Le chœur est celui de la Valtellina, cette région proche vers laquelle regardent les habitants des bords du lac pour prévoir le temps qu'il fera. **Davide Van de Sfroos** s'inspire ainsi beaucoup des traditions, de la nature et des expressions locales. On compare parfois sa production à celle des descendants des premiers émigrés anglais en Amérique, et sa musique est souvent inspirée du folk américain.

Citons enfin un groupe de musique populaire de Lombardie, **Barabàn**, né en 1982 à Milan, un des groupes importants d'Italie septentrionale créé par **Vincenzo Caglioti, Aurelio Citelli, Giuliano Grasso et Guido Montaldo**. S'y adjoindra **Maddalena Soler**, voix et violon. Ils ont tenté de rassembler le maximum de



patrimoine local et fait une synthèse avec le goût moderne, entre mémoire et langages du présent, mêlant mélodies, langues, rythmes et sonorités de l'Italie du Nord (en particulier des Quatre Provinces : Alessandria, Genova, Pavia, Piacenza), et polyphonies de la plaine du Pô, chants archaïques des Apennins, musiques swing ou de saveur yiddish ; ils sont aussi sensibles aux thématiques sociales contemporaines, s'inspirant par exemple des chants des émigrants en Amérique latine. Ils utilisent des instruments populaires comme

le fifre, la vielle, l'accordéon diatonique, le violon, les flûtes, la cornemuse des Apennins, etc. En 1995, ils participent au projet *Canti randagi*, reprise de chansons de **Fabrizio De André** ; à partir de 2000, ils reprennent des chants de résistance et font un concert sur la situation de la femme et sa représentation dans les chants, de la tradition populaire à **De André** ; *Voci di trincea* est de 2007, spectacle sur la première guerre mondiale. Le groupe présente d'autres spectacles sur Auschwitz et sur l'Unité de l'Italie. Il fait de nombreux concerts en Italie et en Europe (Voir son site officiel) et il a produit de nombreux disques. Leur disque de 2015, *Voci di trincea. Concerto per la Grande guerra*, est dédié à tous ceux qui ne sont pas revenus de cette guerre.



Plusieurs grandes chanteuses populaires sont originaires de Lombardie et y ont travaillé : **Giovanna Daffini** (1914-1969) est originaire de la province de Mantoue ; son père était pianiste, accompagnateur de films muets et auteur de chansons pour l'orchestre de son village, et Giovanna, qui a appris la guitare,

commence à chanter avec lui dès l'âge de 17 ans. Elle travaille dans les rizières comme mondine à partir de 13 ans ; elle épouse à 19 ans un violoniste de Gualtieri (province de Reggio Emilia), **Vittorio Carpi**, et devient *cantastorie* à 38 ans, bientôt reconnue par les grands ethnomusicologues Roberto Leydi et Gianni Bosio. Elle publie de nombreux disques de chansons, *Amore mio non piangere*, *Una voce un paese ...*



Une autre chanteuse et ethnomusicologue inoubliable est **Sandra Mantovani** (Milan 1928-2016). Elle commence à participer à des concerts, en 1962, publie son premier disque, et collabore au Nuovo Canzoniere Italiano avec lequel elle édite de nombreux disques, travaillant avec son mari, **Roberto Leydi**. Elle passe ensuite au Groupe de l'Almanacco Popolare, qu'elle crée avec Bruno Pianta.

Vous en aurez beaucoup d'autres à découvrir.

2) Les chanteurs et *cantautori* de Lombardie

2-1 - Enzo Jannacci, Giorgio Gaber, Dario Fo

Vincenzo (Enzo) Jannacci (1935-2013) est sans doute un des plus originaux et des plus grands *cantautori* de Milan, il est le plus pur représentant de la chanson de cette ville, dont il évoque souvent les habitants les plus délaissés et les plus marginaux. Il est né à Milan, de mère milanaise et de père des Pouilles : son grand-père était venu de Bari avant la première guerre mondiale ; son père, officier de l'aéronautique, fit de la Résistance, thème que Jannacci aime toujours aborder dans ses chansons ; Vincenzo fait ses études de médecine à Milan et se spécialise en cardiopathie infantile, il travaillera aux Etats-Unis, et en Afrique du Sud en 1969 avec le docteur **Christian Barnard**, le premier à avoir réussi une greffe de cœur. Il se marie en 1967, et a un fils unique en 1972, qui deviendra musicien et jouera avec lui. Parallèlement, il fait des études de musique au Conservatoire de Milan, en piano et harmonie. Très vite, il joue dans des groupes de jazz, où il travaille avec quelques grands musiciens comme **Gerry Mulligan**, **Chet Backer** et **Bud Powell** (qui lui apprend à jouer du piano surtout avec la main gauche). Il découvre aussi le genre nouveau qu'est le *rock and roll*, il est pianiste d'**Adriano Celentano**, puis en 1958, il entre en contact avec **Giorgio Gaber** avec qui il forme un duo de rock démentiel, « *I Due Corsari* » ; **Gaber** participe avec peu de succès au *Festival de Sanremo* en 1961 avec une chanson écrite par **Jannacci**, *Benzina e Cerini* ; en 1962, ils travaillent longuement avec **Dario Fo**, qui écrit des textes, et c'est alors que **Jannacci** forge sa personnalité à la fois tragique, surréaliste et fantastique. Il commence à monter sur scène, collaborant avec **Fiorenzo Carpi**, la chanteuse **Milly** et l'acteur **Tino Carraro**. Il sera ainsi le partenaire de beaucoup de chanteurs importants, comme **Mina** (*Mina come Jannacci*, 1977), **Milva** (*La Rossa*, 1981), **Paolo Conte** (*Mexico e nuvole*, *Sudamerica*, *Bartali* 1979), **Gianfranco Manfredi**, qui préface le livre qui lui est consacré par la *Lato Side* en 1980. Cela contribue à développer le succès de sa production discographique. Il pratique tous les styles et tous les genres de musique, chansons de cabaret, blues, rock, jazz, inventant même un genre à lui, la « *Skizo-Music* ». Et toujours il sera celui qui chante les « *disgraziati* », les malheureux, le vagabond de *El portava i scarp del tennis*, la prostituée de *Veronica*, **Silvia Baraldini** arrêtée aux USA pour terrorisme et qu'il cite dans *Lettera da lontano* en 2001 (chanson qui obtient le Prix Tenco de la meilleure chanson de l'année), l'exclu de *Vengo anch'io ? No tu no*, tous les pauvres gens de *Quelli che*, etc.



Enzo Jannacci, anni 1970

Il joue dans un certain nombre de films de **Lina Wertmuller**, **Mario Monicelli**, **Marco Ferreri**, **Mauro Bolognini**, **Steno**, **Ricky Tognazzi**, **Ettore Scola**, **Carlo Lizzani**, et il compose plusieurs colonnes sonores de films, ainsi que des sigles de programmes télévisés ; il chante avec **Cochi e Renato**, qu'il contribue à lancer sur la scène italienne, avec **Beppe Viola** entre 1975 et 1981, date à laquelle il fait en Italie des tournées triomphales, avec les **Matia Bazar**.

En 1989, il participe pour la première fois au *Festival de Sanremo* dans une chanson (*Se me lo dicevi prima*) centrée sur la lutte contre la drogue ; il y retourne en 1991 avec *La fotografia*, en compagnie de **Ute Lemper**, il obtient le Prix de la Critique pour cette histoire d'un garçon de 13 ans abattu par la police. Il retourne à Sanremo en 1994 en compagnie de **Paolo Rossi**, dans *I soliti accordi*, chanson critique vis-à-vis de la manifestation, et en 1998 avec *Quando un musicista ride*, qui obtient un second Prix de la Critique. Il fut aussi acteur, arrangeur et auteur de théâtre à partir de 1955 ; en 1988, il revient à la télévision avec **Dario Fo** et **Franca Rame 1**

Enzo Jannacci fut l'un des artistes les plus complets de cette seconde moitié du XXe siècle et de ce début du XXIe, un de ceux qui ont le mieux parlé des problèmes contemporains, avec le moins de conformisme, et toujours avec un humour et une ironie féroces et tendres en même temps. Il fut aussi un cardiologue estimé, qui donnait une partie de son temps à une association médicale bénévole pour extracommunautaires. Comme dit **Paolo Jachia**, « *il a fait en sorte que la chanson prenne part à l'histoire d'Italie avec plus de moralité et plus de dignité* »

Enzo Jannacci est mort le 28 mars 2013. « *Dans cette voix pouvait se cacher quelque chose de très sérieux, souvent tragique, mais aussi de doux et lisse comme son visage. Enzo Jannacci savait de cette façon « dire » plus que tant de paroliers verbeux qu'il nous faut écouter tous les jours ; il savait exprimer plus et mieux que tout le bla-bla quotidien dont à son tour il se moquait* » (Communiqué du Club Tenco du 29 mars 2013).

Écoutons 2 chansons de Jannacci, et allez en écouter beaucoup d'autres sur ses sites :

Écoute 5 : 5. 1 - Veronica (Texte : Dario Fo e Sandro Ciotti ; Musique et interprétation : E. Jannacci, 1964)

5. 2 - Vengo anch'io ? No, tu no (Vengo anch'io ? No tu no, Dario Fo, Fiorenzo Fiorentini, Enzo Jannacci, 1968)

La rue *Luigi Canonica* porte le nom d'un grand architecte suisse (1764-1844) qui a travaillé essentiellement à Milan, au Foro Buonaparte et à l'Arena ; elle se trouve près du Parc, derrière le château. Le *Carcano* est un théâtre de Milan construit par **Luigi Canonica** en 1803. Mais **Dario Fo** utilise peut-être « Canonica » simplement pour rimer avec « Veronica »...

Écoute 6 : Lettera da lontano (Enzo Jannacci, Come gli aeroplani, Alabianca, 2001)

Ceci est la version originale de la chanson publiée par *Alabianca* ; par la suite **Jannacci** remplaça la référence à **Silvia Baraldini**, par une référence à **Carlo Giuliani** : « *Lettera a Carlo Giuliani, mi piace dirgli che non siamo lontani* ». Il supprime aussi « *politici* » et remplace par « *solo mezzi imbroglioni* » dans la version enregistrée. **Silvia Baraldini** (1947-) est une jeune italienne vivant aux États-Unis qui militait avec le *Black Panther Party* pour les droits civils des noirs ; elle est arrêtée en 1982 et condamnée à 44 ans de prison ; le FBI lui avait proposé la liberté et une forte somme d'argent si elle dénonçait ses camarades ; elle refusa et fut enfermée dans les prisons les plus dures d'Amérique. Atteinte d'un cancer, elle fut finalement transférée en Italie en 1999 et libérée en 2006. **Carlo Giuliani** (1978-2001) était un étudiant no-global de Gênes qui fut tué par un carabinier durant les manifestations de 2001 contre le G8 de Gênes. Pleine de références autobiographiques (sa femme, son fils qui est devenu un grand musicien et qui l'a aidé dans son travail, etc.), la chanson fait aussi allusion à la mort d'amis et de contemporains. Cette chanson fit obtenir à **Jannacci** le Prix Tenco (Targa Tenco) en 2001 ; Jannacci avait déjà été Prix Tenco en 1975, il avait reçu 3 « *Targhe Tenco* » pour la meilleure chanson de l'année, et une pour la meilleure chanson en dialecte **2**.

Un autre grand chanteur et ami de Jannacci fut **Giorgio Gaberscik**, connu comme **Giorgio Gaber** (1939-2003). Il est né à Milan dans une famille de moyenne bourgeoisie, d'un père d'origine triestine, d'où son nom à consonance slave. Atteint de poliomyélite dans son enfance, il boite un peu, sa main gauche est paralysée, et les médecins lui conseillent donc de jouer de la guitare pour tenir ses mains en mouvement, il joue d'abord du banjo dès l'âge de 8 ans puis se met à la guitare. En même temps qu'il fait des études de comptabilité, il joue dès l'âge de 14 ans dans de petits groupes de jazz, dans les bars, les salles de bal, les salles de billard,

où il est champion de baby-foot. C'est dans ce monde de la Milan d'après-guerre que se forme le chanteur, entre la vieille ville et la nouvelle qui commence à naître avec le miracle économique, l'arrivée des scooters et du rock américain qui triomphe bientôt dans les bars avec l'invention du juke-box. Gaber dit qu'il fut « *malade de rock et de jazz* », et la guitare, symbole des temps nouveaux, est au cœur de sa vie, avec les disques de jazz, de be-bop, de **Charlie Parker** et autres ; il dira de la guitare que c'était une « *revanche* » sur sa maladie de jeunesse ; il passe vite à la guitare électrique, et il achète une Hofner, puis une Gibson, avec des amplificateurs Binson, la grande nouveauté de l'époque, encore rare. Avec un groupe, les « *Rocky Mountains Old Time Stompers* » (dont le pianiste est déjà **Jannacci**), qui joue dans la cave appelée *Santa Tecla*, Gaber est un des premiers à introduire le rock en Italie, portant une nouvelle culture, celle des « jeunes » comme génération autonome des adultes. C'est dans ce bar « *plein d'intellectuels, de putains et de putains intellectuelles* » qu'il rencontrera deux intellectuels, l'écrivain **Umberto Simonetta** (1926-1998) et le peintre et parolier **Sandro Luporini** (1930-).



Gaber devient guitariste d'**Adriano Celentano**, il joue à Gênes dans un trio où joue aussi **Luigi Tenco**, avec qui il écrit sa première chanson, son premier disque, *Ciao ti dirò* (1958), sur une musique d'**Elvis Presley**. Il rencontre alors **Nanni Ricordi**, **Giulio Rapetti** (**Mogol**) qui représente la maison **Ricordi**, chez qui il fait venir ses amis génois, **Tenco**, **Paoli**, **Bindi**, **Endrigo**, **Gianfranco Reverberi** et **Giorgio Calabrese** (Voir le Chapitre 3 sur *La chanson de Ligurie*). Le groupe suivant sera « *I Cavalieri* », avec **Jannacci** au piano, **Tenco** et **Paolo Tomelleri** (1938-)

au saxophone. À la différence de **Celentano**, qui chante des *cover* (reprise) en anglais, qui n'ont pas encore de succès, le groupe de **Gaber** écrit du rock en italien : **Simonetta** écrit pour lui *La ballata del Cerutti*, *Il sospetto*, *La maglietta*, *La mamma di Gino*, *Porta romana*, etc, et **Mogol** Geneviève, *Goganga*, *Grazie tante*, *Le strade di notte*, *Povera gente*, *Non arrossire*, *Quei capelli spettinati*, etc.



On est à la fin des années 1950, et **Gaber** est le partenaire, en plus de **Jannacci** qu'il connaissait depuis son enfance, de la *cantautrice* **Maria Monti** (1935-), qui sera son amour de jeunesse et sa compagne de vie et de scène. Avec **Jannacci**, il collaborera jusqu'à sa mort, publiera des disques qui seront une des

meilleures expressions de la jeunesse milanaise, aussi lasse des mélodies de Sanremo que de la bourgeoisie BC-BG de la ville, et anticonformiste. **Maria Monti**, elle, est un grand personnage de la scène et du cabaret milanais, un des plus originaux jusqu'aux années 1970, après quoi elle ne se consacre qu'au théâtre. Ensemble, ils font des tournées, elle écrit des chansons qu'il met en musique ; ils vont ensemble à Sanremo en 1961 avec *Benzina e cerini*, sans grand succès ; ils mettent en scène une vieille chanson des années 1930, *La balilla*, qui devient un succès populaire.

Et puis ils se séparent, c'est un grand déchirement pour **Maria Monti**, mais **Gaber** a rencontré la belle actrice et chanteuse **Ombretta Colli** (1943-), alors mineure, qu'il épouse en 1965 à l'abbaye de Chiaravalle où il sera enterré. Mais c'est surtout la période où **Gaber** change radicalement : il est jusqu'alors un chanteur connu, chanteur de la Milan populaire, produit à la télévision, il participe sans succès à 4 **Festivals de Sanremo** en 1961 (*Benzina e cerini*, avec **Maria Monti**), 1964 (*Così felice*), 1966 (*Mai mai Valentina*), 1967 (*E allora dai*) ; car au cours de ces années 1960 arrive la période yé-yé, et avec ses 25 ans en 1964, **Gaber** apparaît déjà trop vieux : en 1964 à Sanremo c'est **Gigliola Cinquetti** (Vérone, 1957-) qui gagne la



première place avec *Non ho l'età*, et elle a 16 ans ; les *cantautori* tentent de passer à Sanremo, mais, à part **Sergio Endrigo**, ils y sont marginalisés ; par ailleurs d'autres modes arrivent en Italie à côté de la chanson américaine, en particulier les chanteurs français, **Brel**, **Brassens**, **Bécaud**, **Aznavour**, **Henri Salvador** ; **Gaber** les connaît, les écoute, s'en inspire parfois, mais prend aussi ses distances : il sent que sa vocation est

autre. En 1966 et 1967, il écrit deux chansons « *di protesta* », dont une avec **Sandro Luporini**, *Ma voi, ma voi ma voi* et *E allora dai* :

*Non sta bene dire quel che pensi
dirlo chiaro e tondo
Non sta bene fare un tentativo
per cambiare il mondo
La coscienza ci è quasi proibita
È imprudente scegliersi una vita
Stai pur certo che a non tentare
non si sbaglia mai
Ma voi, ma voi, ma voi
Ma voi che sputate sentenze cretine
Ma voi, ma voi, ma voi
ma voi che vivete di cose meschine
Voi sprecate la vita ingrassando
ogni giorno di più.*

*Il n'est pas bon de dire ce que l'on pense
de le dire clairement
Il n'est pas bon de faire une tentative
de changer le monde
La conscience est presque interdite
il est imprudent de choisir sa vie
Sois bien sûr que si tu ne tentes rien
tu ne te trompes jamais.
Mais vous, mais vous, mais vous
mais vous qui crachez des sentences crétones
Mais vous, mais vous, mais vous
mais vous qui vivez de choses mesquines
vous méprisez la vie en engrassant
chaque jour un peu plus 3.*

Dans la seconde chanson, il évoque quelques principes moraux qu'énoncent les riches, alors qu'ils font le contraire. Ce changement des années 1960, **Gaber** peut l'effectuer parce qu'il est toujours appelé par une des deux chaînes de télévision, il est désormais un chanteur et animateur reconnu ; il fait des émissions parfois banales, mais d'autres de grande qualité critique, qu'**Umberto Eco** appréciera :

« Aujourd'hui une rubrique comme Canzoniere minimo de Giorgio Gaber a pu prospérer à la télévision en faisant écouter des chanteurs qui ne hurlent pas, qui renoncent à ce que les gens prenaient pour la mélodie, qui semblent refuser le rythme, si le rythme n'était que pour un gros public, celui de Celentano, qui chantent des chansons où les paroles comptent et sont à entendre. Et ce sont des paroles qui ne parlent pas nécessairement d'amour, mais de beaucoup d'autres choses ; et qui, si elles parlent d'amour, ne le font pas selon des formules abstraites, sans temps et sans lieu, mais le circonscrivent, lui donnent comme décor les bastions de Porta Romana ou les dimanches tristes et doux d'une banlieue industrielle et lombarde » 4.



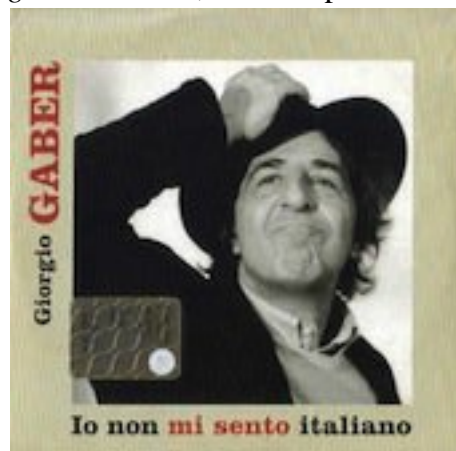
En 1966, **Celentano** propose à Sanremo sa chanson *Il ragazzo della via Gluck*. Aussitôt **Gaber** y répond par *La risposta al ragazzo della via Gluck*. La chanson de **Celentano** n'arrive même pas en finale au Festival, mais elle sera sur le disque le plus vendu de l'année ; c'était un bon exemple de texte « écologique » comme **Celentano** en a écrit un certain nombre, décrivant le regret du pauvre petit paysan qui a perdu sa

maison rustique et le pré où il jouait pieds nus avec ses copains, au profit de grands immeubles qui sentent le ciment. Gaber lui répond par l'histoire d'un homme qui n'a plus de maison parce qu'on l'a détruite pour laisser la place à des prés, et qui a perdu sa fiancée : qu'est-ce qu'on a à faire des prés ? Pourquoi ne détruit-on pas plutôt les beaux immeubles du centre ville, ceux-là dérangent, pas les maisons de la banlieue. En 1968, l'évolution de **Gaber** est accentuée par son LP *L'asse di equilibrio*, où il cherche une voie nouvelle sans rompre avec l'industrie discographique et avec les médias, mais surtout par les deux tournées italiennes qu'il fait avec **Mina** entre 1969 et 1970. Ce sont ces tournées qui lui feront découvrir le théâtre et qui le convaincront qu'on peut faire du théâtre sans abandonner la chanson ; il est séduit par ce contact plus direct avec le public, cette possibilité de dialoguer, et il invente cette forme nouvelle, déjà amorcée par **Dario Fo** et la chanson française, le « **théâtre-chanson** », un spectacle où alternent les monologues / dialogues avec le public et les chansons ordonnées selon un thème rigoureux, de chansons « intelligentes » qui parlent de choses essentielles, la vie, la mort, l'amour, la vie politique, tous les rapports humains, et qui interrogent, critiquent les conformismes et les idées dominantes « mesquines » ou stupides. Il n'y a plus besoin de se plier aux exigences mondaines d'un Festival ou d'une émission de télévision, où il faut sourire, chanter, saluer,

faire des interviews, etc. À partir de là, **Gaber** devient véritablement un « maître à penser » de notre société, ou plutôt un « éveilleur de conscience ».

Le premier spectacle dont une partie des chansons sera reprise en disques est *Il Signor G*, de 1970, après la publication de son disque *Sexus et politica (Dove andate ?)*, avec le **Quartetto Cetra**, sur musique de **Virgilio Savona**, où il chante des textes érotiques et politiques latins, **Horace, Ovide, Caton, Juvénal, Properce, Marc-Aurèle, Lucilius** ; il est significatif qu'il entremêle ainsi l'amour sexuel et la politique, la passion d'**Ovide** et la lutte contre Carthage de **Caton**, il le refera plus tard sur la société contemporaine de façon originale et rare : peu d'auteurs ont ainsi montré que l'amour et la politique n'étaient pas deux domaines étrangers (Voir le dossier sur *La chanson d'auteur, la mythologie, l'histoire gréco-romaine et la Bible* sur www.italie-infos.fr). *Il Signor G* commence par la chanson *Suona chitarra*, qui est une sorte de manifeste pour une chanson qui ne se contente pas de « divertir » pour « plaire », mais qui « fasse penser » ; puis il raconte la vie du Signor G., un homme quelconque, un petit-bourgeois de nos jours, décrit de sa naissance à sa mort, avec ses faiblesses, ses déceptions, son mariage qui devient vite ennuyeux, sa télévision où il regarde de temps en temps des films orgiaques, ses sentiments religieux, son expérience ratée de la drogue. Les chansons alternent avec des monologues, des dialogues avec le public, un mélange de théâtre, cabaret et concert, jamais réalisé jusqu'alors. C'est la route nouvelle que **Gaber** suivra jusqu'à sa mort.

Suivront d'autres spectacles aussi toniques et parfois provocateurs, *I borghesi* en 1971, dont la première chanson fait allusion à **Brassens** (Les bourgeois c'est comme les cochons ...), puis en 1972, *Dialogo tra un impegnato e un non so*, sévère critique des intellectuels révolutionnaires qui parlent du prolétariat et de la révolution, alors que les « ouvriers » représentent autre chose (dernière chanson du spectacle: « *Gli operai* »). En 1973, il réalise, toujours avec **Sandro Luporini**, *Far finta di essere sani*. Une chanson, *Chiedo scusa se parlo di Maria*, Je m'excuse si je parle de Marie, n'est pas sans référence à celle de **Bruno Lauzi** citée dans le chapitre 3 sur La chanson de Ligurie, *La donna del Sud*, car « Maria », c'est aussi « la liberté, la révolution, le Vietnam, le Cambodge », c'est-à-dire « la réalité » : savoir parler d'amour c'est aussi comprendre la réalité sociale, politique, pas de séparation !



En 1974, est publié *Anche per oggi non si vola*, puis *Libertà obbligatoria* en 1976 et *Polli di allevamento* en 1978. Il analyse sans compromis les contradictions psychologiques, sexuelles, idéologiques, politiques des hommes de son temps, sans épargner personne, pas même les partisans de la gauche ou de l'extrême gauche, dont il dénonce les faiblesses, les hypocrisies, autant que celles des petits bourgeois contemporains, tous se contentent de « suivre les modes nouvelles » (*Quando è moda è moda*). De plus en plus, il analyse en détail l'univers politique italien, qu'il condamne avec toujours plus de violence, jusqu'à son *Io se fossi Dio* de 1980, repris dans des spectacles suivants, condamné par la censure, refusé par son éditeur ; en cette période du terrorisme et des « années de plomb », il se permet de condamner aussi durement les Brigades rouges qu'Aldo Moro assassiné par les BR en 1978 :

Io se fossi Dio

*quel Dio di cui ho bisogno come di un miraggio
c'avrei ancora il coraggio di continuare a dire
che Aldo Moro insieme a tutta la Democrazia cristiana
è il responsabile maggiore di trent'anni di cancrena
italiana.*

Io se fossi Dio

*un Dio incosciente enormemente saggio
ci avrei anche il coraggio di andare dritto in galera
ma vorrei dire che Aldo Moro resta ancora
quella faccia che era.*

Moi si j'étais Dieu

*ce Dieu dont j'ai besoin comme d'un mirage
j'aurais encore le courage de continuer à dire
qu'Aldo Moro avec toute la Démocratie Chrétienne
est le plus grand responsable de 30 ans de gangrène
italienne*

Moi si j'étais Dieu

*un Dieu inconscient énormément sage
j'aurais même le courage d'aller droit aux galères
mais je voudrais dire qu'Aldo Moro reste encore
le personnage qu'il était.*

Deux ans après l'assassinat de **Moro**, ces propos firent scandale auprès des bonnes âmes de droite et de gauche, alors que certains groupes des Pouilles ont demandé la béatification d'**Aldo Moro**, en principe acceptée par le Vatican.

Il continue sur la même ligne, publiée en 1985 *Io se fossi Gaber*, qui comprend la chanson ironique et tendre sur l'Italie, *Benvenuto il luogo dove*, qu'il chantera sur la scène du Club Tenco :

Écoute 7 : Benvenuto il luogo dove (Paroles : Gaber/Luporini. Musique : Gaber (Gaber, 1984)

Il publie encore en 1987 *Piccoli spostamenti del cuore* puis, après des reprises, *Il Teatro canzone*, en 1992, qui contient l'étonnant monologue *Qualcuno era comunista*, une des analyses les plus lucides de ce que fut le communisme italien, ses côtés superficiels et parfois ridicules, mais finalement l'espoir qu'il portait, l'élan qu'il représentait vers une vie meilleure, et le désespoir que crée son affaiblissement ou sa disparition :

Qualcuno era comunista, perché con accanto questo slancio, ognuno era come più di se stesso, era come due persone in una: da una parte, la personale fatica quotidiana, e dall'altra il senso di appartenenza a una razza che voleva spiccare il volo, per cambiare veramente la vita.

Certains étaient communistes, parce que ayant cet élan à ses côtés, chacun était comme plus que lui-même, il était comme deux personnes en une : d'une part la peine personnelle quotidienne, et de l'autre le sentiment d'appartenir à une race qui voulait prendre son vol, pour changer vraiment la vie.

No, niente rimpianti. Forse anche allora molti avevano aperto le ali, senza essere capaci di volare, come dei gabbiani ipotetici.

Non, pas de regrets. Peut-être même qu'alors beaucoup avaient ouvert les ailes sans être capables de voler comme d'hypothétiques mouettes.

E ora, anche ora, ci si sente come in due. Da una parte, l'uomo inserito, che attraversa ossequiosamente lo squallore della propria sopravvivenza quotidiana, e dall'altra il gabbiano, senza più neanche l'intenzione del volo, perché ormai il sogno si è rattrappito. Due miserie in un corpo solo.

Et maintenant, maintenant aussi, on se sent comme coupé en deux. D'un côté l'homme intégré, qui traverse obséquieusement la tristesse de sa propre survie quotidienne, et de l'autre la mouette, qui n'a même plus l'intention de voler, parce que désormais le rêve s'est rabougri. Deux misères en un seul corps.

Écoute 8 : Vous devez vraiment écouter ce texte remarquable, émouvant, encore plus pour qui a vécu les périodes de grandes luttes, où l'on chantait *Bella ciao*, le poing levé, en jeans et en eskimo, où l'on allait voir



les **Inti Illimani**, rentrés du Chili après le coup d'État de Pinochet, où l'on était « communiste » (La France n'a pas connu la même atmosphère...) ; **Gaber** rappelle tout cela dans son introduction, seul, sans aucune musique, puis il va dire longuement ce que voulait dire « être communiste », accompagné d'une musique qui s'amplifie avec l'émotion, pour conclure par le passage cité plus haut. Tapez le titre et les trois premiers sites vous donneront le texte italien, l'enregistrement et la traduction d'**Olivier Favier**.

Ses spectacles et disques suivants suivront ce qu'il appelle la « *rassegnata decadenza* », la décadence résignée, dans *Io come persona* (1994), *E pensare che c'era il pensiero* (1995), il fut un temps où l'on pensait, où l'on n'avait pas la tête vide. Il parle de tout, des problèmes idéologiques et politiques (*Destra Sinistra*, 1995, qui lui vaudra de lourdes critiques de la gauche : « *Ma cos'è la destra, cos'è la sinistra* »), mais aussi des problèmes sexuels des gens, la masturbation, les moments d'impuissance de l'homme face à une femme trop belle et trop empressée (*Falso contatto*, 1995). Le spectacle de 1996-1997 reprend beaucoup de chansons des spectacles précédents dans *Gaber 96-97*. Toujours un des thèmes dominants est la critique de l'homme moyen d'aujourd'hui, l'homme « normal », conformiste, intégré à une société qui l'exploite (*Il conformista*, 1996-97) ; c'est aussi la fin de notre civilisation (*I barbari*, *ibid.*). Ces chansons sont aussi reprises dans *Un'idiozia conquistata a fatica* (1997-8), mêlées à de nouveaux textes. comme *Che bella gente* qui se moque des jeunes des années

1960. Dans *La democrazia*, il dit : « *Il semble vraiment que le peuple italien ne veuille pas être gouverné* », terrible présage encore valable en 2019 ! Il analyse et critique l'abstentionnisme grandissant dans *Il voto*. Il se moque de façon virulente à plusieurs reprises du «renouveau» de l'Église catholique (*La Chiesa si rinnova*), évoquant chaque fois les faits d'actualité. Son dernier disque, après *La mia generazione ha perso* (2001), à la fois désespéré et croyant encore que les choses peuvent changer, est *Io non mi sento italiano* (2003), qui obtient la Targa Tenco, et qui apparaît maintenant un peu comme son testament, avec quelques chansons fortes où il appelle à ne pas enseigner aux enfants ces idéaux maintenant irréalisables et faux (*Il tutto è falso, Non insegnate ai bambini*) ; il chante « *Je ne me sens pas italien / mais par chance ou malheureusement je le suis* ». Il décrit « les monstres que nous avons en nous » (*I mostri che abbiamo dentro*), et il termine par la chanson *Se ci fosse un uomo*, S'il y avait un homme. Il était encore de cette génération qui a cru pouvoir changer le monde ... qui a désespéré mais sans jamais abandonner un petit éclair d'espoir : « *Ma io ti voglio dire / che non è mai finita* », Mais je veux te dire que ce n'est jamais fini.

Il faudrait écouter tout Gaber, il nous permet de mieux comprendre notre réalité, l'évolution de notre société, il nous incite toujours à nous battre pour changer radicalement la vie.

Nous avons évoqué **Dario Fo** (1926-2016), à propos de **Jannacci** et de **Gaber**. Il est connu surtout comme auteur et acteur, Prix Nobel de littérature. Dans les débuts de sa carrière théâtrale, il a cependant écrit beaucoup de textes de chansons, dont **Fiorenzo Carpi** compose la musique. **Fiorenzo Carpi** (1918-1997) fut un des grands compositeurs milanais, de musiques de films (dont l'air du *Pinocchio* de **Comencini** en 1972) pour des metteurs en scène italiens et français, et de musiques de chansons, entre autres pour accompagner les chansons que **Dario Fo** écrivait pour ses pièces de théâtre. Les Éditions Musicales EDI-PAN de Rome rééditent 31 de ces chansons en 1977, la plupart chantées par **Dario Fo** lui-même. Elles avaient été auparavant publiées en cassettes pour les amis et connaissances. Avec sa femme, **Franca Rame** (1929-2013), **Dario Fo** joua un rôle important dans la lutte contre la censure démocrate-chrétienne qui les fit éliminer de la télévision publique (Voir le dossier sur www.italie-infos.fr : *Quelques chansons de Dario Fo en souvenir de sa mort, 13 octobre 2016*).



2.2 – Lucio Battisti et Mogol

On a beaucoup discuté pour savoir si Battisti était à classer parmi les *cantautori* : il a écrit la musique et interprété les chansons, mais les paroles ont toujours été écrites d'abord par Mogol puis par la femme de Battisti, et enfin par **Pasquale Panella** (1950-) ; il n'a donc jamais eu « *la figure classique du cantautore comme personne réelle qui a son propre monde intérieur à raconter, le fixe par la poésie des paroles et la poésie de la musique, et enfin l'exprime d'une voix quelconque et quelques accords de guitare ou de piano* » **5**. Les textes de **Mogol** ne répondent jamais (bien qu'ils soient parfois autobiographiques) à l'urgence d'expression d'une « inspiration » personnelle, mais ce sont les textes d'un « parolier » parmi les plus habiles. Et puis il y avait le personnage de Lucio, « *avant tout avec sa voix si insolite, si légèrement rauque et aphone par rapport au bel canto encore dominant ; et puis avec son extraordinaire capacité d'écriture musicale qui a vraiment constitué une révolution dans notre chanson.*



Non plus mélodie italienne ou folk-rock américaine, mais quelque chose de différent qui fondait pour la première fois les deux choses » (Ibid. p. 467). Il y eut donc quelque chose de parfait dans cette « *société artisanale* » que constituèrent **Lucio Battisti** et **Mogol**. C'est ce qui fit qu'ils furent ceux qui représentèrent le mieux leur époque, où les chansons de Battisti furent sur toutes les lèvres ; on lui avait reproché d'avoir financé les groupes néofascistes, mais il fut en réalité profondément

étranger à la politique, pourtant on retrouva son œuvre complète dans l'un des refuges des Brigades Rouges au moment de l'enlèvement d'**Aldo Moro** ...

Lucio Battisti (1943-1998) est né dans une petite ville du Latium, et sa famille vient vivre à Rome quand il a 7 ans. Il s'adonne très jeune à la musique avec passion et devient un grand guitariste. Mais il refuse de paraître en public à partir de 1972, fait peu de concerts, mais vend une quantité de disques (19 albums entre 1969 et 1994) ; jamais il ne laissera la presse s'emparer de sa vie privée, qui sera aussi secrète que sa mort, le 9 septembre 1998.

Il part à Milan en 1965 et une française lui fait rencontrer **Giulio Rapetti** (**Mogol**, 1936-), parolier déjà connu de **Caterina Caselli**, les **Dik-Dik**, **Équipe 84**, **Fausto Leali**, **Gianni Morandi**, **PFM**, **The Rokes**, **Bobby Solo** (*Una lacrima sul viso*, 1964), **Little Tony**. **Mogol** était le fils de **Mariano Rapetti** (1911-1982), parolier lui aussi sous le nom de **Calibi**, directeur de la branche de musique légère créée par **Nanni Ricordi** dans maison d'éditions de son père. Lorsqu'est déclarée la rupture avec **Battisti** en 1980, **Mogol** écrit pour **Riccardo Cocciante**, **Adriano Celentano**, **D'Alessio** et d'autres, puis il se consacre en partie à la gestion d'une école pour les



et
la

Mogol en 2007

auteurs, musiciens et chanteurs, dont il déplore la médiocrité contemporaine et le manque de formation. Il écrit en 1997 avec **Oliviero Beha** un ouvrage intitulé *L'Italia non canta più*, Ediesse, 124 pages. Les Italiens autrefois chantaient à chaque instant, maintenant ils chantent de moins en moins ; « *les gens sont découragés, pessimistes, déçus, frustrés, ils n'ont même plus envie de se mettre en colère* » (p. 12), et il y a de moins en moins de bonnes chansons, la chanson est devenue un « produit » sur un marché et « *le marché tue la culture* » (p. 16). Un ouvrage à méditer au-delà du cas **Battisti/Mogol 6**

Battisti commence sa carrière par une chanson de **Sergio Endrigo**, *Adesso sì*, publiée par **Ricordi** et qu'il présente avec l'auteur sur le disque de présentation du *Festival de Sanremo* de 1966 : il est significatif qu'il commence par la chanson d'une *cantautore*, c'est-à-dire au-dessus du niveau de la chanson commerciale classique. Il participera au Festival une seule fois en 1969 en chantant avec **Wilson Pickett** une chanson écrite avec **Mogol** qui va en finale, *Un'avventura*. **Battisti** commence sa collaboration avec **Mogol** en compagnie du groupe **Dik Dik** en 1966 avec *Dolce di giorno*. La chanson est encore influencée par la mode beat anglaise et américaine, comme le manifeste l'usage de l'harmonica dans l'ouverture et l'accompagnement musical, mais le texte est une première création originale de **Mogol** : « *Dolce di giorno / fredda di sera / ... Tu sei come una torta / di panna montata / tutta contenta / di non essere stata mangiata* ». Nous sommes en 1966, les italiennes croient à l'amour, mais se refusent encore à l'amour physique, et leur sensualité se referme dès que vient le soir, et elles deviennent des « *statues de cire* ». Une autre chanson de l'été 1966, *Per una lira*, permet à **Battisti** de commencer sa collaboration avec **Mariano Detto** (1937-), qui faisait les arrangements de **Celentano** pour le *Clan* et les « *Ribelli* » ; c'est la chanson qui est publiée dans son premier 45 tours avec *Dolce di giorno*.

Avec *29 settembre*, de 1967, s'affirme la collaboration avec **l'Équipe 84** qui interprète la chanson en premier : **Battisti** se sent encore plus auteur que chanteur, et il ne l'interprétera lui-même que plus tard. C'est l'histoire, racontée en peu de phrases, d'une trahison amoureuse qui ne durera qu'une nuit : il « la » rencontre dans un café et il est séduit, ils vont au restaurant, puis au bal, puis ...au lit ; et le lendemain matin, en se levant, il repense à celle qu'il aime, il lui téléphone aussitôt, il parle, il rit et elle ne sait pas pourquoi.

Comme interprète, **Battisti** commence surtout à être connu à partir de 1968, avec *Balla Linda*, qui eut un grand succès même aux USA grâce à **Grass Roots**. De plus en plus « l'entreprise » Battisti/Mogol brise avec la tradition de la chanson mélodique italienne, avec la forme figée de l'alternance entre couplets et refrains, avec les rythmes obligés et le dernier vers terminé par un mot tronco, etc. ; la voix, plus rauque, et le rythme de **Battisti** sont inhabituels ; les contenus sont surprenants, insistant sur la difficulté du couple fixe plus que sur les amours romantiques. Le succès est rapide, **Battisti** est une des meilleures expressions de l'esprit de son temps, des doutes sur la société comme sur les rapports humains et amoureux. En 1969, la **Ricordi** publie son premier album, *Lucio Battisti*, suivi en 1970 de *Emozioni* et en 1971 de *Pensieri e parole*. Ce succès n'empêche pas la RAI de censurer sa chanson *Dio mio no*, pour sa description trop érotique : elle vient chez lui, mange, demande où est le lit, ressort de la chambre en pyjama, s'approche de lui, et il ne peut que

s'écrier « *Mais que fais-tu ? Mais que fais-tu ?* », dans un rock violent. Il publie dans cette même année 1971 plusieurs chansons pour les **Dik Dik**, **Mina**, **Bruno Lauzi**, **Hervé Vilard** ; il est reconnu aux USA pour *Mi ritorni in mente*, mais sa tournée aux Etats-Unis en 1976 n'a pas un très grand succès. En 1978, son enregistrement de *Una donna per amico*, fait à Londres, vend presque un million de disques rien qu'en Italie. Après sa rupture avec **Mogol** en 1980, il publie quelques disques écrits par son épouse sous le nom de **Velezia**, puis il mettra en musique les textes, souvent difficilement compréhensibles, de **Pasquale Panella** jusqu'à son dernier disque, *Hegel*, de 1988, après quoi il se retire dans sa maison de campagne, où il meurt mystérieusement à 55 ans.

Lucio Battisti est devenu un des grands mythes de la chanson. Quand le film *Il Grande Blek* (1987) était passé au Festival d'Annecy, j'avais demandé à son metteur en scène pourquoi il l'avait illustré par des chansons de **Lucio Battisti**, il m'avait répondu que c'était évidemment celui qui avait le mieux traduit l'état d'esprit des jeunes des années 1970 et qu'il était aussi le plus populaire auprès d'eux.

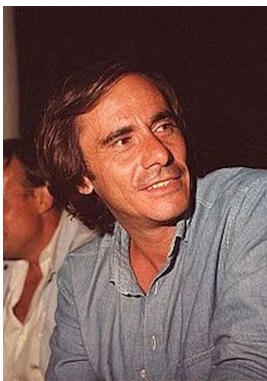
Écoute 9 : Alors **ÉCOUTEZ** les chansons de **Battisti**, depuis les premières, *29 settembre Non è Francesca*, *Balla Linda*, *Io vivrò (senza te)*, *Dolce di giorno*, *Mi ritorni in mente*, *Emozioni*, *Dieci ragazze*, *Dio mio no*, *Pensieri e parole*, *I giardini di marzo*, *Il mio canto libero*, *La collina dei ciliegi*, *Sì, viaggiare*, *Donna selvaggia donna*, *Una donna per amico*, ... Tapez leur titre, lisez leur texte, écoutez et regardez leur enregistrement. C'est un tournant dans l'histoire de la chanson italienne, et ce sont toutes de bonnes et belles chansons qui ont marqué la mémoire des italiens.

2.3 – Roberto Vecchioni

Il est fils d'un commerçant milanais et d'une ménagère napolitaine, né en 1943. Son originalité est de n'être pas un *cantautore* à plein temps : après des études de Lettres classiques à l'Université catholique du Sacré Cœur de Milan il devient, après y avoir été assistant d'histoire des religions, professeur de latin et de grec dans des lycées de Milan. À la fin des années 1960 et au début des années 1970, il écrit des textes de chansons pour de nombreux chanteurs italiens, de **Betty Curtis** à **Patty Pravo** ou **Gianna Nannini**. Sa première chanson, dont il est auteur et interprète, sur musique de **Andrea Lo Vecchio** (1942-), est *Luci a San Siro*, en 1971, une invective contre les modes de fonctionnement et les hypocrisies du monde musical, qui n'est pas sans ressemblance avec *L'Avvelenata* de **Guccini** dont nous reparlerons à propos de l'Émilie.

Écoute 10 : *Luci a San Siro* (Texte : **Roberto Vecchioni** ; musique : **Andrea Lo Vecchio** et **Giorgio Antola**, *Parabola*, 1971)

Nous nous référons au texte probablement original : le vers 3 (« *Parli di sesso e di prostituzione* ») a été remplacé par « *parli di donne di buon costume* » ; au vers 7 « *fra le tue braccia* » remplace « *fra le tue gambe* » ; les vers 7 et 8 de la 4e strophe (« *Più lecchi il culo più ti dicono di sì / e se hai la bocca sporca che importa, / chiudi la bocca e nessuno lo saprà* ») deviennent : « *più abbassi il capo e più ti dicono di sì / e se hai le mani sporche che importa / tienile chiuse e nessuno lo saprà* ». La censure (et parfois l'autocensure) est passée par là !



Vecchioni, années 1970

Le quartier de Milan et le grand stade de San Siro furent un lieu de rencontre des jeunes de la ville, où on allait avec la « *ragazza* » et où on laissait rires et larmes, bonheurs fragiles et drames d'amour. La chanson est probablement en partie autobiographique. Elle exprime la complexité, la « *duplicité* » (dit **Cesare G. Romano**), du personnage de **Vecchioni**, entre lutte socio-politique contre le



Vecchioni en 2011

monde ambiant du milieu musical, la corruption, les poètes qui se vendent à ce monde, et une recherche de vérité, un permanent dialogue avec lui-même pour résoudre ses contradictions et pour ne sacrifier aucune richesse possible de son être. Dans *Figlia* (*Elisir*, 1976), il écrit : « *E figlia, figlia, / non voglio che tu sia felice, / ma sempre contro, / finché ti lasciano la voce. / Vorranno / la foto col sorriso deficiente, / diranno : / « Non ti agitare che non serve a niente » / e invece tu grida forte / la vita contro la morte* » (Et ma fille, ma fille, / je ne veux pas que tu sois heureuse, / mais toujours contre, / tant qu'ils te laissent ta voix. / Ils voudront / ta photo avec un sourire débile, / ils diront : / « Ne t'agite pas, cela ne sert à rien » / et au contraire toi crie fort / la vie contre la mort). Crier la vie, à la fois ses beautés, l'amour surtout, et ses horreurs qu'il faut combattre, contre lesquelles il faut crier.

Et si l'on chante l'amour, – ce sera un thème constant des chansons de **Vecchioni** –, il faut en chanter autant le romantisme que la sensualité, comme il le dira très bien dans *Il tuo culo e il tuo cuore* :

Écoute 11 : *Il tuo culo e il tuo cuore* (*Il cielo capovolto*, 1995)

Comme explique **Vecchioni**, il est vrai qu'il est rare qu'un poète évoque le « *cul* » de la femme qu'il chante, et il ne cite qu'une chanson de **Léo Ferré** qui l'ait fait, *Ton cul est ton cœur*. Mais c'est la réalité de l'amour, et, dit **Vecchioni**, cette chanson est très romantique, « *un éloge de la sensualité et de l'intelligence qui, chez une femme, ne sont jamais séparés ... Sexe et sentiment qui vont à l'unisson* ».

Vecchioni se réfère aussi souvent aux héros de la littérature et aux mythes grecs ou autres, Ajax (*Aiace, Saldi di fine stagione*, 1972), Judas (*Giuda, Il re non si diverte*, 1973), Dante Alighieri (*Alighieri, Ipertensione*, 1975), Velasquez (*Velasquez, Elisir*, 1976), Rimbaud et Verlaine (*A.R., ibid.*), Roland (*Roland (Chanson de geste/chanson sans geste)*), Robinson Crusoë (*Robinson*, 1979), Ulysse (*Ulisse e l'America, Il grande sogno*, 1984), Alexandre le grand (*Alessandro e il mare, Milady*, 1989), Eurydice (*Euridice, Blumùn*, 1993), Sapho (*Il cielo capovoto (ultimo canto di Saffo)*, 1995), et beaucoup d'autres, Don Quichotte, Pinocchio, le roi Richard, Marco Polo, César ; il dédie des chansons à des auteurs, **Pessoa, Guccini, Fellini, Alda Merini, Van Gogh et Gaughin** ... Pas de rupture entre la chanson et la culture classique du chanteur ! (Voir quelques-unes de ces chansons dans le dossier : *La chanson d'auteur, la mythologie, l'histoire gréco-romaine, l'histoire biblique* sur *Italie-infos.fr*).

Mais chaque fois qu'il parle d'un personnage ou d'un mythe, **Vecchioni** n'en fait jamais une description objective, il ne parle en réalité que de lui-même. Le navigateur **Diego Velasquez** (1465-1524) a par exemple « *une guitare en guise d'épée* » (*Velasquez*) et n'est autre que le chanteur, dans ses incertitudes et ses contradictions **7**. Qu'il parle de lui-même, de sa femme (*Irene*), de ses ancêtres (*Ninni*), de sa fille (*Lettera a Francesca*), **Vecchioni** est à la recherche de lui-même, de sa cohérence, de sa vérité, dans un dialogue qui lui fera conserver pendant toute sa vie son double métier de *cantautore* et d'enseignant. Sa thématique profonde est de « *comprendre les hommes et les idées* ». Il en fait autant lorsqu'il évoque des lieux, Samarcande, Paris, Venise, Florence, Milan, Jérusalem, Waterloo, etc. **Vecchioni** dit de sa chanson *Alessandro e il mare* (*Milady*, 1989) : « *C'est une composition qui, comme j'aime quelquefois le faire, unit des personnages historiques à mon autobiographie* » **8**. Au fond, **Vecchioni** n'a jamais chanté qu'une mise en scène de lui-même. Mais il a une telle capacité d'inventer des vers originaux, un tel enthousiasme, une telle connaissance et compréhension de tous les sujets, personnages, lieux de ses chansons, qu'à travers lui on découvre toujours un nouveau monde de rêves (« *Sogno* » est un des mots qui revient le plus souvent dans ses chansons) qui nous séduit et nous permet de mieux nous comprendre nous-mêmes, d'élargir notre vision du monde, d'être heureux. Et ainsi, il entraîne son public, chacun de nous, à se cultiver plus profondément, à devenir plus humain. Il nous conduit vers une interrogation sur nous-mêmes, qui nous arrache à la routine et nous oblige à nous interroger toujours (*Il cielo capovolto*) :

*Che ne sarà di me e di te
Che sarà di noi ?
L'orlo del tuo vestito,
un'unghia di un tuo dito,*

*Q'en sera-t-il de moi et de toi
Qu'en sera-t-il de nous ?
Le bord de ton vêtement,
un ongle de ton doigt,*

*l'ora che te ne vai...
Che ne sarà domani, dopodomani
e poi per sempre ?
Mi tremerà la mano
passandola sul seno
cifra degli anni miei ...*

*l'heure où tu t'en vas ...
Qu'en sera-t-il demain, après-demain
et puis pour toujours?
Ma main tremblera
quand je la passerai sur mon sein
chiffre de mes années ...*

C'est ainsi que passe le temps, le cours de notre vie et de nos amours ... **Vecchioni** sera même vainqueur du *Festival de Sanremo* de 2011 avec une belle chanson *Chiamami amore amore*, dont vous trouverez un commentaire intéressant sur le site : www.wakeupnews.eu)

Domage qu'**Enrico De Angelis** n'ait publié qu'un seul article (un peu critique) sur **Vecchioni** (op. cit. p. 375, du 5 décembre 1993). Son avant-dernier disque est de 2013, disque d'or en 2015, *Io non appartengo più*. En 2018 sort *L'infinito*, autre disque d'or.

Roberto Vecchioni est aussi l'auteur de plusieurs romans et récits, *Viaggio del tempo immobile*, Einaudi, 1996, *Le parole non le portano le cicogne*, Einaudi, 2000, *Il libraio di Selinunte*, Einaudi, 2004, *Diario di un gatto con gli stivali*, Einaudi, 2006, *Il mercante di luce*, Einaudi, 2014, *La vita che si ama. Storie di felicità*, Einaudi, 2016 ...

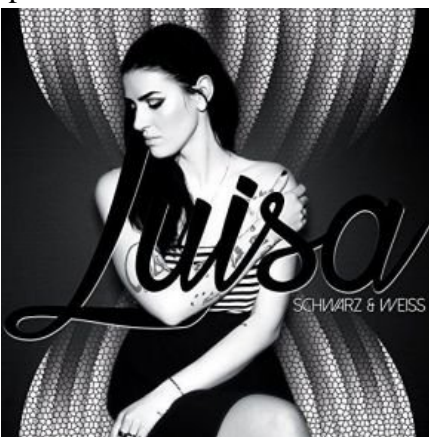
Écoute 12 : Écoutez les chansons que nous avons citées et voyez leur vidéo en tapant leur titre italien suivi du mot « testo » sur Internet, en particulier celles du disque *Il cielo capovolto*.

2.4 - Angelo Branduardi, une version poétique de la chanson d'auteur.

Il est né en 1950 à Cuggiono, près de Milan, mais a étudié le violon au Conservatoire de Gênes avant de revenir, vers 14 ans, vivre dans sa ville natale, où il apprend aussi à jouer de la guitare. Il fait des études dans un Institut Technique de Tourisme où il rencontre **Franco Fortini**, étudie un peu la Philosophie à l'Université de Milan, il y rencontre **Luisa Zappa** (1952-), étudiante en Langues étrangères, qui deviendra sa femme, écrira les textes avec lui et les traduira dans diverses langues. Elle lui fera connaître aussi plusieurs traditions populaires européennes et moyen-orientales. Il lui dédie cette phrase : « ...*per quello che ho cercato di rubare alla vita, lei mi ha sempre tenuto il sacco* ». (Pour ce que j'ai cherché à voler à la vie, elle a toujours tenu mon sac). Elle a été la plus permanente de ses collaboratrices, parmi tous ceux avec qui Branduardi a travaillé, et il lui doit une partie de sa



Branduardi, 1976



popularité, en particulier à l'étranger.

Angelo Branduardi est totalement étranger à la chanson politique, même sa chanson *1° aprile 1965* écrite avec **Luisa Zappa** (*Pane e rose*, 1995), tirée de la dernière lettre de **Che Guevara** à ses parents, n'évoque pas du tout l'action révolutionnaire du Che, mais sa tendresse pour ses parents, sa fatigue et sa crainte de la mort ; il est par contre celui des *cantautori* qui est le plus proche de la tradition populaire, italienne et étrangère.

Son premier disque, *Angelo Branduardi*, 1974, contient 2 vers tirés du *Livre de Job*, 12, 7-10 : « *Eppure chiedilo agli uccelli del cielo / ed essi ti daranno risposta...* » (Et pourtant demande-le aux oiseaux du ciel / et ils te donneront la réponse). Les mammifères, les oiseaux, les reptiles et les

poissons, les 4 catégories du règne animal, ont la réponse aux mystères de la vie. C'est une chanson inspirée par **Paul Buckmaster** (1947-2017), le grand arrangeur anglais qui viendra enseigner **Branduardi** et l'influencera beaucoup. La chanson suivante, *Per creare i suoi occhi*, est inspirée par une fable indienne. Une autre chanson, *Il regno millenario*, est inspirée par le chapitre III du roman de **Robert Musil** (1880-1942),

L'homme sans qualités (Vers le règne millénaire ou les criminels - 1930-1933)). Une chanson, *Storia di mio figlio*, est autobiographique en même temps qu'elle se réfère aux « blanches routes de Galilée », à l'histoire de Jésus enfant. Ce premier disque est déjà significatif des thèmes et des sources de **Branduardi** : la vie, la nature, la mort, de la littérature allemande aux fables indiennes et à la Bible **9**

Son second disque, *La luna* (1975), est écrit avec **Luisa Zappa** pour les textes et **Maurizio Fabrizio** pour la musique. La première chanson homonyme rapproche l'homme de la lune, l'un et l'autre naissent, grandissent et meurent, et « l'idée que l'on puisse se mettre à dialoguer avec la lune est accompagnée du pressentiment de la mort » ; il y a aussi à la source un texte du poète chinois **Li Po** (698-762). La seconde chanson, *Tanti anni fa*, évoque la vision nocturne des lacs, dont l'immobilité des eaux est l'allusion au tombeau, cercueil de cristal où l'on se conserve intact et dont on peut donc sortir ; mais au fond du lac, il y a la « forteresse des poissons », dont la vue est présage de mésaventure et de mort : **Branduardi** évoque à ce propos le château de Miramare, près de Trieste, construit par l'**Archiduc Maximilien**, futur empereur du Mexique, et qui était semblable à la « forteresse des poissons » : on dit que depuis sa mort on voit le fantôme de l'Archiduc rôder dans le parc. *Gli alberi sono alti* est une ballade anglaise du XVIIe siècle, reprise aussi par **Joan Baez**. La première strophe de *Notturmo* est la traduction d'un chant de **Alcmane**, poète grec du VIIe siècle av.J.C., tandis que la seconde est d'origine orientale. *Rifluisce il fiume* est l'image de l'eau comme représentation symbolique circulaire de la vie, tandis que le cercle, figure qui n'a ni début ni fin, est un dépassement du temps et de la mort ; la danse circulaire de la fin de la chanson est la reproduction symbolique du mouvement de l'eau. *Donna mia* est l'une des nombreuses poésies écrites par **Branduardi** pour sa dame. Enfin *Confessioni di un malandrino* est la traduction d'un poème de **Serge Esenin** (1895-1925), qui fut l'un des auteurs préférés de **Branduardi**, qui avait avec lui beaucoup de ressemblance physique. C'est une des chansons qui fit connaître **Branduardi** à ses débuts.

Les trois disques suivants de Branduardi furent *Alla Fiera dell'Est* (1976), et sa version anglaise, *La pulce d'acqua* (1977) et *Cogli la prima mela* (1979). La première chanson homonyme de *Alla Fiera dell'Est* est une remarquable chanson « itérative », répétitive, comme les aimait la tradition populaire. Elle est inspirée par une vieille chanson pascale hébraïque, où chaque animal punit le précédent pour avoir mangé le rat (qui remplace « *il capretto* », le chevreau de la chanson hébraïque, symbole d'Israël opprimée) et est puni à son tour, jusqu'à ce que le Seigneur les anéantisse tous après avoir éliminé l'Ange de la Mort. Dans sa traduction française, **Branduardi** remplace le rat par une « taupe ». Il utilise pour la musique un mélange d'instruments européens et d'instruments orientaux, le violon, la guitare, la harpe, le luth, la flûte, la clarinette, le hautbois, le bouzouki (ancien instrument grec et moyen-oriental, un peu semblable au luth), le cuica (très ancien instrument membranophone, semblable au *putipù* napolitain et au *petadou* niçois), le benzo (instrument indien carré à 5 cordes), le sitar (instrument indien à 7 cordes avec 11 cordes de résonance en-dessous). Dans certains enregistrements récents, Branduardi a même ajouté une *launeddas* sarde.

Écoute 13 : *Alla fiera dell'Est (Alla fiera dell'Est, 1976)*

Le disque est un des 100 disques choisis par **Mauro Ronconi**, *100 dischi ideali per capire la nuova canzone italiana*, Editori Riuniti, 2002. Il comporte d'autres belles chansons, comme *La favola degli aironi* et *La serie dei numeri*, écrites par **Luisa Zappa** ; la seconde est une autre chanson répétitive reprise d'un chant populaire breton. *Il funerale* évoque les animaux que rencontre l'âme après la mort, selon une tradition orientale ; *Sotto il tiglio* est un souvenir d'une ballade d'un poète allemand du XIIe siècle, **Walther von der Vogelweide** ; *Il vecchio e la farfalla* conte la fable du vieillard qui rêva d'être un papillon tandis que le papillon rêvait d'être un vieil homme endormi. Pendant la production du disque, Luisa Zappa accoucha de sa première fille, Sarah, pour qui **Branduardi** écrivit aussitôt *La canzone per Sarah*, une belle chanson où les vœux du père sont l'univers entier.

Écoute 14 : *Canzone per Sarah (Alla fiera dell'Est, 1976)*

On a déjà dans ce disque toute l'originalité de **Branduardi** ; en particulier, il est celui qui échappe, dans le texte et dans la musique, aux influences dominantes du pop et du rock anglo-saxons, et un de ceux qui

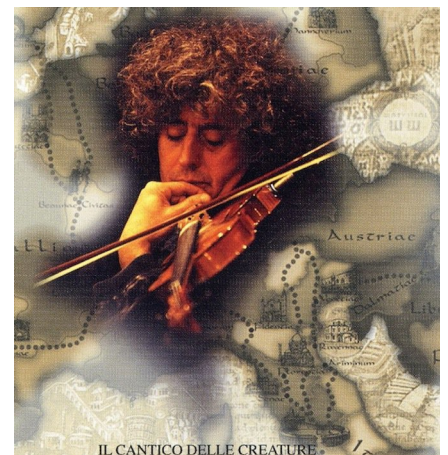
s'ouvrent à l'inspiration du Moyen-Âge, un « *Moyen-Âge émotionnel* », comme dit **Ruedi Ankli 10**, qui sera au cœur de ses disques suivants. Il ne se limite pas à la tradition italienne, mais, à la différence de Guccini et De André, il intègre une tradition internationale, qui fera aussi son succès à l'étranger : il s'intéresse en particulier à la tradition nordique et celtique, où la danse et la musique sont l'antidote de la mort, et où l'être humain se fond dans la nature et les animaux. Faut-il dire pour autant que **Branduardi** fuit la réalité et s'enferme dans un imaginaire passéiste ? Il revendique son caractère apolitique, il ne veut transmettre aucun message mais seulement « *des émotions et des images* » ; en cela il utilise les mythes autrement que **Guccini**, **De André** ou **Edoardo Bennato** quand il chante les histoires de Peter Pan, de Pinocchio ou des musiciens de Brême, autres mythes en partie non-italiens. Mais son Moyen-Âge nous renvoie à une réflexion sur notre réalité humaine, de naissance, de vie, d'amour, de mort, qui traverse toute l'histoire. **Branduardi** « *s'y meut-il comme dans un cercle vicieux* » (**Ruedi Ankli**, op. cit. p. 81) ? Ou bien est-il le meilleur représentant d'une autre ligne de *cantautori* ? L'intervention sur des faits historiques contemporains change d'ailleurs de sens à mesure que l'histoire avance : *Primavera di Praga* de **Guccini** (1968) est à cette époque l'expression d'une opposition politique à l'arrivée des chars russes, mais aujourd'hui, 45 ans plus tard, elle est devenue un document historique et littéraire qui n'est plus d'actualité, n'est plus « politique ». **Branduardi** évite l'actualité politique dans ses chansons, il se réfère à ce qui lui paraît universel dans les mythes et les légendes, et il nous renvoie donc à une autre dimension de notre humanité, réfléchi à travers une réalité historique plus ancienne, grecque, médiévale, etc. ou plus mondiale, pas seulement italienne, mais orientale, indienne, américaine, etc.

Il ira jusqu'à chanter des textes du Moyen-Âge, de la Renaissance ou de l'âge baroque (ses quatre disques *Futuro Antico I* (1996), musiques médiévales (**Guirant Riquier**, **Guillaume de Machaut...**), *II* (1999), chansons de **Giorgio Mainerio** (XVIe s.), *III* (2002), musique de la cour des **Gonzague** à Mantoue, *IV* (2007), Venise et le Carnaval), et les textes de la tradition franciscaine, parce que François est « *un Saint qui a choisi la joie de vivre, qui la recommande à ses disciples, aime la pauvreté jamais séparée de la « letizia » (la joie)* », parce que « *son être solaire, son énergie vitale, le rendent si éloigné des visages tristes et exaltés de la spiritualité scolastique traditionnelle* » ; et pour cela, « *sa figure, fragile et extraordinairement vigoureuse, est plus que jamais vivante dans le contexte des passions et des problèmes contemporains : pauvreté, maladie, marginalisation, écologie, attitude face à l'autre, la guerre* » (Introduction à *L'infinitamente piccolo*, 2000). C'est sans doute pour cela qu'ont participé à ce disque **Franco Battiato**, **Madredeus**, **Ennio Morricone**, **La Nuova Compagnia di Canto Popolare**, les **Muvrini**, l'orchestre **La Viola**.

N'y a-t-il de *cantautore* que politiquement « engagé » ? En tout cas, cela ne l'empêche pas d'être invité à la Fête de l'Humanité en 1980 et d'y avoir plus de 120.000 spectateurs, ni d'être réinvité en 1993 ...

Le disque suivant est *La pulce d'acqua* (1977). On y retrouve le thème des danses macabres (*Ballo in fa diesis minore*), avec le souvenir du film de **Bergman**, *Le septième sceau*, et l'intervention de la *launeddas* sarde de **Luigi Lai**. Vient ensuite *Il ciliegio*, reprise d'une ballade populaire anglaise chantée par **Joan Baez**, et tirée de l'Évangile apocryphe du *Pseudo-Matthieu*. L'histoire de Merlin et de la fée Viviane est réélaborée dans *Nascita di un lago*. **Branduardi** est-il le poète de cour évoqué dans *Il poeta di corte*, tué pour avoir chanté aussi les cruautés de son seigneur ? *La pulce d'acqua* est inspirée par un récit indien de Californie, évoquant le thème de la communication avec la nature et avec les morts ; *La sposa rubata* est tirée de ballades populaires bretonnes chantées par **Joan Baez** ; *La lepre nella luna* vient d'une poésie d'un moine japonais de la fin du XVIIIe siècle : c'était l'habitude des Japonais de voir un lièvre dans la lune, qui est aussi comparée à l'eau, un des nombreux mythes inspirés par la lune ; *La bella dama senza pietà* est librement inspirée par une ballade du poète anglais **John Keats** (1795-1821).

Angelo Branduardi atteint sa pleine maturité avec son quatrième disque, *Cogli la prima mela* (1979), un ensemble de 9 chansons magnifiques où s'impose le Moyen-Âge. La première chanson homonyme appelle à vivre sa vie, à la danser, la pomme évoquant aussi la féminité, selon



un récit des *Fables* de **Italo Calvino**. *La strega*, la sorcière, évoque l'histoire d'**Abélard** et **Héloïse** : *La raccolta* vient d'un récit de **Sapho**, évoqué par **James Frazer**, dans son *Rameau d'or* (1911-1915), une étude fondamentale de la mythologie grecque. Ici, la tradition est d'habiller la dernière gerbe de la récolte d'un habit féminin, et elle devient « la mère du blé ». *Colori* vient d'un chant des peaux-rouges du Nouveau-Mexique, destiné à se libérer d'un amour malheureux. La chanson suivante raconte l'histoire du château des Baux, en Provence, *Il signore di Baux*. Deux dernières chansons terminent le disque, *Il gufo e il pavone*, le hibou et le paon, et enfin une déchirante *Ninna nanna*,

Écoute 15 : *Ninna nanna (La pulce d'acqua, 1977)*

L'histoire de l'enfant confié à la mer est à la fois un symbole de mort et un symbole de résurrection du héros, comme le rappelaient les récits de Moïse et du roi Sargon. C'est la reprise d'une ballade écossaise du XVI^e siècle, chantée par **Joan Baez**.

Branduardi réalise ensuite de nombreux autres disques, *Branduardi* (1981), *Cercando l'oro* (1983) avec la participation d'**Alan Stivell**, un magnifique recueil de ballades du poète irlandais **John Keats**, *Branduardi canta Keats* (1986), avec des textes traduits par **Luisa Zappa**, *Pane e rose, Il dito e la luna* (1988), *Il ladro* (1990), *Si può fare* (1992), *Domenica e lunedì* (1994), *Camminando camminando* (disque Live de 1996), *Altro e altrove* (2003), *Senza spina* (2009), *Futuro antico V à VII* (de 2009 à 2011), *Il Rovo e la Rosa* (2013), *Il cammino dell'anima* (2019), où il s'inspire de l'œuvre de la mystique allemande **Hildegarde von Bingen** (1098-1179). Mais il fait aussi des musiques de films et des spectacles théâtraux **11**. Tout le répertoire de Branduardi mérite d'être écouté.

2.5 - Eugenio Finardi



On voit encore se dessiner une quantité d'autres *cantautori* lombards : Milan a toujours été un grand centre d'activité musicale, de production discographique et télévisée. Le premier sera **Eugenio Finardi** (Milan, 1952-), peu connu en France. Il est né à Milan, fils d'un Italien de Bergame émigré aux USA pour son travail et d'une chanteuse américaine. Il commence par l'écriture de chansons pour enfants et de chants de Noël en anglais dès l'âge de 9 ans : en 1965, en vacances aux Etats-Unis, il entend les *Rolling Stones* à la TV, et se consacre désormais au rock. Revenu en Italie, il crée un groupe avec l'italo-brésilien **Alberto Camerini** (1951-) et s'achète une guitare électrique. Il écrit d'abord en anglais, et publie à la *Numero Uno*, la maison d'édition de **Mogol** et **Battisti**, puis passe à un rock en italien, très politisé et loin de l'influence anglo-américaine qui l'avait marqué jusqu'alors. Il publie son premier album en 1975 à la *Cramps*, *Non gettate alcun oggetto dai finestrini*, dont une chanson reste dans les mémoires, *Saluteremo il signor padrone*, reprise rock d'une chanson de mondines :

*Saluteremo il signor padrone
Per il male che ci ha fatto
Che ci ha sempre maltrattato
Fino all'ultimo momen'
Saluteremo il signor padrone
Per la sua risera neta
Pochi soldi in la cassetta
Ed i debiti a pagar*

*Nous saluerons monsieur le patron
pour le mal qu'il nous a fait,
lui qui nous a toujours maltraité
jusqu'au dernier moment
Nous saluerons monsieur le patron
pour sa rizière noire
peu d'argent dans notre bourse
et les dettes à payer.*

En 1976, son second disque, *Sugo*, contient la chanson *Musica ribelle*, qui est un manifeste de la musique

« rebelle » de l'époque, celle qui appelle à lutter, à manifester, à changer les choses :

Écoute 16 : *Musica ribelle* (Sugo, Cramps, 1976)

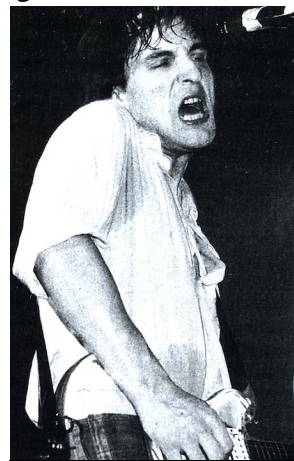
Le mouvement de 1968-69 est encore proche, et c'est le milieu des « années de plomb » ; la seule chose qui peut redonner courage aux jeunes tristes et rêveurs, c'est d'entrer dans la lutte, de se révolter, de vouloir changer cette réalité qui les ignore. La musique apparaît comme le langage de communication privilégié ; les paroles, que l'on retrouve sur les tracts et les affiches, c'est-à-dire les paroles du langage politique, sont secondaires, c'est la musique qui les fait comprendre, c'est la chanson qui permet aux slogans du changement, de la révolution, de rentrer dans les têtes. Retenons aussi la permanence du mythe de l'Amérique, dans le désir d'aller en Californie, que **Finardi** avait connue personnellement.

Finardi publie plusieurs disques qui confirment sa notoriété, *Diesel* en 1977, *Blitz* en 1978 et *Roccando Rollando* en 1979, en même temps qu'il fait de nombreux concerts seul ou avec la *Premiata Forneria Marconi* et **Gianna Nannini**. Il est porté par le *Movimento* de 1977, un nouveau mouvement étudiant hostile aux partis, aux syndicats et aux autres mouvements extraparlimentaires nés de 1968 : c'est une nouvelle Université qui s'exprime là, devenue plus « de masse » après les décrets de réforme de 1969, plus ouverte aux fils de prolétaires ; il comportait aussi une forte représentation des nouveaux mouvements féministes et une présence des mouvements homosexuels ; le mouvement est aussi aidé par l'apparition des radios libres créées en 1976 qui diffusaient cette « contre-culture ». Intégrant des anciens de *Lotta continua*, dissoute en 1976, et les militants de l'*Autonomia*, le mouvement était libertaire, hostile à une organisation bureaucratique semblable à celle des anciens partis. Il pratiquait l'occupation de locaux inhabités, l'autoréduction des billets de cinéma ou des factures de restaurant ou d'électricité, les « expropriations prolétaires ». Ses deux tendances, l'une pacifiste, l'autre prenant partie pour la lutte armée (*Autonomia operaia*), rompent avec le PCI, chassant le Secrétaire de la CGIL, **Luciano Lama**, d'un meeting à l'Université de Rome La Sapienza, en février 1977.

De nombreux conflits avec la police se produisent alors, dont le premier eut lieu à Bologne en mars 1977, où un étudiant du *Movimento*, **Francesco Lorusso**, fut tué par un carabinier, ce qui provoqua en France la protestation de 28 intellectuels contre la répression, dont **Jean-Paul Sartre**, **Simone de Beauvoir**, **Michel Foucault**, **Roland Barthes**, **Philippe Sollers**, **Gilles Deleuze** et **Félix Guattari**, les auteurs d'un ouvrage de référence pour le mouvement, *L'Anti-Œdipe*. D'autres conflits eurent lieu à Turin lors d'une manifestation anti-fasciste, et à Rome, où une étudiante fut tuée.

Le dernier acte important du mouvement fut le Congrès de Bologne en septembre 1977, auquel participèrent entre autres **Dario Fo** et **Franca Rame** ; on parla de « porteurs de peste » ; le *Movimento* se divisa entre pacifistes partisans d'une lutte culturelle et ceux qui avaient opté pour l'action militaire, les enlèvements (**Moro** en 1978) et le terrorisme rouge, les autres se dispersèrent dans différentes organisations, ou rejoignirent d'autres partis ou se réfugièrent dans l'inactivité politique.

Finardi est proche du *Movimento* dont il rend compte dans plusieurs de ses chansons : *La radio*, apologie des radios « vraiment libres » (1976), *Scuola* (1977), *Non diventare grande mai* (1977) :



Eugenio Finardi ieune

*Non diventare grande mai
non serve a niente sai
continua a crescere più che puoi
ma non fermarti mai
ma non fermarti mai
ma non fermarti mai*

*E continua a giocare a sognare a lottare
non t'accontentare di seguire
le stanche regole del branco*

*Ne deviens jamais grand
cela ne sert à rien tu sais
continue à grandir le plus que tu peux
mais ne t'arrête jamais*

*Et continue à jouer à rêver à lutter
Ne te contente pas de suivre
les règles fatiguées du troupeau*

ma continua a scegliere in ogni momento mais continue à choisir à chaque moment
E a ognuno secondo il suo bisogno Et à chacun selon son besoin
e da ognuno a seconda della sua capacità et de chacun selon ses capacités
e anche se oggi potrà sembrare un sogno et même si cela peut te sembler aujourd'hui un rêve
da domani può essere la realtà à partir de demain cela peut être la réalité
da domani deve essere la realtà

Les 16 principales chansons de cette époque sont reprises dans un disque de 1998, *Musica ribelle*. Finardi est à la fois un chanteur politique et un chanteur intimiste, humaniste, en ce sens qu'il appelle toujours au développement de la conscience individuelle, à la réflexion critique sur les choix que l'on fait et sur les problèmes, sur la nécessité de grandir toujours, de rêver, d'avoir une utopie qui justifie la lutte. Lui-même réfléchit sur ce mouvement qui le motive mais qui doit être aussi réfléchi, comme dans *Zerbo* où il rappelle avec joie la beauté du mythe en ces journées de victoire et de conquêtes, avant de reconnaître que le mythe s'est écroulé, que beaucoup sont partis vers l'Inde ou le Brésil et que lui continue à jouer en se souvenant qu'il a cru à *Musica ribelle*.

Dans plusieurs chansons, il osera évoquer le problème tabou de la drogue, de dénoncer les hypocrisies sociales, de demander la « légalisation » (*Legalizzatela*, 1979) : il ne faut pas confondre celui qui se drogue et le criminel trafiquant de drogue ; celui qui se drogue se fait mal, c'est certain, mais il s'agit de comprendre ce qui l'amène à se droguer. Il avait déjà parlé de cette question dans *Scimmia* (1977).

Finardi publiera encore d'autres disques, après deux ans de réflexion entre 1979 et 1981 ; il change de producteur, initie son rapport avec **Angelo Carrara** (1945-2012) et passe à la *Fonit Cetra*. Il écrit des chansons moins « politiques », mais toujours avec un rapport concret avec des réalités historiques, *Dal blu* (1983), *Strade* (1984), *Colpi di fulmine* (1985), *Dolce Italia* (1987), *Il vento di Elora* (1989), *Millennio* (1989). Une chanson caractéristique de 1989 est *Favola*. C'est une chanson à sa fille qui lui demande de lui raconter une histoire ; il cherche une histoire « qui parle d'elle », et il se rend compte qu'il ne peut plus raconter des histoires de loups, de magiciens, de fées bleues, de sorcières (maintenant leurs poudres, c'est la drogue vendue dans les rues), le prince charmant est ingénieur et n'a plus de château. Alors quoi ? mais la petite fille s'est déjà endormie.

Écoute 17 : *Favola (Il vento di Elora, Eugenio Finardi, 1989)*

« *Ton papa sait déjà voler* » est une allusion à une ancienne chanson de **Finardi**, *Oggi ho imparato a volare. Occhi* (1996) est toujours un appel à être « réveillés » et attentifs à l'histoire présente, mais on y sent aussi le sentiment de quelqu'un qui est un peu « perdu », qui ne sait plus où aller, et qui se referme sur lui-même, et sur le seul espoir, celui de n'être plus seul et de connaître l'amour : « *E se Dio fosse uno di noi / solo e perso come noi. E se lui fosse qui / seduto in fronte a te, / diresti sempre sì, / o chiederesti : / « perché mai ci hai messi qui / con tutte queste illusioni / e tentazioni e delusioni* ». (Et si Dieu était l'un de nous / seul et perdu comme nous / Et s'il était ici / assis face à toi, / dirais-tu toujours oui, / ou demanderais-tu : / « Pourquoi donc nous as-tu mis ici / avec toutes ces illusions / et tentations et déceptions »). C'est le reflux des années 1980, l'idée que la révolution désirée ne sera pas possible, et malgré cela il faut toujours croire qu'un changement est possible ; on continue, même si on sait que l'on ne sait plus quelle histoire raconter à sa petite fille.

Finardi apparaîtra deux fois au *Festival de Sanremo*, en 1998 avec *Amami Lara* et en 2012, avec *E tu lo chiami Dio*, dont le texte est écrit par la cantautrice du Molise **Roberta Di Lorenzo** (1980-), et qui va en finale.

À propos de ceux qu'il appelle les « *cantautori impegnati* » (engagés), **Gianfranco Baldazzi** écrit :

« *Il y a aussi Roberto Vecchioni, Ernesto Bassignano, Angelo Branduardi, Enzo Maolucci, Claudio Lolli, Pierangelo Bertoli et Eugenio Finardi. Quelques-uns d'entre eux se perdront sur la route ; d'autres, nous les rencontrerons encore. Cependant la première chanson d'auteur en sort les os brisés. Face à la variété de sujets (spunti) et de thèmes proposés par les cantautori engagés, la chanson des Paoli, des Endrigo et des Lauzi semblera définitivement dépassée. Dans un rapport fécond avec le nouveau milieu musical se mettront au*

contraire des artistes qui s'étaient déjà creusé un espace d'outsider : le génois Fabrizio De André, le bolonais Lucio Dalla, l'avocat d'Asti Paolo Conte et l'ex-entertainer de télé Giorgio Gaber » 12.

Outre le fait contestable de mettre **Angelo Branduardi** dans le panier des cantautori « engagés » avec **Eugenio Finardi**, **Baldazzi** réduit le *cantautorato* à la première génération de Gênes, **Paoli, Lauzi** : c'est peut-être une erreur radicale sur ce qu'est un *cantautore*. Plutôt que de le ramener à l'expression de ses sentiments personnels, ne faut-il pas le définir en fonction de son rapport à l'histoire, celle de l'Italie, celle du monde ? Le véritable *cantautore* n'est-il pas plutôt celui qui laisse une trace de cette histoire, dans l'actualité politique, ou dans le temps par des chansons qui sont devenues des documents historiques, des témoignages d'un temps passé mais qui nous a marqués ? Ne faut-il pas l'opposer à la chanson, dont le *Festival de Sanremo* est le symbole, qui est « hors du temps », simple reflet passif d'une époque, qui chante un amour désincarné et une solitude sans contexte socio-politique ? On est là au cœur de la définition des *cantautori* 13. L'une nous fait rentrer dans l'histoire, tout en étant capable de nous divertir, l'autre nous « distrait », nous tire hors de l'histoire, nous coupe de toute racine historique, et fait donc de nous des êtres qui ne portent pas de fruits : un choix de vie qui va bien au-delà de la chanson ...



En 2016, **Finardi** célèbre par un tour et diverses publications les *40 anni di musica ribelle*. Il lance en 2018 un nouveau projet théâtral, *Finardimente*.

Finardi recevra, le 8 août 2018, le « Prix Pascoli pour la musique » (*Premio Pascoli per la musica*) pour sa carrière. Le prix vient d'être créé en hommage à **Giovanni Pascoli** (1855-1912) pour que les jeunes cantautori n'oublient pas la mémoire du grand poète 13.

2.6 - Quelques autres cantautori lombards

Il faudrait citer beaucoup d'autres cantautori lombards. Parmi ceux-ci, **Alberto Camerini** (1951-), surnommé « l'Arlequin du rock italien » qui travailla d'abord avec les *Stormy Six*, **Claudio Rocchi**, **Patty Pravo**, chantant **Bob Dylan** et fréquentant *Re Nudo* et l'extrême gauche de l'époque, puis avec **Eugenio Finardi**, il publie son premier disque en 1976, puis obtient un beau succès avec plusieurs autres disques, participe au *Festival de Sanremo* en 1984 (avec *La bottega del caffè*, en hommage à **Carlo Goldoni**). Son premier album fut *Cenerentola e il pane quotidiano*, de 1976, qui sera suivi de plusieurs autres. Il s'oriente ensuite vers un style marqué par le punk ; son dernier album est de 2005, *Kids Wanna Rock*. Il a influencé de plus jeunes chanteurs comme **Morgan** (**Marco Castoldi**, Milan, 1972-) et le groupe qu'il a créé avec **Andrea Fumagalli** (Monza, 1971-), les **Blu Vertigo**, **Alex Baroni**, **Piero Pelù** qui réenregistrent une de ses chansons.



Alberto Camerini Anni1980



Cavallina Rock

Uno dei brani maggiormente trasgressivi e spiritosi di **Gianco**, indicativo anche dei cambiamenti di costume in corso all'epoca in cui fu pubblicato, è sicuramente *Cavallina rock*. Si tratta di una canzone dal ritmo velocissimo a tempo di rock and roll il cui ritornello - *Siamo tutti nella merda* - viene ripetuto in maniera ossessiva fino a costituire di fatto, il contenuto centrale del testo. La canzone fa parte della colonna sonora del film *Liquirizia*, girato nel 1979 da Salvatore Samperi. Nella sequenza che precede di poco il finale della pellicola, **Gianco** la esegue *live* su un palcoscenico di un teatrino di periferia, accompagnato dal suo gruppo rock. Sul palco un gruppo di indiatolati ballerini accompagna il motivo con movimenti coreografici che mimano il [puoto](#) e l'immersione (simulando il contestuale - e quantomai necessario - gesto del turarsi le narici).

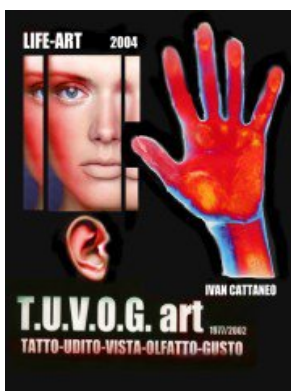
Ricky Gianco (**Riccardo Sanna**, Lodi, 1943-), appelé parfois le « Pete Seeger » italien, commence par être un « hurleur », et c'est un des pères du rock italien, d'abord guitariste des *Dik Dik*. Il publie son premier disque en 1959, et collabore avec *I Ribelli* de **Demetrios Stratos**, puis avec *I Quelli* (la future *Premiata Forneria Marconi*). Il participe au Clan de Celentano

avec lequel il rompt très rapidement, puis il collabore avec **Gianfranco Manfredi**. Il publie plus d'une quarantaine de disques entre 1959 et 1978. Sa chanson *Cavallina Rock* (1979) est restée célèbre pour son refrain « *Siamo tutti nella merda* » (Nous sommes tous dans la merde) reprise dans le film de **Salvatore Samperi**, *Liquirizia* (1979). Il a été invité aussi bien par le festival de Sanremo que par le Club Tenco. Son activité de créateur de chansons, d'émissions de télévision, de tournées, de producteur de spectacles continue dans les années 2000 : par exemple en 2003, il participe à la publication du disque *Danni collaterali*, pour les disques du **Manifesto** (journal de l'extrême gauche italienne), une sévère critique de **George Bush** sur des vers de **Fernanda Pivano**. Il reçoit le Prix Ciampi en 2004, et ses disques sont reproduits en CD (Voir le coffret de trois disques publié par EDEL, *Ricky Gianco Collection*). En 2015, il interprète une chanson de **George Brassens**, *Nonno Riccardo*. C'est un des grands de la chanson italienne, pratiquement inconnu des français. Dommage ! Consultez son site rickygianco.com 14 .



Écoute 18 : *Compagno sì, compagno no, compagno un caz* (Gianco, 1978)

Ivan Cattaneo (Bergame, 1953-) qui, outre son activité de *cantautore*, publie des reprises réarrangées des grandes chansons des années 1960 à 1980, il est aussi peintre. Dès l'âge de 12 ans il commence à chanter, et, après un séjour à Londres, il enregistre son premier album en 1975 pour **Nanni Ricordi**, *UOAEI*, tandis qu'en 1976 il participe au Festival du Jeune Proletariat du Parc Lambro. En 1977, sort son album *Primo Secondo e frutta* (*Ivan compreso*), presque de rock démentiel, et il invente par un disque/livre la théorie du *TATTOUDITOVISTAOLFATTOGUSTO* avec **Roberto Colombo** (1951-). Il lance la jeune **Anna Oxa** (Bari, 1961-) au *Festival de Sanremo* de 1978, et les premiers groupes italiens de punk rock. Il publie en 1979 son *Superivan*. Son album *Urlo* de 1980 est un de ses plus grands succès. En 1981, il reprend et arrange les grands succès des années 1960, qui vendent presque un million de copies, et poursuit sa carrière de *cantautore*, en publiant en 1986 *Vietato ai minori*. C'est en 1987 qu'il devient végétarien et abandonne sa carrière de chanteur pour se consacrer à la peinture. Il revient à la chanson en 1992 avec *Il cuore è nudo ... e i pesci cantano*, manifestant son rapprochement de la religiosité orientale. L'album suivant, *Luna presente*, ne sort qu'en 2005. Ses derniers disques sont *Ivan Cattaneo* de 2011 et *Playlist* de 2016, suivis en 2019 de *Eiaculazione da*



Ivan Cattaneo en 1996

Tiffany. Il aura contribué à rapprocher la chanson d'auteur de la musique électronique, suivant le modèle de **David Bowie**.

N'oublions pas * **Giangilberto Monti** (Milan, 1952-), qui a travaillé avec **Cathy Berberian**, **Dario Fo** et **Franca Rame**. Passionné de chanson française, il est devenu historien de la chanson d'auteur, adaptateur de **Boris Vian** dont il est un spécialiste, **Léo Ferré**, **Serge Gainsbourg** (*Maledette canzoni*, 2006) et **Renaud** (*Canti ribelli*, 2017) ; il a écrit en 2012 *La vera storia del cabaret*, et en 2017 *Il romanzo di fine Millennio* sur la vie musicale de la Milan des années 1970 ; il écrit en 2018 *Le canzoni del Signor Dario Fo* distribué par Warner et en 2019 *Maledetti francesi* ; il a publié plus de 15 albums.

* **Biagio Antonacci** (Milan, 1963-), fils d'un immigré des Pouilles, commence très jeune à jouer de la batterie ; après son service militaire chez les carabiniers, il rencontre le *cantautore* **Ron** (Voir plus loin) qui le fait débiter dans un de ses concerts. Après une participation au *Festival de Sanremo* en 1988 avec *Voglio vivere in un attimo*, il publie son premier album en 1989, *Sono cose che capitano*, suivi en 1990 de *Adagio Biagio*. Il compose pour plusieurs chanteurs et chanteuses, il arrive enfin au succès avec son album *Liberatemi* qui vend plus de 150.000 copies, succès confirmé par ses disques suivants, *Convivendo* (2004), *Vicky Love* (2007), *Il sole ha una porta sola* (2008), *Inaspettata* (2010), *Sapessi dire di no* (2012), *L'amore comporta* (2014). Il collabore avec **Laura Pausini**. Son quatorzième album est de 2017, *Dediche e manie*, et son dernier de 2019, *Chiaramente visibili dallo spazio*. De l'espace Antonacci ne voit que confusion, peur de ne pas y arriver, solitude, sans rien de constructif parce que les politiques les ont formés ainsi (Interview à *Il Fatto Quotidiano* du 04 décembre 2019). Il a écrit de nombreuses chansons pour plusieurs chanteuses. Il est le compagnon de **Marianna Morandi**, fille de **Gianni Morandi**, dont il a eu deux fils.



* **Fabio Concato (Fabio Piccaluga)**, Milan, 1953-) est le fils d'un guitariste et chanteur de jazz **Luigi Piccaluga**, fils d'un ténor lyrique, et son nom est celui de sa grand-mère, **Angela Concato**,



journaliste et poétesse ; Il forme son premier groupe de cabaret en 1974 et publie son premier album en 1977, *Storie di sempre* ; son premier succès populaire lui arrive de son album de 1982, *Domenica bestiale*, suivi d'autres succès de 1984, *Fabio Concato*, et de 1986, *Senza avvisare*. Il s'est ensuite intéressé en particulier aux violences sur les enfants dans sa chanson *051/222525*, numéro de téléphone de l'époque pour la dénonciation de ces violences. Il participe au *Festival de Sanremo* en 2004 avec *Ciao ninin*. Son

dernier disque est de 2017, *Gigi*.

* **Juri (Roberto) Camisasca** (Melegnano, près de Milan, 1951-) est un personnage intéressant : après quelques années d'activité musicale (album *La finestra dentro* en 1974) avec **Franco Battiato**, il se retire dans la vie monastique et se fait bénédictin, avant de revenir sur la scène musicale en 1988, produisant *Te Deum* (chant grégorien avec arrangements électroniques) et collaborant avec cet autre passionné de spiritualité qu'est **Franco Battiato** ; **Camisasca** est accueilli par le Club Tenco en 1991. Il publie *Arcano enigma* en 1999, puis *Spirituality* en 2016, dans un mélange de styles pop, acoustique et électronique. Il travaille toujours avec **Battiato**, en particulier au théâtre, son dernier disque, *Laudes*, est de 2019, et il est aussi peintre d'icônes.



* **Mario Lavezzi** (Milan, 1948-) travaille d'abord dans plusieurs groupes (*I Camaleonti*, *Flora Fauna Cemento* de 1970 à 1978, *Il Volo* en 1974-1975) et poursuit une carrière de soliste avec **Ornella Vanoni**, **Loredana Bertè**, **Anna Oxa**, **Fausto Leali** ; il participe au *Festival de Sanremo* en 2009 avec **Alexia**, présentant *Biancaneve* de **Mogol**. Il a publié 11 albums jusqu'en 2011.



* **Rosalino Cellamare** connu sous le nom de **Ron** (Dorno, près de Pavie, 1953-) est aussi le fils d'un immigré des Pouilles, son oncle est pianiste et l'initie à la musique. Dès 1969, il participe à des manifestations

musicales, collaborant avec **Lucio Dalla** ; il publie son premier album en 1973, *Il bosco degli amanti*, joue dans quelques films et organise le tour de Dalla et De Gregori, *Banana Republic*. Son premier album sous le nom de Ron sort en 1980, *Una città per cantare*, suivi de *Calypso* en 1983, *É l'Italia che va* en 1986, *Il mondo avrà una grande anima* en 1988. En 1989 il lance le jeune **Biagio Antonacci**. Son *Attenti al lupo*, interprété par **Lucio Dalla**, vend plus de un million de copies. Il gagne le *Festival de Sanremo* de 1996 en chantant avec **Tosca** *Vorrei incontrarti fra cent'anni* et il y retourne en 1998 avec *Un porto nel vento*. Durant les années 2000, il publie plusieurs albums. En 2010, il chante en duo avec **Cesaria Avoria** (Chanson *La voce dell'amore*) et il participe encore au *Festival de Sanremo* en 2006 (*L'uomo delle stelle*), 2014 (*Sing in the Rain*), 2017 (*L'ottava meraviglia*) et 2018 (*Almeno pensami*). Son disque le plus récent est de mars 2018, *Lucio*, consacré à **Lucio Dalla**.

Écoute 19 : *Non abbiamo bisogno di parole (Ron, Ma quando dici amore, 2006)*

* **Max (Massimo) Pezzali** (Pavie, 1967-), un des participants pour avoir été la voix du groupe « **883** », et un des plus suivis des jeunes créateurs de chansons. Fils de fleuristes, il se passionne très jeune pour le rock, et il écrit de beaux textes avec **Mauro Repetto** (1968-). Le **groupe 883** (référence à une moto Harley-Davidson de 883 cm³, une de ses passions) publie en 1992 son *Hanno ucciso l'Uomo Ragno*, suivi de *La donna, il sogno & il grande incubo* en 1995 et *La dura legge del gol* en 1997. En 2004, il abandonne le groupe pour commencer une carrière de soliste, réalisant *Il mondo insieme a te*, qui obtient 23 disques de platine (= plus de 250.000 copies vendues). En 2005, il va pour la seconde fois au *Festival de Sanremo* avec *Francesca*. Son nouvel album sort en 2007, *Time out*, qui obtient un disque de platine. Dès le début de sa carrière il est actif sur son blog d'Internet, entretenant ainsi des contacts actifs avec son public. Il publie son premier roman en 2008, *Per prendersi una vita* (Castaldi) et il fait de nombreux concerts. Au *Festival de Sanremo* de 2011, il interprète *Il mio secondo tempo*, et, à l'occasion 150e anniversaire de l'Unité italienne, la chanson populaire *Mamma mia dammi cento lire* avec **Arisa** pour parler de l'émigration italienne. Son album *Terraferma* sort aussi en 2011, et en 2012 il publie pour ses vingt ans de carrière une nouvelle édition de *Hanno ucciso l'Uomo Ragno 2012*, son 16e album, en style de rap, qui sera l'album le plus vendu de l'année. Il sort encore *Max 20* en 2013-2014, *Astronave Max* en 2015-2016, *Le canzoni alla radio* en 2017, et participe de nouveau au *Festival de Sanremo* de 2018 en chantant *Strada facendo* avec **Claudio Baglioni**, **Francesco Renga** et **Nek**. L'« uomo ragno » représentait pour Pezzali la pureté du monde adolescent tué par le monde adulte, avec l'idée qu'il subsiste quelque part pour cultiver le rêve et la chimère. Il est un des cantautori italiens les plus suivis, et avec **883**, il a vendu plus de 7 millions de disques. En 2019, il soutient une campagne pour la recherche dans les sciences médicales, il prépare un nouvel album pour 2020. C'est un grand amateur de BD, il a collaboré avec beaucoup de chanteurs et quelques chanteuses, il a reçu de nombreux prix et publié 4 livres. Il a prévu de fêter ses 25 ans de carrière en juillet 2020 au Stade San Siro de Milan par un concert pour lequel début décembre 2019 avaient déjà été vendus 30.000 billets.



Écoute 20 : 20.1 - *La dura legge del Gol (883, 1997)*

20.2 - *Hanno ucciso l'Uomo Ragno (Max Pezzali et 883, 1992)*

* **Cristina Donà (Cristina Trombini Sapienza)** naît à Rhô dans la province de Milan en 1967. En même temps que s'affirme sa passion pour la musique, elle fréquente le Lycée artistique et passe un diplôme de scénographie à l'Académie des Beaux-Arts de Brera ; elle travaille comme scénographe, elle admire **Bruce Springsteen**, **Joni Mitchell**, **Tom Waits**, les **Beatles**, **Lucio Battisti**. Elle commence en 1991 sa carrière musicale avec les *Afterhours*, dont elle avait connu des musiciens lors de l'occupation de l'Académie de Brera par le



mouvement *La Pantera Nera* (dont le logo est emprunté aux *Black Panthers* américains des années 1960), entre 1983 et 1990, durant lequel se forme un des premiers groupes de rap, *Onda Rossa Posse* de Rome. Ces amis la poussent à écrire ses propres chansons : elle a une voix inoubliable. Elle publie son premier album, *Tregua*, en 1995, grâce à l'appui de ses amis qui la font promouvoir par la *Mescal* ; l'album obtient la Targa Tenco en 1997, comme meilleur album de début. Sa tournée avec **Ginevra Di Marco** fait apprécier la qualité poétique et musicale de ses chansons. Son second album, *Nido*, est de 1999, en collaboration avec **Mauro Pagani** et **Manuel Agnelli** ; le disque est suivi d'une tournée de plus de 100 concerts. Elle publie en 2000 un ouvrage de poésies et récits, *Appena sotto le nuvole* (Mondadori). Après *Goccia*, en 2000, **Cristina Donà** reçoit la Targa SIAE du Club Tenco, et fait de nombreux concerts avec des artistes étrangers et italiens. Son quatrième album, *Dove sei tu*, sort en 2003 et obtient aussitôt un grand succès, il est suivi d'une longue tournée qui se termine en Suisse. Elle participe à de nombreuses rencontres musicales, en Italie et à l'étranger, seule ou avec d'autres musiciens, dont **Ginevra Di Marco**.

Elle change de maison d'édition en 2006 et passe à la *Capitol/EMI* qui réédite tout son catalogue. En 2007, sort un nouvel album, *La quinta stagione*, la « cinquième saison » qui, selon la médecine chinoise, est celle où on se prépare à l'arrivée du froid ; le disque reçoit le Prix de la Critique comme meilleur disque italien de pop rock. En 2007, elle participe à nouveau au *Festival de Sanremo*, en compagnie de **Nada**, avec *Luna in piena*. En 2008 sort *Piccola faccia*, somme de ses meilleures chansons, avec deux covers. Pendant sa grossesse de 2009, elle écrit les chansons d'un nouvel album, *Torno a casa a piedi*, qui sort en 2011 ; entre temps, **Cristina Donà** fait de nombreuses tournées, toutes ayant toujours un grand public. Elle participe à plusieurs disques d'hommages, dont le dernier est celui de 2012, *Tributo a Ivan Graziani*, disparu le 1er janvier 1997, où elle chante *Agnese*. Son huitième album, *Così vicini*, sort en 2014 ; elle obtient la Targa Tenco avec **Saverio Lanza** pour une des chansons du disque, *Il senso delle cose*. Elle reçoit le Prix De André et le Prix Umberto Bindi en 2016 et célèbre ses 20 ans de carrière en 2017 par un grand tour estival. **Cristina Donà** est et sera sans doute encore une des grandes figures féminines du rock italien. Elle sait affirmer son propre talent tout en collaborant avec beaucoup d'autres chanteurs et compositeurs, en Italie et à l'étranger. Site : www.cristinadonà.it.

Mais parmi les *cantautori* lombards, il y a encore quelques grands qu'il ne faut surtout pas oublier, **Gianni Siviero**, **Gianfranco Manfredi**, **Claudio Rocchi**.

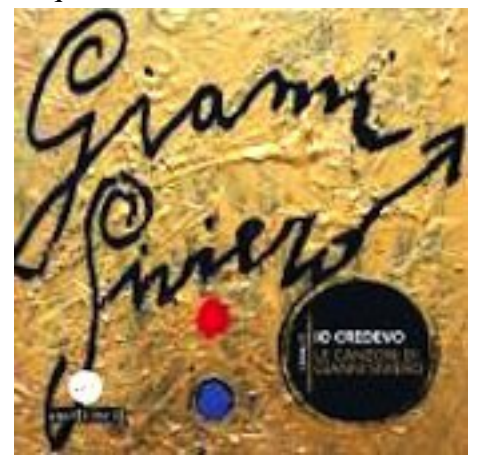
* Le premier, **Gianni Siviero** (Turin, puis Milan, 1938-) est né à Turin, il vit à Milan où il est *cantautore* de 1965 à 1980. Grâce à l'appui de **Mario De Luigi** et la *Musica e dischi*, il publie plusieurs disques, *Gianni Siviero* en 1972, *Sono sempre io la donna* (1974), avec musique de **Virgilio Savona** (1919-2009), interprété par **Dania Colombo**, *Gianni Siviero volume 1*, *Del carcere* (1975), un ensemble de chansons sur la vie carcérale, *Il castello di maggio* (1976), ces derniers à la maison de disques créée par **Mario De Luigi** (1944-2018), la *Divergo*, dont un des producteurs fut **Virgilio Savona**, et qui publia des chanteurs comme **Margot**, **Giorgio Lo Cascio**, **Riccardo Zappa**, **Giorgio Laneve**, **Michele Luciano Straniero**, **Antonietta Laterza**. Mais la maison fait faillite en 1980, et **Siviero** interrompt alors sa carrière musicale : les maisons de disques apprécient peu sa chanson militante et anarchiste, même si elle est de qualité (deux de ses disques ont reçu le Prix de la Critique discographique), et il a été « oublié », même par le Club Tenco dont il fut un des cofondateurs. On peut consulter ses 4 disques sur Internet.



va



Comme écrit lui-même **Gianni Siviero**, « *Je suis anarcho-communiste, depuis toujours, incompatible avec le système sous tous ses aspects, et donc aussi incompatible avec les situations qui doivent être obligatoirement accommodantes pour survivre* ». Il a chanté pendant des années la vie populaire, celle des femmes rabaisées, méprisées par les hommes, celle



des sous-prolétaires accablés par la misère. Et il est certain qu'à partir de la fin des années 1970, cela ne permettait pas de faire ce qui

intéressait exclusivement les maisons de disques : du profit. Car le public de jeunes qui s'était levé dans les années 1960 et 1970, avait reflué, s'était découragé ou rangé, et la chanson avait suivi. On peut lire les textes publiés par le site www.malinconicoblues-vinile.it et en particulier le chapitre « *I dimenticati del Club Tenco* » (Les oubliés du Club Tenco), et on comprendra mieux la profondeur de l'évolution commencée au début des années 1980, cet abandon de toute poussée utopiste et révolutionnaire, qui est d'abord le fait de la société italienne et en conséquence des chanteurs, *cantautori* compris.

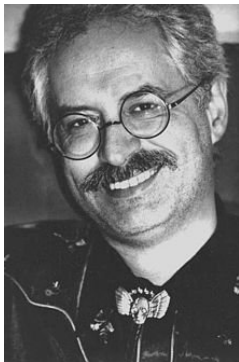
Son disque, *Son sempre io la donna*, est de 1974, mais plus de quarante ans plus tard, il est toujours aussi actuel, il parle de problèmes de la femme de façon profonde, et ils n'ont pas disparu malgré toutes les luttes des féministes. Tout y est évoqué, les problèmes de la drague au nom de la liberté de la femme, les difficultés du couple traditionnel, les questions de la mère et celles de la fille, mais aussi la possibilité d'une autre forme d'amour ... : c'est pour nous un des plus beaux disques de la création italienne. (Voir l'analyse que nous en avons faite dans notre livre *La chanson en Italie, des origines aux lendemains de 1968*, PUP, 2019, pp. 219-222. **Gianni Siviero** avait été écarté par les critiques et un peu oublié, et lui-même s'était toujours refusé à entrer dans le système musical d'après 1980. On l'a redécouvert en 2019, grâce à la publication par les éditions *Squilibri* d'un double CD, *Le canzoni di Gianni Siviero*, reprises de l'original ou chantées en plusieurs langues par d'autres chanteurs. Une autre occasion de souligner l'importance de cette maison d'édition pour la connaissance de la chanson en Italie, en particulier de la chanson populaire. Vous pouvez aussi consulter le site www.giannisiviero.it qui contient entre autres trois disques inédits.

Écoute 21 : 21.1 - *Un giro di danza* (Gianni Siviero, *Son sempre io la donna*, 1974)

21.2 - *Stasera no* (Ibid.)

21.3 - *So già* (Ibid.)

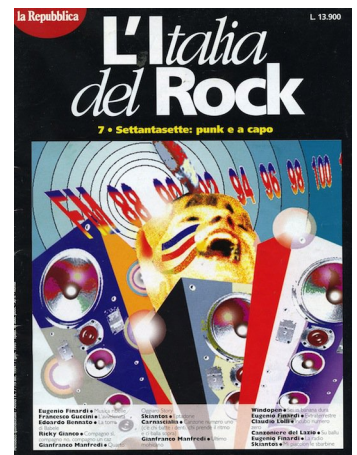
21.4 - *Ed eravamo lì* (Ibid.)



* **Gianfranco Manfredi** est né à Senigallia (Marches) en 1948, mais il vit à Milan depuis l'âge de 8 ans. Il passe une licence de Philosophie à Milan en 1973, et il fréquente la rédaction de « *Re Nudo* », devenant militant du mouvement (non stalinien, précise-t-il) « *Autonomia operaia* ». Il est d'abord *cantautore* et avec **Nanni Ricordi**, **Enzo Jannacci**, **Ricky Gianco**, il fonde l'étiquette « *Ultima spiaggia* », Dernière plage, titre significatif. Il publie une série d'albums de chansons engagées, ironiques satires de l'idéologie dogmatique de la gauche : *La crisi* en 1972, critique des pratiques de l'extrême-gauche, le tract, les meetings, etc., *Ma non è una malattia* en 1976. Il ne reconnaît qu'une valeur vraiment positive, le doute, et il perçoit vite l'impossibilité de faire la synthèse entre l'amour et la mitraillette, entre le yoga, les gays, le féminisme et les bandes armées d'un « prolétariat juvénile » peu cultivé, c'étaient deux formes de

militantisme incompatibles, le stalinisme rigoureux des uns, qui débouchera dans la désillusion et la soumission à l'héroïne, l'ironie, le sens de la critique des autres. Ce qui va se perdre aussi, c'est l'union qui avait été tentée entre la musique rock et la lutte politique.

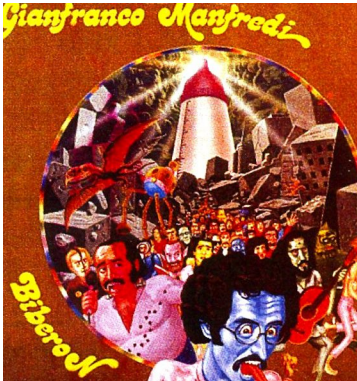
Manfredi travaille beaucoup avec **Ricky Gianco**, et ils publient ensemble les chansons d'un spectacle qu'ils ont organisé, *Zombie di tutto il mondo unitevi* (1977). Il se consacre déjà à l'activité littéraire et publie en 1978 *L'amore e gli amori in J.J. Rousseau*, tandis qu'il travaille à L'Institut d'Histoire de la Philosophie avec **Mario Dal Pra** (1914-1992), mais il publiera encore de 1978 à 1993 plusieurs CD, qui mettent au jour ses propres contradictions, dont *Biberon* (1978), *Gianfranco Manfredi* (1981) et en 2003, il participe à l'album collectif antimilitariste, *Danni collaterali*. Il écrit plusieurs volumes, entre autres à la *Lato Side*, sur les chanteurs italiens (**Battisti**, **Celentano**, **Jannacci**) et sur les chanteuses des années 1970 (**Mina**, **Ornella Vanoni**, **Patty Pravo** en 1981) et en 1982, *La strage degli innocenti* et *Piange il grammofono*, toujours à la *Lato Side* ; il se consacre ensuite à l'écriture de



romans noirs, chez **Feltrinelli**, et il prend part à la réalisation de plusieurs films, et de scénarios de bandes dessinées (*Gordon Link*, chez Dardo, *Adam Wild* en 2014)

Il ne faut pas le confondre avec **Nino Manfredi** (1921-2004), un autre acteur et chanteur qui interprète les chansons de ses films comme dans *Le avventure di Pinocchio* de Comencini, où il joue le personnage de Geppetto ; il reprend aussi une chanson de **Petrolini**, *Tanto pe' cantà*.

Il est intéressant de lire l'interview de **Gianfranco Manfredi** par **Ugo Volli** dans le fascicule du n° 7 de *L'Italia del rock* (1993), pp. 22-27. **Manfredi** fut au cœur des luttes des années 1970 et des choix faits entre



le travail culturel et le terrorisme de la lutte armée. Il désapprouva la violence, mais il montre qu'elle fut inévitable :

« Il y avait la violence dans la société, il y avait des besoins non satisfaits, et à la fin, cette violence a explosé, elle a tout bouleversé. Face à une génération qui demandait à participer, à changer, la réponse fut la fermeture la plus totale, l'unité nationale. De cette manière les Andreotti, les Craxi, les vieux politiques ont résisté quinze ans de plus. S'ils étaient tombés alors ... Peut-être que ce n'était pas possible. Mais face à ce bloc, il était inévitable que les choses finissent comme elles ont fini ». L'assassinat de Moro en 1978 confirma que « le terrorisme a été une queue terrible (de la contre culture), déjà marquée par la faillite dès le départ » 15.

Écoute 22 : 22.1 - Quarto Oggiaro Story (G. Manfredi, Ma non è una malattia, 1976)

22.2 - Ultimo Mohicano (Zombie di tutto il mondo unitevi, G. Manfredi, 1977)

* Un troisième *cantautore* fut un musicien important, compositeur de musique souvent psychédélique et mystique inspirée par l'Orient, **Claudio Rocchi** (1951- 2013). Bassiste, il réalise un premier disque avec le groupe *Stormy Six* en 1969 (*Le idee di oggi per la musica di domani*), puis en 1970 son premier disque de soliste avec **Mauro Pagani**, *Viaggio*, qui contient une chanson (*La tua prima luna*) qui fut considérée comme une des meilleures expressions d'une jeunesse en recherche d'identité, musique



« méditative » dans son style de rock psychédélique et progressif, qui lui vaut le Prix de la Critique discographique. Son second disque est de 1971, *Volo magico n.1*, avec le très jeune **Alberto Camerini** à la guitare. Il publie jusqu'en 2013 des disques qui expriment la séduction des voyages en Inde et à Amsterdam. Il fait aussi de nombreuses émissions de télévision ; il est un pacifiste actif, dans la ligne des groupes de *Krishna*. Il a participé aux premières éditions de la *Rassegna Tenco* des cantautori, dont il sera ensuite un hôte indésirable, mais il obtient en 2012 le Prix Amilcare Rambaldi pour sa carrière.

Écoutons cette chanson de 1970, *La tua prima luna* :

Écoute 23 : 23.1 - La tua prima luna (Claudio Rocchi, Viaggio, 1970)

23.2 - La realtà non esiste (Claudio Rocchi, Volo magico n.1, 1971)

Claudio Rocchi a collaboré avec **Alberto Camerini**, **Eugenio Finardi**, **Demetrio Stratos**, et il reste fidèle à sa maison de disques la *Cramps Records*.

Une *cantautrice*, **Giusy (Giuseppa Gaetana) Ferreri**, est née à Palerme (1979) mais sa famille se transfère dans la province de Milan quand elle est encore une enfant. Elle étudie le chant, la guitare et le piano, et elle commence à écrire en 1997 ; après avoir été caissière pour gagner sa vie, elle publie son premier album, *Gaetana*, en 2008, de style pop rock, suivi en 2009 de *Fotografie*. En 2011, elle participe au *Festival de Sanremo* avec *Il mare immenso*, classée dixième. Elle y revient en 2014 avec *Ti porto a cena*



con me et *L'amore possiede il bene* classée neuvième. En 2017, elle publie son cinquième album, *Girotondo*, qui suit *L'attesa* de 2014. Elle est à nouveau sélectionnée dans le *Festival de Sanremo* de 2018 (*Il segreto del tempo*). Son style est qualifié de « pop-rock avec des influences Rythm and Blues et soul » pour se rapprocher d'autres styles comme le Reggae. Elle a une voix particulière, très appréciée du public, et souvent comparée à celle de la chanteuse anglaise **Amy Jade Winehouse** (1983-).

Un jeune *cantautore* et chanteur s'affirme depuis plusieurs années, c'est **Morgan (Marco Castoldi, Milan 1972 -)**, frère de la violoncelliste et poétesse **Roberta Castoldi** (1971-) qui collabore souvent avec des chanteurs. Il choisit le nom de **Morgan** en référence à un corsaire gallois **Henry Morgan** (1635-1688), le lieutenant du Corsaire Noir dans l'œuvre d'**Emilio Salgari** (1862-1911). Il fait ses études musicales au Conservatoire de Milan (piano et basse électrique) et forme son premier groupe en 1988, puis le groupe **Bluvertigo** en 1991 qui passe au *Festival de Sanremo* en 1994, et publie son premier album en 1995, *Acidi e basi*. suivi en 1997 de *Metallo non metallo* qui vend 400.000 exemplaires. Le groupe publie *Zero* en 1999 et *Pop Tools* en 2001. Morgan commence sa carrière de soliste en 2002, avec des hommages à **Rino Gaetano, Fabrizio de André, Piero Ciampi, Sergio Endrigo, Domenico Modugno, Roberto De Simone, Charles Aznavour, Giorgio Gaber** et d'autres. Il est parfois juge du programme *X-Factor* sur RAI 2 puis Sky Italia. Il participe à de nombreuses activités, y-compris de régie d'opéra, participe au Festival de Sanremo de 2016 avec *Semplicemente*. En 2018 et 2019, il assure avec **Antonio Silva** l'animation de la *Rassegna du Club Tenco*, mais il a aussi participé aux émissions de **Maria De Filippi, Gli amici**, en 2017. C'est un nouveau personnage important d'une nouvelle ère de la chanson en Italie. Voir l'article d'**Antonio Silva** (ci-dessus à droite avec **Morgan**) sur *Il cantautore* n° 45, novembre 2019, p. 49.



Finissons – et nous ne serons pas complet – par un dernier *cantautore*, **Giorgio Laneve** (Milan, 1946 -). Ingénieur électronique passionné de musique, il publie un premier album en 1970, *Giorgio Laneve*, suivi en 1971 de *Amore e leggenda* et de trois autres albums, puis d'un CD en 2016, *La mia più bella storia d'amore sei tu*, qui comprend des *covers* de chansons d'auteur françaises. Il avait participé à la première édition de la *Rassegna du Club Tenco* en 1974.

3) - Les groupes de Lombardie

La Lombardie connaît un très grand nombre de groupes musicaux, de rock pour la plupart, mais aussi de musique populaire, comme on l'a vu plus haut. Évoquons les principaux.

3.1 - Les premiers groupes de rock.

Ce sont des groupes qui assurent la diffusion des différents courants de beat et de rock en Lombardie et en Italie, entre la fin des années 1950 et la fin des années 1960.

Un des premiers s'appelle « **I Giganti** » (les Géants) ; il se substitue au groupe des *Arrabbiati* auquel participa **Giorgio Gaber**, et après plusieurs dénominations (*Gli Amici, The Gengha's Friends...*) et changements de musiciens, prennent leur nom définitif en 1964 ; ils jouent dans les locaux milanais comme le *Santa Tecla*, le temple de la chanson à Milan, où on n'accepte que de bons groupes. Eux forment un groupe de quatre musiciens, tous chanteurs. Leur musique est le *beat* puis le rock, qui sont devenus la musique de la contestation des jeunes et des étudiants (mouvement étudiant de Berkley, crise cubaine, refus de la guerre du Vietnam, etc. qui bouleversent la vie des familles italiennes) ; leur premier succès arrive en

1966 avec *La bomba atomica*, première chanson antinucléaire et *Tema*, un des disques qui reste plusieurs semaines en hit-parade. Ils collaborent avec **Ghigo Agosti** (1936- , chanteur et compositeur), réalisant une musique mélodique assez raffinée sur des thèmes de la vie quotidienne ; ils sont alors appelés dans toute l'Italie ; scandalisant les bien-pensants avec leur chanson *Una ragazza in due* (Une fille pour deux) qui est censurée par la RAI. C'est la version italienne de *Down Came The Rain* de **Mitch Murray**. Ils passent au Festival de Sanremo en 1967 avec *Proposta* et Tenco dira d'eux : « *Ils ont des pistolets mais ils ne tirent que des petits chocolats* ». Ils deviennent malgré tout une des voix de la contestation pacifiste (« *flower power* » de Californie) avec ce *Proposta* dont le refrain dit : *Mettete dei fiori nei vostri cannoni* (Mettez des fleurs dans vos canons). Ils retournent à Sanremo en 1968 en chantant avec **Massimo Ranieri** *Da bambino*, suscitant toujours les mêmes polémiques (contestation ou chansons à l'eau de rose ?). En 1969, ils tentent une chanson politique, *Io e il presidente*, censurée par la RAI qui y voit une attaque du président de la République, **Giovanni Leone** (la chanson n'est produite qu'une fois par la radio : les radios libres n'existaient pas encore). Le groupe se dissout (comme se dissolvent les *Beatles*), puis se reforme en 1970, publie en 1971 *Terra in bocca*, un disque contre la mafia, qui se base courageusement sur des faits réels, et ils vont pour la troisième fois à Sanremo avec *Il viso di lei* ; après une longue absence, il réparaît d'abord en 1978, puis à la fin du siècle en 1998.



Parmi les collaborateurs du groupe on a compté **Marcello Della Casa**, guitariste, **Ares Tavolazzi**, bassiste, **Ellade Bandini**, batteur, **Vince Tempera**, que l'on retrouvera avec de grands chanteurs. Ils continuent à jouer aujourd'hui, sous la direction de l'un des fondateurs, **Sergio Enrico Maria Papes** (1941-), batteur et *cantautore*. Leur CD le plus récent est de 2006, une reprise de *Mettete dei fiori nei vostri cannoni*. Ils reçoivent encore un prix en 2011, le prix Paolo Borsellino pour *La terra in bocca*.

Écoute 24 : **24.1 - *Una ragazza in due* (I Giganti, 1965)**
24.2 - *Proposta* (I Giganti, 1964)
24.3 - *La bomba atomica* (I Giganti, 1966)



Un autre groupe s'appelle « **I Delfini** » (les Dauphins), il se forme à Padoue en 1961, groupe beat parmi les plus connus bien au-delà de l'Italie, loin du rock dur souvent dominant. **Sergio Magri** y joue du saxophone, encore peu répandu en Italie. Ils commencent en 1965 par un single chanté en anglais où ils reprennent une chanson des *Beatles*, *I wanna be your man* (Je veux être ton homme), avec une chanson des *Rolling Stones* au verso, *Tell me* ; mais c'est avec leur troisième single que **I Delfini** commencent à avoir du succès, *Stasera sono solo* ; le disque est repris en 33T avec deux autres singles, dont l'un comprenait *Una fetta di limone* de **Jannacci** et **Gaber**. Ce sera un succès du beat italien. Ils sont appelés aux USA, en échange avec le groupe américain *The Happenings* qui passe au *Festival de Sanremo* en 1967, puis en Amérique du Sud mais le manque de succès des disques décourage un peu les producteurs de disques. Le groupe continue aujourd'hui, son dernier disque, réédition de leurs succès, est de 1996, *Nonostante tutto*.

I Camaleonti (Les Caméléons) naissent en 1963 sous le nom de *Beatnicks*, avec **Riki Maiocchi** et **Gerry Manzoli**, ils font d'abord danser le public sur des rythmes classiques de valse, tangos, polkas et mazurkas pour les plus âgés, mêlés au twist et au rock pour les plus jeunes, et ils deviendront un des groupes *beat* les plus en vue, qui se produit dans le local de pointe de Milan, le *Santa Tecla* ; ils jouent d'abord des *cover* (reprise en italien ou en langue originale) des succès du *beat* anglais et américain (*Norwegian Wood* des *Beatles* = *Se ritornerai* ; *Homburg* des *Procol Harum* = *L'ora dell'amore* en 1967, qui vend 1.600.000 copies...). *Applausi* vend plus de 900.000 copies.



Ils tentent ainsi de s'adapter à la nouvelle mode musicale venue des pays anglo-saxons, diffusant par la même occasion des thèmes de pacifisme, de liberté, de réforme des mœurs qui préludent aux luttes des jeunes de la fin des années 1960. Ils publient *Mamma mia* (de **Mogol** et **Battisti**), qui a un grand succès, et passent au *Festival de Sanremo* en 1970 avec *Eternità*, en double avec **Ornella Vanoni**, et obtiennent le second prix, puis en 1973 avec *Come sei bella*, qui est finaliste. Puis avec l'arrivée des *cantautori* et le changement de mode, ils poursuivent leurs concerts en produisant de la musique mélodique plus conforme à la tradition italienne (*Perché ti amo*, 1973, qui gagne le prix du *Disco per l'Estate* ; *Amicizia e amore* et *Piccola Venere*, 1975 ; *Cuore di vetro*, Sanremo, 1976 ; *Quell'attimo in più*, troisième prix à Sanremo 1979). *Cuore neroazzurro* devient l'hymne officiel de l'Inter, l'équipe de football de Milan en 1984. Ils retournent à Sanremo en 1993 avec *Come passa il tempo*. Ils poursuivent encore leur activité, formés en quintette, en publiant des anthologies de leurs anciens succès (*40 anni di musica e applausi* en 2004, *Storia* en 2006-07, *Camaleonti Live* en 2010, *50 anni di applausi* en 2015) et en réalisant de grandes tournées en Italie et à l'étranger. Ils auront vendu plus de 30 millions de disques.

Écoute 25 : 25.1- *Se ritornerai* (Beatles, Camaleonti, 1967)
25.2 - *L'ora dell'amore* (Procol Harum, Camaleonti, 1967)



Cochi e Renato forment un duo comique de chanteur et guitariste, **Aurelio Ponzoni = Cochi** (1938-) et **Renato Pozzetto** (1940-), qui commence à Milan en 1964, collabore avec **Enzo Jannacci** au Derby de Milan, et sont très populaires pour leurs spectacles de cabaret qui mettent en scène des histoires de la vie quotidienne. Durant leur jeunesse, inscrits à l'Istituto Cattaneo de Milan ils s'amuse à écrire et à jouer des chansons de cabaret pour se distraire de leurs études, et ils rencontrent **Enzo Jannacci** dans le local où ils jouent, et avec lui ils forment le groupe

Gruppo motore ; ils passent à la TV à partir de 1967, et font jusqu'à aujourd'hui de nombreux spectacles. Pendant un temps le cinéma les sépare, puis ils se retrouvent en 1996 et ils passaient encore à la TV en 2016.

Deux autres groupes importants naissent en 1964, I Gufi (Les Hiboux) et I Profeti. Le premier, **I Gufi**, est



composé de **Roberto Brivio** (1938-) surnommé le « *cantamacabro* », **Gianni Magni** (1941-) le « *cantamimo* », **Lino Patruo** (1935-) « *il cantamusico* » et **Nanni Svampa** (1938-) le « *cantastorie* » (Cf. plus haut). Le premier est un acteur diplômé de l'Académie d'Art Dramatique de Milan, auteur entre autres d'une collection de disques pour enfants tirés de romans d'**Emilio Salgari** et de textes de science-fiction ; le second est diplômé en mime ; le troisième est musicien de jazz, auteur de musiques de films et d'œuvres théâtrales (certaines tirées de **Dos Passos**) ; pour le quatrième, voir ci-dessus. Le nom du groupe est

dû à leurs vêtements noirs et à leurs spectacles souvent macabres. Ils font de longues tournées dans toute l'Italie et participent à de nombreuses émissions de télévision ; ils sont considérés alors comme le meilleur groupe de cabaret, qui chante souvent en dialecte milanais : ils publient plusieurs albums, dont *Milano canta* (1965), *I Gufi cantano due secoli di resistenza* (1965). En 1997 paraît à la EMI un double CD, *Il cabaret dei Gufi*, et en 2004 une réédition de leurs onze premiers albums, *Gufologia*. Ils se sont dissous en 1969, poursuivant chacun leur propre activité. Ils auront introduit dans la chanson italienne un esprit de comique surréaliste, de satire sociale et de critique des clichés de l'histoire patriotique italienne. Ils ont été aussi de grands diffuseurs de chanson populaire dialectale milanaise, et **Roberto Brivio** avait l'art de chanter les cimetières et les croque-morts : « *È la tua nuova casa di riposo/ bisogna entrarci calmi col sorriso/ perché di lì si va in paradiso/ sol chi ha peccato può finire ancor più giù.// [...]È confortevole, è tranquillissimo, è curatissimo, il cimenter !* » (*Cipresso e bitume*). (C'est ta nouvelle maison de repos / Il faut y entrer calmement avec le sourire / parce que de là on va au paradis / Seul celui qui a péché peut finir encore plus bas // ... / Il est très confortable, il est très tranquille, il est très soigné, le cimetière !). Le groupe pratique aussi le non-sens, l'humour, la satire, les problèmes sociaux et l'antifascisme. Un grand groupe à écouter encore.

Le second groupe est **I Profeti**, un ensemble vocal et instrumental qui se constitue en 1964 et publie son premier disque en 1966, *Bambina sola*, puis des *covers* des **Rolling Stones** (*Ruby Tuesday* = *Rubacuori*, texte de Mogol), des Them (*Call my name* = *Sole nero*). Ils seront surtout interprètes de *covers* et de chansons mélodiques à l'italienne, comme *Cercati un'anima*, qu'ils présentent à Sanremo en 1976, année de leur dissolution. Ils réapparaissent de temps en temps, en 1989 dans une émission de la RAI, et en 1999 pour la gravure d'un disque de traductions des **Bee Gees**. Ils ont publié 5 albums et plusieurs singles.

Beaucoup plus importants furent les **Dik Dik** (Les Antilopes) qui débute sous ce nom en 1965, après avoir été les *Dreamers* (Les rêveurs) puis les *Squali* (Les Squales), en 1962. Les groupes prennent alors souvent un nom d'animal. C'étaient trois camarades d'école d'un quartier de Milan qui confinait encore avec la campagne, **Pietruccio Montalbetti**, **Erminio Salvaderi**, et **Giancarlo Sbriziolo** ; ils commencèrent à jouer pour des amis, des fêtes d'étudiants et des rencontres dans de petits locaux de Milan ouverts à la nouvelle musique, grâce à des chanteurs comme **Adriano Celentano**, **Giorgio Gaber** et **Enzo Jannacci**. Puis, avec **Mario Totaro** et **Sergio Panno**, ils accompagnent une chanteuse assez connue, **Myriam Del Mare**. Ils furent séduits par les *Beatles*, reprirent leurs chansons, et, grâce à une recommandation de l'archevêque de Milan, **Monseigneur Montini**, chez qui travaillait le frère de Pietruccio, ils furent reçus par la Maison de disques *Ricordi* qui les convoqua à une audition et leur signa un contrat. Ils décident alors de devenir musiciens, et publient leur premier 45T, *1,2,3*, version italienne d'un morceau de **Lenn Barry**, puis un deuxième en 1967, *Il mondo è con noi*, qui fut suivi d'une *cover* de *A Whiter Shade of Pale*, du groupe anglais *Procol Harum*, sous le titre de *Senza luce*, qui obtient un énorme succès, et qui leur permit de s'intégrer dans l'équipe que dirigeait **Mogol** ; ils ont un premier engagement dans un local à la mode, le *Ciao ciao*, rencontrent **Lucio Battisti**, et **Federico Fellini** qui voulut leur confier l'écriture de la musique d'une scène de *Giulietta degli spiriti*, qui fut malheureusement supprimée par la censure. Mais ils étaient maintenant lancés et purent faire une tournée internationale en Suisse, Allemagne, Yougoslavie et USA. Ils participent à l'émission radiophonique lancée par **Renzo Arbore** et **Gianni Boncompagni**, « *Bandiera gialla* ». Une de leurs grandes réussites fut la *cover* de *California Dreamin'* des *Mamas and Papas*, sous le titre de *Sognando la California*, qui arriva au sommet de la Hit-Parade, et qui fut le titre d'un film de **Carlo Vanzina** en 1992. Ils reprirent des chansons de **Mogol** et **Battisti** et furent alors envoyés au *Festival de Sanremo* en 1969 avec *Zucchero* qu'ils chantent avec **Rita Pavone** et qui est finaliste, puis en 1970 avec *Io mi fermo qui*, de **Riccardi** et **Albertelli**, qu'ils chantent avec **Donatello** ; ils y retourneront pour la dernière fois en 1971 pour chanter avec **Caterina Caselli** *Ninna nanna*, qui est finaliste. Ils publient plusieurs 45T de grande diffusion, *L'Isola di Wight* (1970), *Vendo casa* (1971), *Viaggio di un poeta* (1972), *Storia di periferia* (1973), *Help me* (1974). À partir de 1976, quelques musiciens sont remplacés, et le groupe s'oriente vers un rock plus dur ; ils continuent en reprenant leurs succès ; leur plus récent tour en Italie est d'août 2013, sous le titre « *Viaggio di un poeta* ». Leur intelligence des nouveautés musicales et leur qualité musicale a fait d'eux ceux qui ont permis au rock « californien » de pénétrer en Italie.



Écoute 26 : 26.1 - Sognando la California (Dik Dik, 1966)
26.2 - Senza luce (Dik Dik, 1967).
26.3 - L'Isola di Wight (Dik Dik, 1970)

Deux autres groupes contribuent efficacement à la diffusion du rock en Italie, les *Stormy Six* à partir de 1965 et la *Premiata Forneria Marconi* à partir de 1969.

Les **Stormy Six** sont un groupe important des années 1970 et suivantes, dans un répertoire *beat*, de *rythm'n blues*, puis de folk et de rock, fait de *cover* (des *Small Faces*, des *Credence Clearwater Revival*) et de morceaux de leur composition. Ils se forment en 1965 et jouent jusqu'en 1983. Ils sont parmi les premiers à

utiliser la musique psychédélique et *country* ; ils composeront aussi des chansons politiques, créant la première synthèse entre chanson politique et rock progressif. **Stormy** signifiait orageux tempétueux. Leur formation est fondée par **Giovanni** et **Franco Fabbri**, **Alberto** et **Giorgio Santagostino**, **Maurizio Cesana**, **Mario Geronazzo** et **Maurizio Masla**, puis **Luca Piscicelli** et **Massimo Villa** ; après s'être fait connaître dans de nombreux festivals, étudiants et autres, ils publient leur premier 45T en 1966, dans la maison d'édition créée par Fabrizio De André, la *Bluebell*. En 1967, ils assurent avec d'autres groupes la première partie d'un concert des *Rolling Stones*. Leur premier LP date de 1969, *Le idee di oggi per la musica di domani*, réalisé par **Franco Fabbri** et **Claudio Rocchi**, qui constituent maintenant le groupe avec **Luca Piscicelli** et **Antonio Zanuso**.



Les Stormy Six en 1974 : Carlo De Martini, Tommaso Leddi, Umberto Fiori, Antonio Zanusa et Franco Fabbri.



En 1971, ils participent à des Festivals d'avant-garde, présentant leur première chanson politique, *La manifestazione*, puis leur album *L'Unità*, relecture de l'histoire de l'Unité italienne et du « brigandage » dans le Sud de l'Italie, dont toutes les chansons sont censurées par la RAI. Ils participent à la campagne électorale du PCI en 1972, puis entrent en contact avec le Mouvement Étudiant de Milan, où ils rencontrent **Umberto Fiori**, **Tommaso Leddi** et **Carlo De Martini**, avec qui ils forment un nouveau groupe de six musiciens qui enregistrent des chansons politiques (*Guarda giù dalla pianura*, 1974, inspiré du style de **Woody Guthrie**) et de résistance de tous les pays, avant de se rassembler avec d'autres groupes pour former la coopérative musicale « *L'Orchestra* » (*Rock in opposizione*), agence de concerts indépendants, avec qui ils publient *Un biglietto del tram* (avec des chansons comme *Stalingrado*, qui devient un succès auprès du public jeune et militant) qu'ils

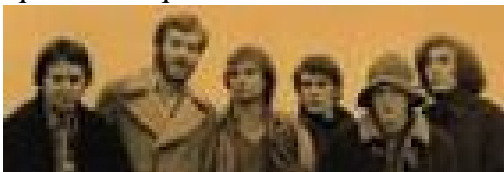
chanteront dans des festivals, des écoles et des usines occupées en 1975-6. En 1977, les **Stormy Six** travaillent pour le théâtre, composant des œuvres comme *1789*, *Titus Andronicus*, le music-hall *Pinocchio Bazaar* et le disque *L'Apprendista*, de rock progressif, véritable suite de *Un biglietto del tram*.

Ils constituent l'aile la plus militante des 5 maisons d'édition indépendantes de la coopérative, *Cramps*, *Ultima Spiaggia*, *Divergo*, *Zoo Records* et *L'Orchestra*, et ils ont alors une grande activité internationale dans toute l'Europe. Leur septième album sort en 1980, *Macchina maccheronica*, qui obtient en Allemagne le prix du meilleur disque rock, suscitant des polémiques avec la musique « officielle » soutenue par le gouvernement d'Allemagne de l'Est. Ils reprennent les instruments électriques et les rythmes rock ; ils reflètent alors le climat de la fin des années 1970, politiquement plus désabusé.

Le groupe forme ensuite un quintette qui publie en 1982 *Al volo*, participe pour la quatrième fois à la *Rassegna du Club Tenco* en 1983, et ils décident d'arrêter leur activité musicale commune, chacun rejoignant d'autres groupes. Ils se retrouveront à partir de 1993 pour des publications (*Megafono* en 1998) et des concerts.

Écoute 27 : *Stalingrado-La fabbrica* (Stormy Six, 1975)

Une partie du Mouvement Étudiant accusa les **Stormy Six** d'être des « déviationnistes », simplement parce qu'ils fabriquaient et vendaient des disques, ils n'en sont pas moins les auteurs d'une des grandes chansons politiques du moment. Elle rappelle la bataille de Stalingrad, qui



marqua un tournant de la seconde guerre mondiale. La seconde chanson évoque la grève du 5 mars 1943 : partie de l'atelier 19 de la FIAT de Mirafiori, elle s'étendit bientôt aux autres usines d'abord de Turin (ville toujours rétive au fascisme et détestée de **Mussolini**), puis de Milan, de Venise, de l'Émilie, revendication contre la guerre, contre la faim, contre le régime,

marquant le début de la chute du fascisme et du réveil ouvrier, alors que les partis antifascistes n'étaient encore que des groupes clandestins. Ces grèves continueront jusqu'à la fin de la guerre, malgré les risques courus : les usines étaient militarisées et la grève pouvait coûter la condamnation aux galères ou à la déportation. La répression fut en effet violente (plus de 2000 arrestations), mais le régime fasciste dut céder à un certain nombre de revendications, à la demande de **Valletta**, directeur de la FIAT. La République allait bientôt suivre ...

Franco Fabbri (1949-) et **Umberto Fiori** (1949-) figurent par ailleurs parmi les critiques et historiens de la musique et de la chanson italiennes contemporaines. **Fabbri** est parmi les fondateurs de la IASPM (*International Association for the Study of Popular Music*), il enseigne l'histoire de la musique et de la chanson dans plusieurs universités italiennes dont celle de Turin.

L'autre groupe, la **Premiata Forneria Marconi (PFM)**, est moins politisé, mais il sera déterminant dans l'évolution du beat vers le rock progressif (qui veut donner plus de valeur artistique au blues et au rock en intégrant des formes venues du jazz et de la musique classique) et vers l'affirmation d'un rock italien qui sache réintégrer les traditions de la chanson italienne.



Quatre des 5 éléments (**Franz Di Cioccio**, **Franco Mussida**, **Flavio Premoli**, **Giorgio « Fico » Piazza**) provenaient d'un groupe beat, *I Quelli*, qui travaillait avec **Battisti**, **Celentano**, **Mina** et **De André**, qui les appréciaient pour la qualité de leur technique musicale ; le cinquième était **Mauro Pagani**, qui vient des *Dalton* et qui travaille avec **Claudio Rocchi** puis avec **Fabrizio De André**. Les *Quelli* publièrent d'abord un 45T sous le nom de *Krel* (une planète imaginaire), *Finché le braccia diventino ali / E il mondo cade giù*, puis prennent le nom de PFM, pris d'une ancienne « *forneria* » que Pagani fréquentait à Brescia. Ils sont alors le



quartette puis le quintette le plus demandé en Italie ; ils jouent d'abord des *cover* et accompagnent quelques grands groupes étrangers, les *Procol Harum*, les *Yes* et les *Deep Purple*, ce qui n'était pas encore fréquent pour des groupes italiens. Ils passent de la *Ricordi* à la maison d'éditions créée par De André, *Numero Uno*, et leur premier disque *Storia di un minuto* sort en 1971, avec *Impressioni di settembre / La carrozza di Hans*, utilisant un nouveau synthétiseur, le Minimoog ; cette chanson leur permet de gagner le premier prix du Festival de l'Avant-Garde de Viareggio ; il est suivi d'un second album, *Per un amico*, en 1972 ; durant un concert, ils enthousiasment un instrumentiste anglais qui les emmène en Angleterre, où ils rencontrent un producteur qui publie leur second LP, *Per un amico*, sous le nom de *Photos of*

Ghosts, qui obtient un grand succès en Angleterre mais aussi aux USA. Ils intègrent alors **Patrick Djivas**, ex *Area*, et publient leur troisième album à Londres en 1973, *L'Isola di niente* (en Angleterre, *The world became the world*). Une tournée les conduit aux USA (50 concerts) et dans le monde entier, de l'Angleterre au Japon ; ils publient un nouvel album, *Chocolate Kings*, en 1975, **Mauro Pagani**, fatigué des tournées, quitte le groupe, et c'est la fin d'un cycle. Combattus par de nombreux groupes locaux, à qui ils faisaient une grande concurrence, ils font une seconde tournée aux USA, où ils enregistrent *Jet Lag* en 1977, bien accueilli par le public californien. Ils rentrent alors en Italie, publient *Passpartù* en 1978 avec une couverture d'**Andrea Pazienza** et des textes de **Gianfranco Manfredi**, et font une tournée avec **Fabrizio De André** en 1979.

Avec une attention toujours plus grande à la qualité des textes, ils publient en 1980 *Suonare suonare* (« huit



récits de musique et paroles pour s'exprimer, communiquer, souffrir, jouir et jouer »), puis *Come ti va in riva al mare* en 1981 et le live *Performance* en 1982. Les membres du groupe se séparent alors, chacun développant ses propres activités, et se retrouvent en 1997 pour publier 4 lives et faire une tournée appréciée du public ; ils publient *Ulisse*, qui obtient un disque d'or, et en 2000 *Serendipity*, avec des textes de **Franco Battiato**, **Pasquale Panella** et **Daniele Silvestri**, en 2004 *Piazza del Campo*, en 2005 *Dracula*, opéra rock, et en 2006 *Stati di immaginazione*

(Pour plus de détails, voir le site officiel de PFM) **16**. En 2009, ils participent comme invités au *Festival de Sanremo* pour célébrer le dixième anniversaire de la mort de **Fabrizio De André** ; En 2011 ils y retournent pour accompagner **Roberto Vecchioni** dans sa chanson triomphante *Chiamami ancora amore*, et ils enregistrent *Amico Faber*, un disque de chansons de **De André**. En 2012, ils fêtent le 40e anniversaire de leur début de carrière ; retournent au *Festival de Sanremo* en 2015. Ils intègrent le guitariste **Marco Sfogli** en 2017 après le départ de **Franco Mussida** et le groupe publie son 17e album, en italien et en anglais, *Emotional Tatoos*.

Écoute 28 : 28.1 - Impressioni di settembre (PFM, 1971)
28.2 - É festa (PFM, Per un amico, 1973)

Un autre groupe de rock progressif fut **Biglietto per l'Inferno**, formé à Lecco en 1972, dont le premier disque, homonyme, de rock progressif, paraît la même année, provocateur en particulier à l'égard du moralisme bigot de la religion. Il comprend au départ **Claudio Canali, Giuseppe Banfi, Giuseppe Cossa, Marco Mainetti, Mauro Gneccchi, Guglielmo Martini, et Fausto Branchini** (1952-) qui réalisa 4 disques avec le groupe et 5 comme *cantautore*, et qui est aussi écrivain. **Canali**, qui écrivait les textes les plus anticléricaux se fit moine bénédictin en 1994... La faillite de sa maison d'éditions marque une fin du groupe qui ne se reconstituera qu'en 2007 sous le nom de **Biglietto per l'Inferno-Folk**, qui mêle les sonorités de rock du premier groupe avec celles de la musique folk. Au groupe s'adjoignent de nouveaux musiciens, dont une voix féminine, **Mariolina Sala**, qui reprend le rôle de **Canali**. Leur dernier CD, de 2011, s'intitule *Tra l'assurdo e la ragione*.



Signalons encore le groupe **Jumbo**, né à Milan en 1969, qui fait du rock progressif, publie plusieurs albums, participe aux Festivals du Parc Lambro de 1975 et 1976, se dissout vers 1976, pour revenir occasionnellement sur la scène jusqu'à son plus récent disque, une anthologie de 2007. Un autre groupe, **Aktuala**, fait de la *world music*, mélange de rythmes populaires et de rythmes africains ou moyen-orientaux, de 1973 (*Aktuala*) à 1975 (*Tappeto volante*), en même temps qu'ils collaborent avec **Franco Battiato**, **Claudio Rocchi** et **Pino Massara**. Le groupe **Decibel** naît en 1976 des cendres de **Champagne Molotov**, sous la conduite d'**Enrico Ruggeri**, et réalise quelques disques de musique *punk*.

Underground Life est un des groupes de Monza, né en 1977, qui publiera plusieurs disques de rock et se dissoudra en 1993. Un autre groupe de Monza est **Bluvertigo**, formé en 1986 par **Marco Castoldi (Morgan)**, né en 1972, **Andrea Fumagalli (Andy)** né en 1971 (qui donnera au groupe un de ses premiers noms, traduction littérale de son nom : *Smoking Cocks*) et **Fabiano Villa**. Après le départ de ce dernier, ils intègrent **Marco Pancaldi, Sergio Carnevale** et **Stefano Panceri**. Leur premier single sort en 1994, *Iodio*, placé au 3e rang du *Festival Jeunes de Sanremo*. Leur premier album paraît en 1995, *Acidi e basi*, c'est le premier d'une trilogie qui comprend *Metallo non metallo* (1997) et *Zero - ovvero la famosa nevicata del '85* (1999), auquel collabore **Franco Battiato**. Ils font plusieurs tours importants, participent en 1995 et 1997 au concert du Premier Mai à Rome, collaborent avec **Mauro Pagani, Alice, Antonella Ruggiero** (*Registrazioni moderne* en 1997), les **Subsonica**. Ils sont au *Festival de Sanremo* en 2001 avec *L'assenzio (The Power of Nothing)*, de **Luca Urbani**. Commence alors une période de pause, de 2001 à 2004, avant qu'ils reviennent officiellement en 2008, participant en 2009 aux concerts en faveur des Abruzzes, et ils sont à nouveau au concert du 1er mai de Rome en 2015. **Morgan** et les autres feront ensuite une carrière de solistes. Ils publient encore en 2016 une anthologie (*Raccolta I grandi successi*) de leurs œuvres.



Leur style particulier a influencé beaucoup d'autres groupes, par exemple les **Subsonica**. Liés à la tradition du pop mais aussi à d'autres sources, le pop rock, la new wave et la musique disco, ils font une musique

originale, qu'ils savent diffuser grâce à de bons vidéoclip, et qui intègre des remarques philosophiques, de la poésie (**Alda Merini**, **Manlio Sgalambro**, **Enrico Ghezzi**), des travaux graphiques (**Voir le chapitre 2, La chanson du Piémont**).

C'est aussi à Monza que naît le groupe **Mercanti di liquore**, avec **Lorenzo Monguzzi**, **Simone Spreafico** et **Piergiorgio Muccilli**, qui reprend d'abord des chansons de **De André**, puis publie en 1999 son premier disque, *Mai paura*, fait essentiellement de chansons de **De André**, et en 2002 *La musica dei poveri*, compositions originales. Ils continuent sur cette voie avec *Sputi* en 2003 et *Che/cosa/te/ne/fai /di/un/titolo* en 2005.

Enfin, un des groupes les plus durables et originaux est celui des **Elio e le Storie Tese** (nom inspiré par une chanson des **Skiantos**), qui naît en 1979, et continue à se produire aujourd'hui. C'est un groupe d'excellents musiciens composé de **Stefano « Elio » Belisari** (1961-), qui passe un diplôme d'ingénieur en même temps que de flûte au Conservatoire, **Davide « Cesareo » Civaschi** (1962-), **Sergio « Rocco Tanica » Conforti** (1964-), **Nicola « Faso » Fasani** (1965-), **Christian Meyer** (1965-) et **Paolo « Feyez » Panigada** (1962- 1998). À l'origine, ils sont proches du rock *démentiel* (Voir plus loin groupes d'Émilie) et influencés par **Franck Zappa**. À partir de 1980, ils jouent dans de nombreux locaux milanais et deviennent un groupe culte en Lombardie. Leur premier disque, en 1989, *Elio Samaga Hukapan Kariyana Turu* (traduction en cingalais de « Écrémons et hachons avec Elio dans la joie ») vend plus de 100.000 copies et certaines chansons comme *John Holmes (une vie pour le cinéma)* restent très connues : elle célébrait un des plus grands acteurs du cinéma porno américain. « *Quand j'étais petit, tout le monde se moquait de moi / à cause des dimensions de mon pénis / et moi je n'allais pas bien / je souffrais des peines* (jeu de mots entre « *pene* » = le pénis et « *pene* » = les peines) / *à cause de mon pénis / mais le problème ne se pose plus / parce que mon pénis me donne du pain / je suis devenu un grand acteur...»*.



Elio e le Storie Tese années 1990

Écoute 29 : *John Holmes (una vita per il cinema)* (*Elio Samaga Huka pan Kariyana Turu*, **Elio e le storie tese**, 1989)



Elio e le Storie Tese au Festival de Sanremo 2013

Leur second album est de 1990, *The Los Sri Lanka Parakramabao Brothers Featuring Elio e le Storie Tese*, gagne le record de la chanson la plus longue avec une exhibition de 12 heures, et contient la chanson *Giocatore mondiale*, sur les championnats du monde de football en Italie, et avec la participation ironique de **Pierangelo Bertoli**. Au concert du Premier Mai de 1992, ils

attaquent plusieurs hommes politiques dans *Sabbature*, qui est censurée. La même année, ils sortent leur troisième album, *Italian Rum Casusu çikti*, dont plusieurs chansons confirment leur succès (*Servi della gleba*, *Essere donna oggi*, *Uomini con il borsello* (= sacoche) (*ragazza che limona* (= flirte) *sola*), *Pipperò*...). Un recueil d'inédits sort en 1993, *Esco dal mio corpo e ho molta paura*, qui vend 200.000 copies. Leur participation à une émission radiophonique de grande écoute sur Radio DeeJay, *Mai dire gol*, augmente leur succès sur le plan national, et ils participent au Festival de Sanremo en 1996 avec *La terra dei cachi*, qui obtint le second prix (ils auraient dû être premiers mais il semble que **Pippo Baudo** ait fraudé pour ne pas primer ce groupe critique), et est reprise sur le CD suivant, *Eat the Phikis*, qui vend aussi plus de 200.000 copies et définit plus précisément la poétique du groupe : la chanson est apparemment une satire de la mafia et de la corruption mais en réalité aussi une caricature des chansons de Sanremo. En 1997 sort leur recueil *Del meglio del nostro meglio*. *Peerla* sort en 1997 ; **Paolo Panigada** meurt en 1998, pendant le concert du 22 au 23 décembre (« *Paolo est mort en jouant et c'est peut-être ce que tout musicien souhaiterait s'il pouvait*

choisir », dit le groupe) ; cela provoque un choc dans les « Elio », mais il est remplacé par **Antonello «Jantomani» Aguzzi**, et ils arrivent à publier en 1999 *Craccracriccrecr*. En 2001 est publiée une autre anthologie de 2 CD (pour le prix d'un !), *Made in Japan*, qui résume assez bien leurs divers types de musiques. En 2003, ils sortent *Cicciput*, où interviennent plusieurs autres chanteurs, **Max Pezzali, Enrico Ruggeri, Laura Pausini, Mauro Pagani**. Ils publient aussi deux livres en 2004, et ils inventent le « CD brûlé », enregistrement de la première heure d'un concert qui est vendu à moitié prix à la fin du concert, ce qui bouleverse le fonctionnement de l'industrie discographique.

Écoute 30 : *Sabbature (Peerla, Elio e le Storie Tese, 1992)*

Studentessi sort en 2008. En 2009, ils participent aux concerts d'aide aux victimes du tremblement de terre des Abruzzes, et ils publient un nouveau disque, *Gattini*. En 2013, *Elio e le Storie Tese* sont invités au *Festival de Sanremo*, avec *Dannati forever*, et surtout *La canzone monotona*, dont *Il Fatto Quotidiano* du 15 février dira que « *c'est un chef-d'œuvre travesti en chansonnette* », et qui obtient le second Prix et le Prix de la Critique. Leur grand tour en Italie est d'avril 2013. Ils participent encore au *Festival de Sanremo* en 2016, avec *Il quinto ripensamento*. Ils annoncent leur dissolution en 2017, après 37 ans d'activité, mais participent au *Festival de Sanremo* en février 2018, avec *Arrivedorci* (classé 20e), après quoi ils font leur tour d'adieu, mais font encore quelques interventions en 2019.

Ernesto Assante écrit dans *L'Italia del Rock*, n° 10, p. 15 :

« *Leurs albums peuvent facilement être signalés comme quelques-unes des productions les plus intelligentes et les plus originales de la musique italienne des dernières années : jazz, pop, rock, chansonnette, musique de variétés et trouvailles ingénieuses, rap et dance, folk et avant-garde, sont utilisés dans un parfait équilibre dans le «minestrone» sonore du groupe, sans jamais tomber dans l'évidence, en réussissant bien plus à surprendre à chaque nouvelle écoute* ».



Le groupe de l'adieu

Ils n'ont jamais été un groupe « politique », mais ils ont toujours eu un sens de la provocation et de la mise en cause de tout ce qui leur semblait stupide, - hommes politiques compris - ; ils se considèrent simplement comme « engagés ». Ils disent « *qu'ils sont nés avec une prédisposition à écrire sur l'amour avec des chansons d'amour qui en même temps soient provocatrices* ». Mais le public réagit de moins en moins à la provocation et ce sont toujours les mêmes choses banales qui lui plaisent et qu'il aime entendre répéter !

3.2 - Les groupes plus récents

On passe aux années 1980, avec d'abord le **Gruppo italiano**, formé en 1981 par 7, puis 5 éléments dont deux voix féminines, **Raffaella Riva** et **Patrizia Di Malta**, mais qui commence sous le nom de « **Randa** », en collaboration avec l'auteur connu, **Oscar Prudente** (1944-). Ils publient leur premier LP en 1982,



Maccherock, ensemble de *covers* et de chansons originales très créatives, faites de textes brillants et innovants. Une de leurs chansons, *Tropicana*, est la plus jouée de l'année 1983. Ils participent au *Festival de Sanremo* en 1984 avec *Anni ruggenti* (classée 11e), puis publient la même année le LP *Tapioca Manioca*, qui donne lieu à un tour estival. Leur dernière production est de 1986, et chacun choisit d'autres

collaborations, **Raffaella Riva** avec **Gianna Nannini** et **Elio e le Storie Tese**, **Patrizia Di Palma** (1958-) une carrière de soliste et de traductrice.

Ritmo Tribale se forme en 1984, comme groupe de rock punk, et publie son premier album en 1988, *Bocca chiusa*. Suivront *Kriminale* en 1989, *Ritmo tribale* en 1991, *Tutti contro tutti* en 1992, *Mantra* en 1994, *Psycorsonica* en 1995 et *Bahamas* en 1999, après quoi le groupe se dissout et ne réapparaîtra

qu'épisodiquement en 2000 et 2017, mais ils publient un nouvel album en 2018, *La rivoluzione del giorno prima*.

Écoute 31 : *Sogna* (Ritmo Tribale, Mantra, 1994)

Plus important sera le groupe **Afterhours** (les heures à venir), formé en 1986 dans la périphérie de Milan, d'une idée de **Manuel Agnelli**. Ils chantent d'abord en anglais et publient plusieurs albums appréciés des amateurs de rock : les *Afterhours* restent fidèles au rock alors que la mode évolue souvent vers le rap ou le reggae. Ils ne commencent à chanter en italien qu'en 1993 avec *Mio fratello è figlio unico* (de **Rino Gaetano**) repris dans leur album suivant, *Germi* (1995), dont le succès est assuré par **Mina** qui reprend une de leurs chansons, *Dentro Marilyn*, dans son disque *Leggera*. Ils enregistrent en 1994 *La canzone popolare* en hommage à **Ivano Fossati**. Leurs albums suivants sont remarquables pour leur musique alternant pop mélodique et rythme hard-rock et par leurs qualités littéraires (*Hai paura del buoi ?*) ; en 1998 ils participent au concert du Premier Mai à Rome. En 1999, sort leur nouvel album, *Non è per sempre*, moins agressif et plus recherché avec l'introduction de violons ; en 2001, *Siam tre piccoli porcellin*, après quoi est créé le tour *Tora Tora !*, avec plusieurs grands groupes et chanteurs comme **Marlene Kuntz**, les **Subsonica**, les **Massimo Volume**, les **Modena City Ramblers** et **Cristina Donà**.

Leur ton et leur contenu change encore avec *Quello che non c'è* en 2002, dans un ton plus intimiste, avec les violons psychédéliques de **Dario Ciffo**, et le leitmotiv de la perte des valeurs, de l'absence de références et de toute espérance, dans une désolation sans avenir : disque significatif des nouveaux temps de crise, et qui fait du groupe un des plus représentatifs de la musique alternative, qui obtient un grand succès dans le tour qu'ils organisent en Italie avec deux autres groupes alternatifs américains. *Ballate per piccole iene* sort en 2005 et obtient un succès encore plus grand pour le groupe qui apparaît de plus en plus comme un des plus appréciés, surtout après leur grand tour en Allemagne et aux USA. Ils participent à plusieurs concerts du 1er mai à Rome. Ils publient *I Milanesi ammazzano il sabato* en 2008, *Padania* en 2012, qui obtient une Targa Tenco, font un grand tour en Italie en avril 2013 et en Hongrie en août, publient en 2014 *Hai paura del buoi?*, leur album de 1997, puis *Folfiri o Folfox* en 2016, *Foto di pura gioia* en 2017 et un album live (2 CD et un DVD) en 2019, *Noi siamo Afterhours*.



Logo des Afterhours de 2016

Un autre groupe intéressant est **Timoria**, groupe de rock alternatif formé en 1986 qui commence à Brescia sous le nom de *Precious Time*, avec **Omar Pedrini** (guitariste, ci-dessous), né en 1967, **Francesco Renga** (chant), né en 1968, **Diego Galeri** (batterie), né en 1968, **Enrico Ghedi** (claviers), né en 1966 et **Davide Cavallaro** (basse) remplacé ensuite par **Carlo Alberto « Illorca » Pellegrini**, né en 1967. Leur premier *single* est *Signor no*, chanson antimilitariste consacrée à *Amnesty International* ; ils accordent une grande place aux textes, et ils sont parmi les premiers à chanter du rock en italien à cette époque où ce n'est pas la mode ; leur nom vient d'un mot grec qui signifie « punition » ou « vengeance ». Ils sortent leur premier mini-LP, *Macchine e dollari*, en 1988, et leur premier album en 1990, *Colori che esplodono*, hommage aux artistes du passé qui avaient souligné le lien entre diverses formes artistiques, comme **Van Gogh**, et dont une chanson, *Milano (non è l'America)*, est l'objet de leur premier vidéoclip, avec des images de **Win Wenders**. Ils se lancent dans un grand tour qui les porte jusqu'à Paris, et se présentent en 1991 au *Festival de Sanremo* où



ils sont éliminés dès la première soirée, avec *L'uomo che ride*, mais obtiennent le prix de la Critique. La chanson sera insérée dans leur second album, de 1991, *Ritmo e dolore*. Ils publient *Storie per vivere* en 1992, avec une chanson de **Luciano Ligabue**, *Male non farà*. Leur meilleur disque sort en 1993, *Viaggio senza vento*, concept album sur le voyage imaginaire de Joe, suivi d'un tour qui rassemble presque 200.000 spectateurs. L'album suivant de 1995 est *2020 Speedball*, acte d'accusation contre la drogue, qui obtient un disque d'or. Ils participent au concert d'hommage à **Augusto Daolio** (1947-1992), le leader à peine disparu des « *Nomadi* », et sont consacrés comme un des meilleurs groupes rock d'Italie. *Eta Beta* sort en 1997, une contamination de plusieurs styles, du jazz au rock, du rock métal au gospel, et une chanson en français reprise des **Négresses Vertes** ; ils collaborent avec **Antonella Ruggiero** pour *Registrazioni moderne*.

En 1998, **Francesco Renga** abandonne **Timoria**, pour faire une carrière de soliste, après la publication d'une anthologie des précédentes productions du groupe. À l'occasion d'un Festival organisé à Milan par **Carlo Pedrini**, consacré à la contamination des genres, et qui rassemble de nombreux groupes et chanteurs, les **Timoria** présentent leur nouvelle formation, avec **Filippo Ummarino**, né en 1970, aux percussions et **Sasha Torrisi**, né en 1973, à la guitare et au chant. Leur nouvel album sort en 1999, et s'appelle *1999*. Après un nouvel album en 2001, *El Topo Grand Hotel*, ils retournent au *Festival de Sanremo* en 2002 avec *Casa mia*, qu'ils insèrent dans leur nouvel album, *Un Aldo qualunque sul treno magico*, aux fortes couleurs beat. Leur collaboration est ensuite épisodique, quelques-uns forment le groupe **Miura**, d'autres comme **Omar Pedrini** (1967-) entreprennent une carrière soliste. Ils chantent à nouveau ensemble à Brescia en juin 2009. Leur album *Viaggio senza vento* est publié en version remastérisée en 2018.



Omar Pedrini

Écoute 32 : *Lasciami in down* (Timoria, *Viaggio senza vento*, 1993)

Casino Royale se forme en 1987 à Milan, empruntant leur nom à l'un des livres de **Ian Fleming** sur James Bond, avec **Alioscia Bisceglia**, **Giuliano Palma**, **Michele Paul** et **Ferdinando Masi**. Ils commencent par chanter en anglais en style reggae (plusieurs disques publiés en Angleterre, avec un contenu politique marqué), puis passent à l'italien dans un style différent, plus inspiré par le hip-hop et par le rock noir, dans leur disque de 1993, *Dainamaita*. Ils publient en 1995 *Sempre più vicini*, dans un mélange de styles musicaux inconnu jusqu'alors en Italie ; leur tour successif donne naissance à un disque *live*, *Adesso*. Ils enregistrent *CRX* en Angleterre (1997), et *Reale* est produit en 2006, suivi de 3 autres disques jusqu'en 2011. Une nouvelle édition de leur huitième album, *CRX*, sort en 2017.

Signalons en 1989 la naissance de trois groupes milanais :

* **Punkreas**, groupe punk qui publie *Isterico* en 1990, *Paranoia e potere*, 1995, *Live* en 2006, *Futuro imperfetto*, 2008, *Noblesse oblige*, 2012 avec une participation des **99 Posse** de Naples ; en 2014 ils rééditent leurs 4 premiers disques ; en 2016 sort leur dixième album, *Il lato ruvido*, et en 2019 *Inequilibrio instabile*.

* **Rossomaltese** (*Santantonio*, 1993, *Mosche libere*, 1996 ; se dissolvent en 1998),

* **Sulutumana** (du dialecte lombard qui signifie « sur le divan ») : groupe entre jazz et musiques populaires méditerranéennes et lombardes qui se forme en 1989 dans la Valassina (province de Côme) ; *La danza*, 2001, *Di segni e di sogni*, 2003, *Decanter*, 2005, *L'incredibile meravigliosa storia di Prinsi Raimund*, 2006, *Il lago di Como*, 2006, *Ciao piccolo principe*, 2007, dédié à **Antoine de Saint-Exupéry**, *Arimo*, 2008, *Oggi non so leggere- 10 canzoni per Pinocchio*, 2012, *Dove tutto ricomincerà* en 2014. Ils sont invités en 2000 par le Club Tenco et reçoivent la Targa Tenco comme meilleur artiste inédit.



Un autre groupe de pop et de rap est **I Gemelli diVersi**, formé en 1998 à partir de deux groupes antérieurs, *La Cricca* et *Rima nel Cuore*. En 1998, ils ouvrent tous les concerts de **Articolo 31** et publient leur premier album, *Gemelli diVersi*. Ils sont connus pour leur chanson publicitaire de la Coca-Cola, de 1999-2000. Leur second album est *4x4*, de 2000, suivi de *Fuego* en 2001, année pendant laquelle ils ouvrent les concerts **d'Eros Ramazzotti**. *Mary*, de 2003, est la chanson qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui subit les violences sexuelles de son père, et a aidé, par *Telefono Azzurro*, au dépôt de plainte d'une jeune victime. *Reality Show*, de 2004, est plus chantant et plus loin du rap. Ils ont en 2004 une violente querelle avec **Fibro Fibra** qui les avait attaqués. Leur album suivant est *BOOM !* qui revient en 2007 au rap antérieur. En 2009, le groupe se présente au *Festival de Sanremo* avec un rap violent contre la pauvreté, la prostitution des enfants et la violence domestique, *Vivi per un miracolo*. Le groupe actuel comprend **THG** (**Alessandro Merli**, né en 1973), **Strano** (**Francesco Stranges**, né en 1971), **Thema** (**Emanuele Busnaghi**, né en 1972) et **Grido** (**Luca Aleotti**, né en 1979, frère de **J-Ax**). *Tutto da capo* est leur album de 2012. Leur huitième album, *Uppercut*, est de 2016.



883 (prononcez **Otto otto tre**) est créé en 1991 par **Max Pezzali** (Voir plus haut), né en 1967, et **Mauri Repetto**, né en 1968, camarades de classe à Pavie. Ils s'appellent d'abord *I Pop* (jeu de mots sur Hip-Hop) puis deviennent « 883 », de la cylindrée de leur moto Harley-Davidson. Après quelques *covers* en anglais, ils composent en Italien des textes adressés aux jeunes, dans une langue un peu argotique qui leur est proche. Ce langage de BD, avec une couverture en forme de BD, assure le succès de leur premier album, *Hanno ucciso l'uomo ragno*, vendu à plus de 600.000 exemplaires. *Nord Sud Ovest Est* obtient un succès encore plus grand en 1993 et vend 1.350.000 copies, où commence à apparaître une réflexion sur les problèmes du temps, dont celui de la drogue. Le duo fait un dernier travail, *Remix '94*, une anthologie des meilleurs morceaux des deux premiers disques, et Mauro Repetto quitte le groupe pour se lancer dans une carrière cinématographique. 9 musiciens (dont 2 femmes, **Paola et Chiara Iezzi**), qui jouaient déjà dans le groupe *Elefunky*, rejoignent alors Max Pezzali, et ils publient dès 1995 un nouvel album, *La donna, il sogno e il grande incubo*, qui atteint une vente de un million d'exemplaires, et le groupe fait en Italie un grand tour de plus de 70 concerts.

Quelques éléments du groupe changent encore, les 2 femmes se lancent dans une carrière de solistes. Un quatrième album sort en 1997, *La dura legge del gol*, aux tonalités plus proches de la musique pop, suivi en été 1997 du film *Jolly Blu*, inspiré des chansons de Max Pezzali. En 1998, sort un nouvel album, en partie de reprises de chansons déjà publiées, avec quelques inédits, *Gli anni*, qui dépasse les 800.000 copies, et rassemble plus de 100.000 personnes sur la place du Dôme de Milan pour un méga concert sous la pluie. La transmission du lendemain par la télévision regroupa plus de 3.500.000 spectateurs.

Un nouveau changement de musiciens précède leur 5e album d'inédits, *Grazie mille*, vendu à plus de 550.000 exemplaires. Le 6e album, *Uno in più*, sort en 2001 avec de nouveaux musiciens et la collaboration de **Jovanotti**, **Articolo 31**, **Alex Britti**, **Syria**. Les « 883 » font leur dernier tour en 2001, et Max Pezzali publie un Cd de ballades et chansons d'amour du groupe, *Love/Life (l'amore et la vita al tempo degli 883)*. Le nom de 883 est abandonné définitivement en 2003, et Max Pezzali poursuit une carrière de soliste.



Écoute 33 : *La dura legge del gol* (883 : Pezzali, Cecchetto, P.P. Peroni, M. Guarnerio, 1997)

Une autre formation oscille entre groupe et activité de soliste, **Quartiere Latino**, fondé en 1991 par **Paolo Martella** (Milan, 1966-) avec **Christian Gardoni** et **Bruno Durazzi**. Le groupe initie une nouvelle façon de

faire de la musique, mêlant de nombreux styles, du rap chanté avec un accompagnement rythmique de rock et de funky. Ils publient *Prima di subito* en 1993 et *Dove non si tocca* en 1995. Paolo Martella se lance alors dans une carrière de soliste en se faisant accompagner par un nouveau groupe *Jenny Piccolo*, tandis que le groupe *Quartiere Latino* continue son activité, publiant *Quartiere Latino* en 1996.

De nombreux groupes ne cessent de se former à Milan, disparaissant au bout de peu de temps, souvent à cause de l'absence de contrats discographiques. Certains se concentrent uniquement sur l'activité de concerts, de *covers* ou de chansons de leur création, attendant un contrat. Parmi les groupes vivants, citons **Delta V** (= Delta Venere), créé par **Carlo Berlotti** (Turin, 1964-) et **Flavio Ferri** en 1996, après une collaboration de plusieurs années dans d'autres groupes, **Vienna** qui dure un an en 1990 et d'autres. Avec la chanteuse **Francesca Touré**, ils publient un premier album, *Spazio*, qui obtient le Prix Ciampi en 1998. Une nouvelle chanteuse, **Lu Heredia**, participe au second album, *Psychobeat*, de 1999, et le groupe fait un tour en Italie avec **Ornella Vanoni**. C'est encore une autre chanteuse, américaine, **Gi Kalweit**, qui assure l'enregistrement de plusieurs *singles*. Mais *Pioggia. Rosso. Acciaio*, de 2006, est à nouveau assuré par Francesca Touré. Depuis, le groupe semble s'être dissous, chacun s'orientant vers l'activité de soliste. Ils reviennent en 2017 avec une nouvelle chanteuse Marti, et ils annoncent leur premier album pour 2018.

La Crus (= la croix en dialecte lombard) assure une transition entre la chanson d'auteur et la musique électronique. Le groupe naît en 1993, formé de **Mauro Ermanno « Joe » Giovanardi** (Monza, 1962-), alors membre du groupe *Carnival of Fools*, **Cesare Malfatti** (Milan, 1964-), qui vient de «*Afterhours* », et **Alessandro Cremonesi**, qui ne participe au groupe que comme auteur de nombreux textes. Leur premier album, *La Crus*, de 1995, obtient le Prix Ciampi et une Targa Tenco ; il comportait, avec leurs textes personnels, une réinterprétation de *Angela* de Luigi Tenco et de *Il vino* de Piero Ciampi ; plusieurs tours contribuent à attirer l'attention du public sur ce groupe rock indépendant. Ils publient *Dentro me* en



1997, *Dietro la curva del cuore* en 1999, avec des chanteuses comme **Carmen Consoli** et **Cristina Donà**, un des meilleurs disques de chansons d'amour selon Mauro Ronconi (*Nuova canzone italiana*, op. cit. p. 397), *Crocevia* en 2001, composé uniquement de *covers*, en collaboration avec plusieurs auteurs importants, dont **Patty Pravo**, **Samuele Bersani** et **Cristina Donà**, et ils participent au concert du Premier Mai de 2001 à Rome. Ils font plusieurs expériences de musique de théâtre et de colonnes de films, publient un livre joint à leur dernier CD, et obtiennent le Prix

Tenco de l'interprétariat, également en 2001. En 2003, le groupe publie *Ogni cosa che vedo*, encore en collaboration avec de nombreux artistes et écrivains. Le groupe s'enrichit de nouveaux musiciens, sort *Infinite possibilità* en 2005, *Io non credevo che questa sera* en 2008, puis se dissout la même année après un grand tour et deux concerts d'adieu. Ils ne se reconstituent que pour une participation au Festival de Sanremo en 2011, avec *Io confesso*, qui obtient la 6e place.

Beaucoup d'autres groupes se sont formés, puis ont disparu, d'autres se formeront ou se transformeront dans les années qui viennent. Citons encore simplement les **Lacuna Coil** (= spirale vide), formés en 1998, après quatre ans d'expérience sous d'autres noms, avec **Cristina Scabbia** (Milan, 1972- Photo ci-contre), **Andrea Ferro**, **Marco Coti Zelati**, **Marco Emanuele Biazzi**, **Cristiano Migliore** et **Cristiano Mozzati**. C'est un groupe de gothic rock et de hard-rock, auteur de *In a Reverie* et de *Karmacode*, de *Dark Adrenaline* en 2012, *Broken Crown Halo* en 2014, *Delirium* en 2016. **Cristina Scabbia**, après avoir passé un diplôme de technicienne de graphisme et publicité et avoir pratiqué de nombreux métiers (serveuse de bar, femme de chambre, cuisinière et secrétaire) se lance dans la chanson en 1990 dans ce groupe, mais elle participe aussi à d'autres activités, dont un programme de cuisine en 2008 avec Andrea Fumagalli, saxophoniste de Bluvertigo.



Un autre groupe de pop rock, **Le Vibrazioni**, se forme à Milan en 1999, et commence à avoir du succès en 2003 avec une chanson, *Dedicato a te*, qui sera reprise par *Elio e le Storie Tese* et par **Frankie Hi-NRG MC**, et dont l'album qui la contient, *Le Vibrazioni*, vend plus de 300.000 copies. En 2004, le groupe sort un DVD, *Live all'Alcatraz*, puis un nouvel album, *Le Vibrazioni II*, dont il présente au Festival de Sanremo une des chansons, *Ovunque andrò*, en 2005. Ils publient en 2006 *Officine meccaniche*, en 2009 *Le strade del tempo*. Après une longue pause à partir de 2012, ils reviennent sur scène en 2014, et se présentent au Festival de Sanremo de 2018 avec *Così sbagliato*.

Les **Finley** sont un groupe de rock créé à Legnano en 2002 ; ils sont connus internationalement (et le maire de la commune leur a remis une médaille pour avoir fait connaître le nom de Legnano dans le monde entier). Leur nom est choisi en honneur d'un joueur célèbre de la NBA, association américaine de basket-ball. Ils sont appréciés par le producteur **Claudio Cecchetto**, et la EMI publie leur premier album, *Tutto è possibile*, en 2006, qui vend plus de 80.000 copies. Leur second album, *Adrenalina*, paraît en 2007, qui obtient un disque d'or. Ils présentent *Ricordi* au Festival de Sanremo en 2008. C'est encore la EMI qui publie leur troisième album, *Fuori*, en 2010, année où ils rencontrent **Edoardo Bennato** et jouent avec lui. Ils fondent en 2012 leur propre étiquette indépendante, où ils publient *Fuoco e fiamme* (2012) et plusieurs autres disques, dont l'un est destiné à aider la lutte contre la faim dans le monde. Leur dernier album, *Armstrong*, est d'octobre 2017. Ils se sont fait remarquer par la qualité de leurs vidéos clips.

Les **Bachi da pietra**, groupe de rock blues, se forment en 2004 ; en 2017 ils travaillent avec le groupe **Afterhours** (Voir plus haut).

Le groupe de rock **Bambole di pezza** (Poupées de chiffon) doit être signalé, c'est un des rares groupes entièrement féminins qui se propose entre autres de lutter contre les violences de genre et le sexisme.

4) Quelques chanteurs de Lombardie.

Terminons par quelques chanteurs, ils ne sont généralement qu'interprètes plus qu'auteurs, mais ils ont eu une grande importance parce que ce sont eux qui ont souvent fait connaître les premières chansons des *cantautori* et les ont lancées.

Rappelons les chanteuses **Wilma De Angelis** (Milan, 1930 -), un monument de l'histoire de la chanson en Italie, **Angelica (Donatella Farinelli)**, (Castelleone, 1947 -) qui enregistre plusieurs disques et passe au *Festival de Sanremo* en 1972 avec *Portami via*. Après la naissance de ses deux fils, elle se retire avec son mari coiffeur dans sa ville natale, **Emiliana (Emiliana Perrina)**, (Milan, 1954 -), qui commence à chanter à 14 ans, mais est aussi actrice et enseignante.

Anna Identici est aussi lombarde (Castelleone, 1947 -) et commence sa carrière dès 1962 à Crema. En 1966, elle participe au *Festival de Sanremo* avec une chanson de **Bruno Lauzi**, *Una rosa di Vienna*, qui la place au cinquième rang. Après une tentative de suicide, elle retourne à Sanremo en 1970 et 1971 où elle chante avec **Antoine**, puis en 1972 pour la dernière fois. Elle se consacre ensuite à la musique populaire et folk, collabore avec **Umberto Bindi** et **Sergio Bardotti**.

Rappelons que c'est la chanteuse **Dori Ghezzi** (près de Seveso, 1946 -) qui a été la compagne de **Fabrizio De André** (Voir **La chanson de Ligurie**). Elle gagne un concours de chant dès 1966 en interprétant la chanson de **Lucio Battisti** *Io che non vivo (senza te)*. Elle passe au *Festival de Sanremo* en 1970 avec *Occhi a mandorla*, publie en 1972 une chanson écrite par **Roberto Vecchioni** ; forme un duo qui a un grand succès avec le chanteur et bassiste afro-américain **Wess** (1945-2009), se lie à **Fabrizio De André** à partir de 1975 et part avec lui en Sardaigne, reprend sa carrière de soliste après leur enlèvement en 1979 et crée la Fondation De André après la mort





de ce dernier en 1999 (Ci-contre sa photo en 2011). Sa production comprend cinq 33T et 19 45T.

Mina (Mina Anna Maria Mazzini) (Busto Arsizio, province de Varese, 1940 -), dite « *la tigre di Cremona* » est une des grandes voix lombardes, considérée comme une des plus grandes chanteuses de tous les temps. Elle a enregistré environ 1500 chansons qui ont vendu 150 millions de disques. Elle a été admirée par tous les grands chanteurs contemporains, en particulier par **Louis Armstrong**. Même depuis 2001, date de son dernier concert, après lequel elle ne paraît plus en public, elle continue à chanter, son dernier disque est de 2018.

Adriano Celentano (Milan, 1938 -) est surtout chanteur mais parfois *cantautore* comme dans son disque de 1972, *I mali del secolo*. C'est sans doute le chanteur le plus connu du XXe siècle italien.

Fausto Leali (Nuvolento, province de Brescia, 1944 -) est un autre chanteur important de Lombardie. Il commence à jouer dans des orchestres à partir de 14 ans, et il enregistre ses premières chansons, des *covers* des *Beatles* ou des textes de lui), puis se consacre à la musique noire, au soul. Sa chanson de 1967, *A chi*, obtient un grand succès, est reprise par plusieurs chanteurs dont **Francesco De Gregori** et vend environ 4 millions de copies. Il participe au Festival de Sanremo de 1968 où il est classé quatrième avec *Deborah* (de **Vito Pallavicini** et **Giorgio Conte**). Il est encore quatrième au Festival de 1969 avec *Un'ora fa*. Il y retourne en 1987 avec *Io amo* et il y triomphe en 1989 en couple avec **Anna Oxa** (ci-contre avec Fausto Leali) en interprétant *Ti lascerò. Eri tu*, de 2003 vend plus de 130.000 copies en 15 jours. Sa dernière participation à Sanremo est de 2009 et son dernier album de 2016, *Non solo Leali*.



Bibliographie :

* (A cura di) **Renata Meazza, Nicola Scaldaferrì**, *Patrimoni sonori della Lombardia, Le ricerche dell'Archivio di Etnografia e Storia Sociale (AESS)*, Roma, Squilibri, 2008 (avec un CD).

* **Marco Moiraghi**, *Voglio un monumento in Piazza della Scala, La Milano musicale di Gino Negri*, Roma, Squilibri, 2011 (avec 2 CD) : sur cet artiste inclassable que fut Gino Negri (1919-1991), auteur de chansons aussi bien que de musique classique.

* **Domenico Ferraro**, *Roberto Leydi e il « Sentite buona gente » -Musiche e cultura del secondo dopoguerra*, Roma, Squilibri, 2015 (avec CD + DVD) : le spectacle promu par Leydi à Milan en 1966-67, en polémique avec *Ci ragiono e canto* de **Dario Fo**.

* (A cura di) **Roberto Valota**, *Musiche tradizionali in Brianza - Le registrazioni di Antonino Uccello (1959, 1961)*, Roma, Squilibri, 2011 (avec 3 CD). Un ensemble de 265 morceaux rassemblés dans les provinces de Côme, Lecco et Monza Brianza.

NOTES :

1. Paolo Jachia, *La canzone d'autore italiana 1958-1997*, con prefazione di **Caterina Caselli**, Milano, Feltrinelli, 1998, p. 71.

2. Le nom de **Carlo Giuliani** ou une référence aux événements qui provoquèrent sa mort ont suscité de nombreuses chansons, outre celle de **Jannacci**, de **Francesco Guccini**, *Piazza Alimonda (Ritratti, 2004)*, des **Modena City Ramblers**, *La legge giusta*, **Fabri Fibra**, **Caparezza**, **Simone Cristicchi**, **Lo Stato Sociale**, **Inoki**, *Il mio paese se ne frega*, **Gian Piero Alloisio**, *Canzone per Carlo*, **Carmelo Albanese**, *Reggae per Carlo Giuliani (Piazza Carlo Giuliani, consultables sur Internet)*, le groupe napolitain **99 Posse**, *Odio/rappresaglia*, le groupe florentin **Malasuerte**, *Il mio nome è Carlo*, le groupe **Linea 77**, *Fantasma*, le groupe **La Casa del Vento** a dédié à **Carlo Giuliani** la chanson *Al di là degli alberi*, etc

3. Le texte de toutes les chansons de **Gaber** se trouve dans le coffret : **Gaber**, *Parole e canzoni*, Einaudi, 2002. Le livre est intitulé : *La libertà non è star sopra un albero*, 612 pages. La vidéo en VHS comporte 70' de chansons et d'interviews de **Gaber**. Vous pouvez écouter presque toutes les chansons de **Gaber** en tapant le titre de la chanson sur Google (*Youtube* ou autre). *Ma voi ...* se trouve p. 31.
4. **Umberto Eco**, Préface à : **Michele Straniero**, **Emilio Jona**, **Sergio Liberovici**, **Giovanni De Maria**, *Le canzoni della cattiva coscienza*, Milani, Bompiani, 1964, p. 11, ouvrage fondamental pour l'histoire de la chanson en Italie.
5. **Enrico De Angelis**, *Musica sulla carta, Quarant'anni di giornalismo intorno alla canzone*, Zona, 2009, p. 466, « Crepuscolo di un canto libero : la scomparsa di Lucio Battisti », 10/09/1998. C'est le seul article que De Angelis consacre à Battisti
6. Sur **Battisti** et **Mogol**, on peut lire : 1) **Gianfranco Manfredi**, *Lucio Battisti, Canzoni e spartiti*, Lato Side, 8, 1979 ;
- 7 **Gianfranco Salvatore**, *Mogol-Battisti, L'alchimia del verso cantato. Arte e linguaggio della canzone moderna*, Castelveccchi, 1997, 394 pages ; 3) **Luciano Ceri**, *Lucio Battisti, Pensieri e parole, Una discografia commentata*, Tarab Edizioni, 1996, 304 pages ; 4) **Gianfranco Salvatore**, *L'arcobaleno. Storia vera di Lucio Battisti vissuta da Mogol e dagli altri che c'erano*, Giunti, 2000, 256 p. 6) **Donato Zoppo**, *il nostro caro lucio lucio battisti: storia, canzoni e segreti di un gigante della musica italiana*, Hoepli, 2018. On peut aussi écouter les trois émissions de **Jean Guichard**, **Françoise Gibaja** et **Angelo Sollima** sur Couleurs FM, 2017.
8. **Roberto Vecchioni**, *Trovarti, amarti, giocare il tempo. Tutte le canzoni*, Torino, Einaudi, 2002, p. 227. Le livre accompagne un DVD d'enregistrements de **Vecchioni** et comporte toutes les chansons de **Vecchioni** jusqu'en 2002. Sur **Vecchioni**, on peut lire : **Michelangelo Romano**, *Roberto Vecchioni, Canzoni e spartiti*, Lato Side, 1979 ; **Sergio Secondiano Sacchi**, *Voci a San Siro*, Arcana Editrice, 1992, avec un CD de quatre chansons ; **Anna Caterina Bellati** et **Paolo Jacchia**, *Roberto Vecchioni, le Canzoni*, Claudio Lombardi Editore, 1992 ; **Paolo Jacchia**, *Roberto Vecchioni, Le donne, i cavalieri, l'arme, gli amori*, Fratelli Frilli Editori, 2001...
9. On trouvera les textes et commentaires des premiers disques de **Branduardi** jusqu'à *Cogli la prima mela* dans **Giuseppe Comolli**, *Angelo Branduardi, Canzoni*, Lato Side 16, 1979. Plusieurs historiens n'ont pas toujours beaucoup apprécié **Branduardi** : ce n'était qu'un poète qui ne parlait pas de politique, qu'on appelait avec un peu de condescendance le « ménestrel » ou le « troubadour ». Dans sa *Storia della canzone italiana*, Laterza 1985, **Gianni Borgna** ne cite même pas le nom de **Branduardi** qui a déjà publié plusieurs disques de succès, ce n'est pas la moindre des faiblesses de **Borgna**. Il a droit à 24 lignes dans le gros livre de **Felice Liperi**, *Storia della canzone italiana*, RAI-ERI, 1999, 542 pages. Par contre, **Gianfranco Baldazzi**, **Luisella Clarotti** et **Alessandra Rocco** lui consacrent 5 pages dans *I nostri cantautori*, Thema Editore, 1990.
10. Voir l'article de Franco-Italica, n° 12 (1998), **Ruedi Ankli**, *Radici e continuità : la « funzione medioevo » nelle canzoni di Guccini, De André e Branduardi*, pp. 63-82.
11. Voir une discographie essentielle de **Branduardi** sur : www.sezionemusica.it/discografie/branduardi.htm.
12. **Gianfranco Baldazzi**, *La canzone italiana del Novecento*, Newton Compton Editori, 1989, p. 206.
13. Voir sur ce point le très intéressant livre de **Stefano Pivato**, *La storia leggera. L'uso pubblico della storia nella canzone italiana*, Bologne, Il Mulino, Saggi, 2002, 246 pages. **Stefano Pivato**, Professeur d'Histoire à l'Université d'Urbino, est un des rares universitaires à s'être intéressés à la chanson.
- Sur **Finardi**, on lira avec intérêt les rubriques de *L'Italia del Rock*, les livrets accompagnés d'une série de 12 disques, numéros 7 et 9. Voir aussi son site officiel.
14. Sur **Ricky Gianco**, on lit encore avec intérêt *Ma non è una malattia, Canzoni e Movimento giovanile (AREA, Finardi, Gianco, Lolli, Manfredi, Sannucci, Stormy Six)*, a cura di **Romano Madera**, Roma, Savelli, 1978, avec des interventions de **Paolo Hutter**, **Giovanna Marini**, **Gianfranco Manfredi**, **Stefano Segre**.
15. *Un biglietto del tram* est réédité dans la série **Progressive Rock Italiano** N.16 en 2015.
16. *Storia di un minuto* et *Per un amico* sont publiés dans la série **Progressive Rock Italiano**, N. 1 et 9 en 2014.